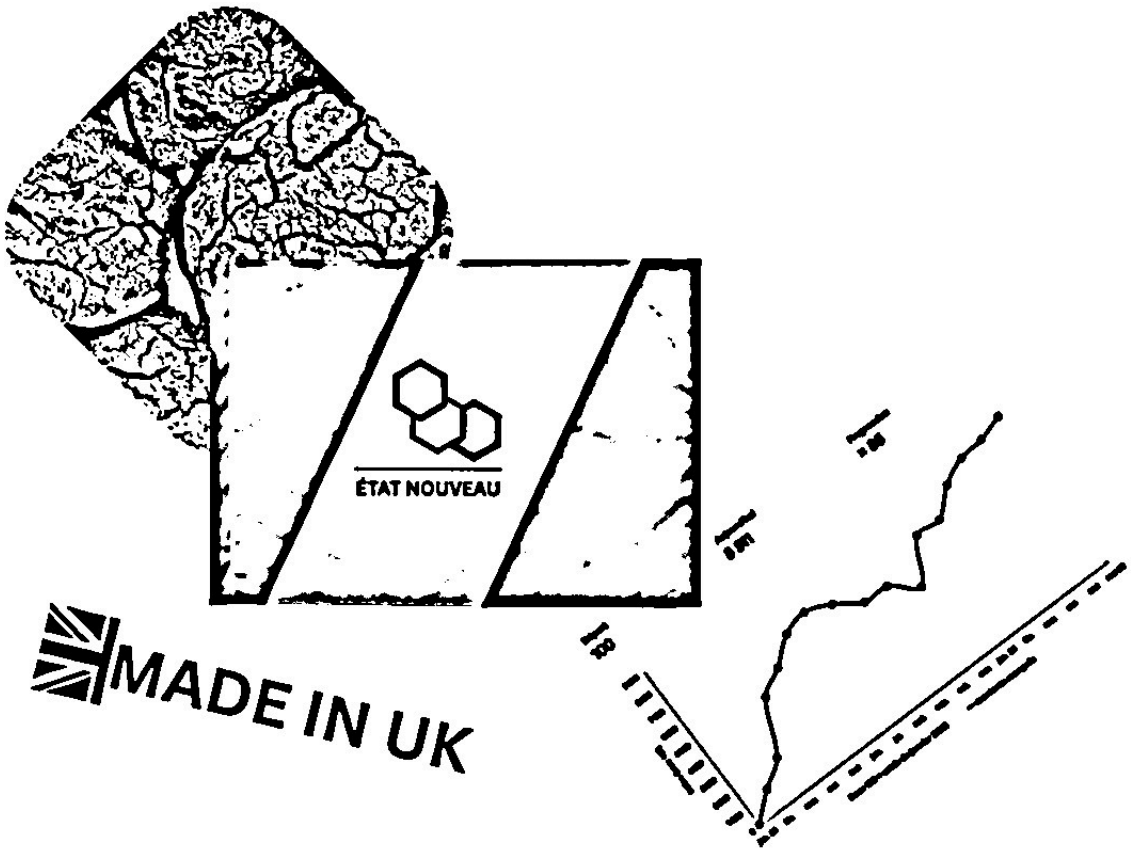
SUMMER 2026



— UK, NEW STATE AND FLATBREADS

— VERSION D'OCTOBRE 2026

A FEW HUNDRED EUROS
— ON REBUILDING EVERYTHING 2

FRANCE
— ÉTAT NOUVEAU 24

BARLEY BREAD
—AND OTHER FLATBREADS 33

MADE IN UK
— 10 BRITISH INDUSTRIAL GEMS 48

L'ÉTÉ SANS MOISSON
—THE SUMMER WITHOUT HARVEST 61

MY WALLS
— A POSTER JOURNEY 73

MY INKBLOT SUMMER 82

16 YEARS OLD
— A PSYCHOTIC SUMMER 91

LETTER TO JESUS
— DISCUSSION WITH AN OLD FRIEND 100

MY TEXTILE YEAR 108

BELGIQUE 122

A FEW HUNDRED EUROS

— ON REBUILDING EVERYTHING

Boomerang Children—Boomerang is an American slang term that refers to an adult who has moved back home to live with their parents after a period of living independently. Frequently used in the press, this term is sometimes applied to individuals and describes a generational shift, referred to as the boomerang generation.

Les enfants « boomerang »—Le terme « boomerang » est un mot d'argot américain qui désigne un adulte qui est revenu vivre chez ses parents après avoir mené une vie indépendante pendant un certain temps. Fréquemment utilisé dans les médias, ce terme s'applique parfois à des individus et décrit un phénomène générationnel connu sous le nom de « génération boomerang ».

Paris

300 euros—that is all I had left across my current accounts and savings after several financially difficult months in the Paris region: a delayed payment for a service I provided, one month left unpaid, a period without work, and nearly eight months (from January to August 2024) of covering rent in the Paris area under tight financial conditions. Like everyone else, I had saved up, but it wasn't enough to absorb the shock. Every month, I was spending a minimum of 800 euros on rent and utilities alone, before everyday living expenses—roughly 6,400 euros in total. Should I have stayed? At the time, my answer was yes: the Paris region is a major hub for IT jobs, and I had always bounced back quickly in the past. But it didn't work out this time. Should I have left sooner? That question still lingers, but what's done is done.

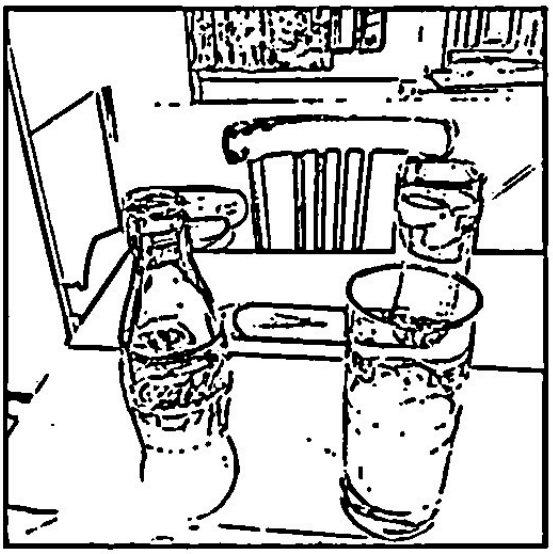
300 euros, c'est ce qu'il me reste en tout sur mes comptes courants et mon épargne après plusieurs mois difficiles financièrement en région parisienne : retard de paiement d'une prestation, un mois non payé, une période sans travail et plusieurs mois (presque 8 de Janvier à Août 2024) à assumer un loyer en région parisienne dans un contexte financier tendu. J'ai pourtant épargné comme tout le monde, mais cela n'aura pas suffi à absorber le choc. Chaque fois, je dépense à minima 800 euros de loyers et de charge, avant les dépenses de vie courante. Soit environ 6400 euros. Fallait-il rester ? A ce moment-là la réponse pour moi est oui : la région parisienne est largement pourvoyeuse d'emplois en informatique. J'ai toujours rebondi rapidement par le passé. Mais cela n'aura pas marché cette fois. Alors partir plus tôt ? C'est toujours une question qui me taraude, mais ce qui est fait est fait.



Several pictures I took when I lived in Aubervilliers—a linocut filter was applied to them

It was a genuine low point after nearly six years of complete independence. I had no choice but to move back in with my parents. In France, every year, many young adults—and sometimes older ones too—are forced to return to live with family or friends following a major life shock: a financial crisis, a divorce. This phenomenon is known as "boomerang children"—a term that first described American students drowning in debt after the 2008 financial crisis, and later applied to other young working adults in the years that followed. It is not a new phenomenon—famously depicted in France through the film *Tanguy*—but it now carries a sociological name. A topic that is sometimes treated too lightly—amidst feelings of embarrassment, taboo, and, at times, severe prejudice against those affected.

C'est un vrai point bas après près de 6 ans en totale autonomie. Je n'ai alors pas d'autres choix que de retourner vivre chez mes parents. En France, chaque année, de nombreux jeunes adultes (ou parfois même des personnes plus âgées) sont contraints de retourner s'installer chez des proches ou leurs parents face à un choc dans leur vie : crise financière, divorce... On appelle ce phénomène les "enfants boomerang"—des étudiants américains cernés par les dettes post-crise de 2008, et puis d'autres jeunes actifs les années suivantes. Un phénomène qui n'est pas nouveau—popularisé notamment en France avec le film Tanguy—mais qui porte un nom sociologique aujourd'hui. Un sujet parfois traité avec trop de légèreté—entre gêne, tabou et parfois préjugés violents pour les personnes concernées.



My last "parisian" drink in Montreuil with a past relationship—June 2024

Back Home

At 31, I was lucky in one sense: no credit, no partner, no loans, no children. I came back with nearly empty pockets, but with no other burden than my personal belongings—essentially books, a computer, and a few personal items. What would I have done if I had a partner or children to support? Even with family support, it isn't always feasible for relatives to properly accommodate a couple, let alone one with children. I returned to eastern France—a place I never imagined I would one day work in, in a mid-sized provincial city. That is part of the sacrifice with no guaranteed outcome: moving

back under your parents' roof, in a region that doesn't necessarily promise an easy return to employment on paper.

Ma chance à 31 ans à l'époque—façon de parler : pas de crédit, pas de couple, pas d'emprunts, pas d'enfants... Je rentre les poches presque vides mais sans aucune autre charge que mes affaires personnelles : essentiellement des livres, un ordinateur et des affaires personnelles. Qu'aurais-je fait si j'avais eu à charge une conjointe, ou des enfants ? Même avec une aide familiale, ce n'est pas toujours possible pour les proches d'accueillir décemment un couple, de surcroît avec des enfants. Je rentre dans l'Est de la France—je n'ai jamais cru que je travaillerais un jour dans une ville moyenne de province. Cela fait partie des sacrifices dont le résultat n'est pas garanti : retourner sous le toit des parents, dans une région qui ne garantit pas sur le papier un retour facile à l'emploi.

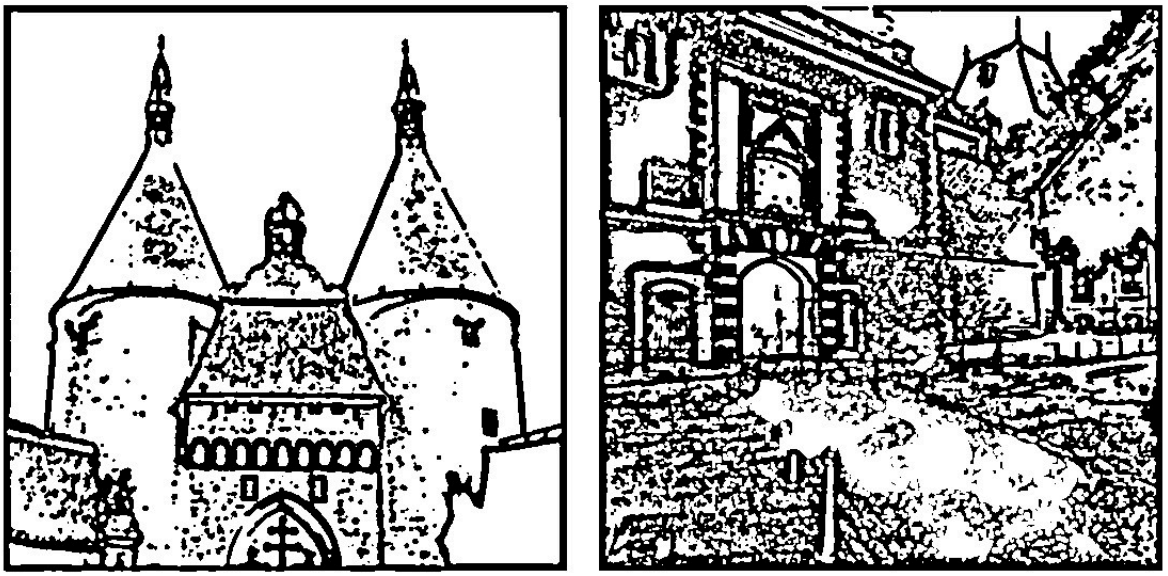


One of my favorite spots since teenage years in Nancy—the old industrial part north-east from the city center—with its remaining factories and graffiti

It's funny to say, but I'm rediscovering life in the provinces—its advantages and, at times, its drawbacks. The pace is slower, public transportation is less crowded, and the cost of living is relatively lower... The environment feels less stressful. Nothing has really changed in the town where I was born over the past decade. I'm revisiting places I like, shops I used to enjoy visiting. There are things that feel disorienting after years in the Paris region—like how deserted the avenues and streets are on certain Sundays—or the fact that most shops are closed on weekends or close relatively early in the evening. There's something a bit eerie about coming back home for an extended stay after so many years away: I've only been back during vacations. But that's also an advantage: I'm not completely out of my element. I'm also delighted to rediscover things I no longer had access to in Paris: Saint Nicholas Day, or the annual Nancy Fair—one of the few funfairs in France set up right in the city center.

Je re-découvre, c'est drôle à dire, la vie en province. Ses avantages et parfois ses inconvénients. Le rythme est plus calme, les transports moins bondés, la vie relativement moins chère... L'environnement est moins pressant. Rien n'a vraiment changé dans ma ville de naissance au cours de la décennie écoulée. Je retrouve des lieux que j'aime bien, des commerces que je fréquentais avec plaisir. Il y a des choses qui déstabilisent après des années en région parisienne—comment les avenues ou rues désertes certains dimanches—ou encore les fermetures de la plupart des commerces les week-ends ou relativement tôt en fin de journée. Il y a un côté un peu fantomatique à revenir après autant d'années chez soi pour longtemps : je n'y ai remis les pieds que pendant des vacances. Mais c'est aussi un avantage : je ne suis pas totalement perdu. Je redécouvre aussi avec plaisir des choses

auxquelles je n'avais plus accès à Paris : la fête de la Saint-Nicolas ou encore la foire attractive de Nancy chaque année—une des rares fêtes foraines installées en pleine-ville en France.



The Porte de la Craffe—back and front—in Nancy old town

The immediate question was finding work—both out of financial necessity, personal expenses to cover, and above all the desire to avoid a prolonged period of inactivity. The local employment advisor painted a discouraging picture of the job market in my area. I sent out my first CVs myself, within my field, including through temp agencies. Throughout my career in Paris, I had only ever worked on permanent contracts, with one brief freelance stint. In France, such shifts in status and income are often perceived as a step down.

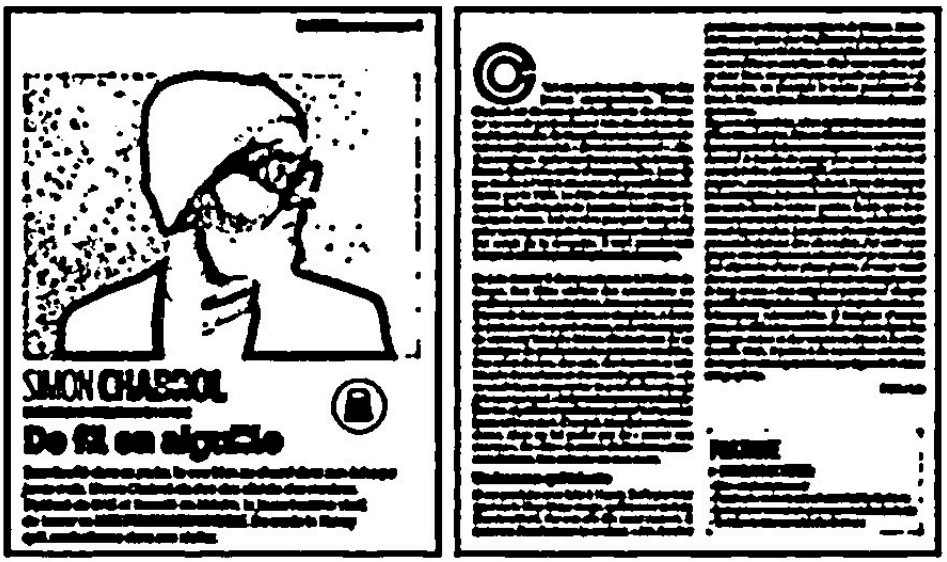
Se pose la question de trouver un travail de façon urgente : à la fois par manque d'argent, des dépenses personnelles à assurer et surtout la volonté de ne pas faire un long passage à vide. Le conseiller Pôle Emploi de la ville me tient un discours peu encourageant sur la situation économique de mon bassin d'emploi. J'envoie de moi-même mes premiers CV sur place dans ma branche d'activité et notamment dans l'intérim. Je n'ai travaillé qu'en CDI durant toute ma vie en région parisienne, et exceptionnellement une fois en freelance. En France, ces changements de statut et de revenus sont vus comme des déclassements.

As for the job market, I didn't encounter any nasty surprises on my return to my home town — quite the opposite, in fact, and a far cry from the worrying predictions of the Pôle Emploi advisor. The advantage for me is that I work in IT and at a relatively 'practical' level, which makes it easier to bounce back. It might have been tougher if I'd been a manager or in a role requiring a high level of technical expertise. Between September 2024 and January 2025, I must have been approached by or met with around four different companies — three fixed-term contracts and one potential permanent role. The only constraint I hadn't anticipated in the provinces: the issue of a car and a driving licence. Many companies expect staff in IT support roles to be mobile — something I didn't have to deal with in the Paris region. Sometimes this is due to the distance to the companies, but also because the geographical scope is often wide for certain roles. I have a driving licence, but I don't have a car, and I don't like driving — I'll have to take driving lessons again for this purpose.

Côté marché de l'emploi, je n'ai pas eu de mauvaise surprise de retour dans ma ville natale — bien au contraire et loin du discours inquiétant du conseiller Pôle Emploi. L'avantage pour moi : je travaille dans l'informatique et à un échelon relativement "pratique" pour rebondir. Cela aurait pu être plus dur en tant que manager ou sur un poste à haute expertise technique. Entre Septembre 2024 et Janvier 2025 j'ai dû être approché ou rencontrer environ quatre entreprises différentes — trois postes en CDD et un poste possiblement en CDI. La seule contrainte que je n'avais pas anticipée en province : la question de la voiture et du permis. De nombreuses sociétés attendent de la mobilité sur des postes de support informatique — quelque chose que je n'avais pas à subir en région parisienne. Parfois du fait de l'éloignement des entreprises, mais également parce que le périmètre géographique est souvent large pour certains postes. Je dispose du permis, mais je n'ai pas de voiture, et je n'aime pas conduire — je dois reprendre des leçons de conduite à cet effet.

My own career path has always been atypical and non-linear: a literary baccalaureate, a geography degree, a master's in entrepreneurship, a year running my own textile business, a brief spell of under a year as a Business Analyst, then a deliberate pivot into IT technical support—a field I have now been working in for eight years. Since I didn't choose this profession for its status or salary, I had no hesitation in turning to temp work as a solution. Almost by chance, I landed a first assignment lasting a month and a half on a fixed-term contract, then another of four months that eventually converted into a permanent position.

Moi, pour ma part, j'ai un parcours atypique et non-linéaire depuis le début : baccalauréat littéraire, licence de Géographie, Master en Entrepreneuriat, un an à mon compte dans le textile, un bref passage de moins d'un an comme Business Analyst, puis un pivot volontaire et choisi vers le support technique informatique que je pratique depuis 8 ans maintenant. N'ayant pas choisi ce métier par goût du statut et de l'argent, je n'ai pas d'appréhension à me tourner vers cette solution. Je décroche par pure chance une première mission d'un mois et demi en CDD, puis une autre de quatre mois qui se transforme en CDI.



A 2017 paper on my textile business in Nancy when I was 24 years old

Boomerang children in France

France is experiencing a significant rise in the "boomerang children" phenomenon, with an estimated 920,000 young adults having returned to live with their parents — roughly one in five adults still residing in the parental home. Half of these returnees are under 40, and the average stay lasts less than eight months, though this figure masks considerable variation depending on economic circumstances. The trend is overwhelmingly driven by structural financial pressures: 1.4 million young people aged 18 to 29 lived below the poverty line in 2023, a 9% increase in just two years, while nearly 49% of young active workers aged 15 to 24 hold either a fixed-term contract, an internship, or an apprenticeship — forms of employment that rarely provide enough financial stability to sustain independent housing. The link between precarious employment and returning home is particularly stark: the recohabitation rate among unemployed young people aged 18 to 29 reaches 58.5%, compared to 46% for the age group as a whole. Looking two years ahead to 2027, analysts expect the situation to remain structurally unchanged, as the housing affordability crisis — which already leads more than one in two young people to describe housing costs as excessive — shows no sign of easing, and youth unemployment, currently above 7.7%, continues to run significantly higher than in neighbouring European countries. The boomerang phenomenon in France is therefore less a cultural choice than an economic necessity, reflecting a generational squeeze between a precarious labour market and an inaccessible housing market.

La France connaît une hausse significative du phénomène des « enfants boomerangs », avec environ 920 000 jeunes adultes estimés être retournés vivre chez leurs parents — soit environ un adulte sur cinq résidant encore au domicile parental. La moitié de ces « retournants » ont moins de 40 ans, et la durée moyenne du séjour est inférieure à huit mois, bien que ce chiffre masque des variations considérables selon les situations économiques. La tendance est avant tout portée par des pressions financières structurelles : 1,4 million de jeunes âgés de 18 à 29 ans vivaient sous le seuil de pauvreté en 2023, soit une hausse de 9 % en seulement deux ans, tandis que près de 49 % des jeunes actifs de 15 à 24 ans occupent un CDD, un stage ou un contrat en alternance — des formes d'emploi qui offrent rarement une stabilité financière suffisante pour assurer une vie autonome. Le lien entre précarité professionnelle et retour au domicile parental est particulièrement frappant : le taux de recohabitation atteint 58,5 % chez les jeunes chômeurs de 18 à 29 ans, contre 46 % pour l'ensemble de la tranche d'âge. À l'horizon de deux ans, d'ici 2027, les analystes s'attendent à ce que la situation reste structurellement inchangée : la crise d'accessibilité au logement — qui conduit déjà plus d'un jeune sur deux à juger ses dépenses de logement excessives — ne montre aucun signe d'amélioration, et le chômage des jeunes, actuellement supérieur à 7,7 %, continue d'être nettement plus élevé que dans les pays européens voisins. Le phénomène boomerang en France relève donc moins d'un choix culturel que d'une nécessité économique, révélant un effet de ciseau générationnel entre un marché du travail précaire et un marché du logement inaccessible.

Budget

From September 2024 to June 2026, I managed to rebuild a relatively solid financial base from which to start fresh. In August 2024, I had roughly 130 euros left in my LDDS savings account, which saw a further 50-euro withdrawal in early January 2025. On my current account, the balance was probably somewhere around a few hundred euros. At that time, I received a reimbursement of my last month's rent, refunds for certain expenses (including electricity), and a tax refund. Without living extravagantly, I still had fixed monthly costs like everyone else, including approximately:

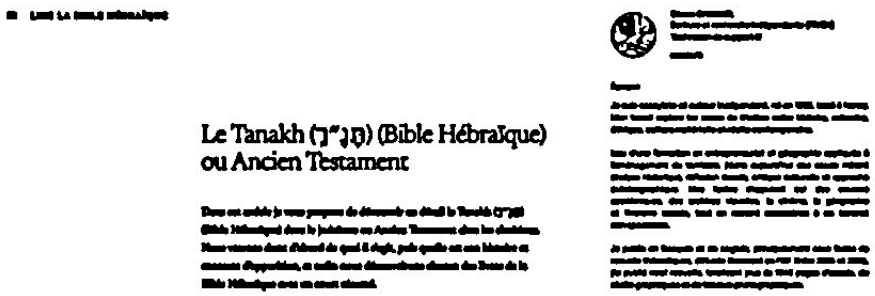
- 30 to 60 euros per month for health insurance,
- 30 to 50 euros at the time for an Orange mobile plan—mainly for 4G and phone internet,
- 40 to 50 euros for hosting costs (domain names, AI tools, web hosting) related to personal creative projects,
- and around 50 euros per year in occasional bank charges.

De Septembre 2024 à Juin 2026, j'ai réussi à reconstruire une base financière relativement saine pour repartir du bon pied. En Août 2024, il doit me rester environ 130 euros sur le LDDS. Il connaîtra encore un retrait de 50 euros début Janvier 2025. Sur le compte courant : probablement autour d'une centaine d'euros. Je bénéficie à l'époque d'un remboursement de mon dernier loyer, de remboursement de certains frais (dont EDF) et d'un remboursement des impôts. Sans avoir un train de vie excessif, j'ai comme tout le monde des charges fixes. Je paie environ chaque mois :

- *30 à 60 euros de mutuelle chaque mois*
- *30 à 50 euros à l'époque en forfait Orange—essentiellement pour la 4G et internet sur le téléphone*
- *40 à 50 euros pour frais d'hébergement (noms de domaine, IA, hébergements...) dans le cadre de projets créatifs personnels*
- *Annuellement des frais bancaires ponctuels de l'ordre de 50 euros*

This base generally amounted to somewhere between 150 and 250 euros per month. I am also a heavy smoker, capable of getting through at least one pack a day, sometimes the equivalent of two. With an affordable pack priced at around 11 euros, that comes out—in the worst-case scenario over 31 days—to around 500 to 600 euros a month for a very heavy smoker. In my own case, I normally spend around 300 to 400 euros on tobacco—the equivalent of four cartons. You often hear moral judgments about the need to "make an effort" when in financial difficulty, but I am actually quite proud to have managed this recovery with that added constraint. It shows that the method was, in some way, fairly robust. And personally, I don't pass judgment on others' addictive habits. That kind of criticism is rarely levelled at Netflix subscriptions, music streaming, video game spending, or even alcohol—all of which can cost just as much, and are not necessarily any less superfluous.

Ce socle représente en général aux alentours de 150 à 250 euros par mois. Je suis également "gros fumeur", donc je peux consommer au moins un paquet par jour voir l'équivalent de 2 paquets. Avec un paquet "bon marché" à environ 11 euros l'unité, cela représente sur 31 jours l'équivalent dans le scénario "noir" de 500–600 euros par mois pour un très gros fumeur. A titre personnel, je dépense normalement aux alentours de 300–400 euros de tabac—l'équivalent de quatre cartouches... On entend souvent un jugement moral sur le besoin de "faire des efforts" dans des situations de difficulté financière, mais je suis assez fier finalement d'avoir fait cette reconstruction avec une contrainte en plus. Cela prouve que la méthode était en quelque sorte relativement solide. Et je ne porte pas de jugements, à titre personnel, sur les habitudes addictives d'autrui. C'est un jugement que l'on entend rarement sur les abonnements Netflix, musicaux, parfois les dépenses en jeux vidéo ou même sur l'alcool—qui coûtent parfois tout aussi chers, ou qui ne sont pas forcément moins superflus.



The front pages of my two websites : the one on the Hebrew Bible on the left and my self-publishing website on the right

My writing and photography work also leads me to spend between 50 and 150 euros a month on printing: photo archives, collections, and so on. That felt important to preserve—not just surviving, but continuing to pursue my creative interests. Since 2023, I have been working on a website dedicated to Judaism. And in 2025—right in the middle of the period described in this article—I launched my author website to publish my collections of texts spanning a wide range of subjects. That is one of the gains from this period: maintaining my creative life despite economic, professional, and personal hardships.

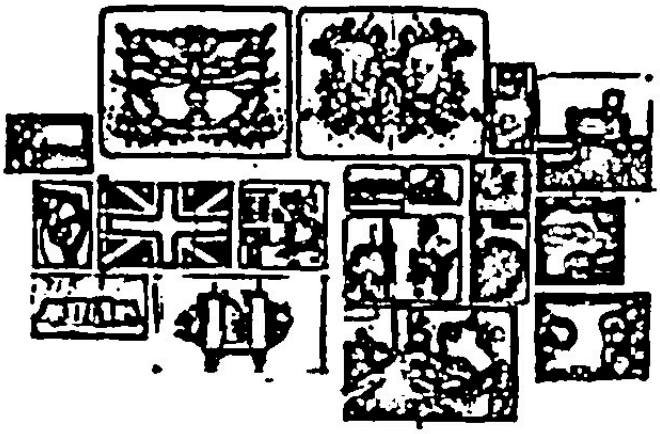
Mon travail d'écriture et de photographie m'amène toujours à dépenser parfois entre 50 et 150 euros par mois pour de l'impression : archives photos, recueils etc... C'est quelque chose qui me semblait important à préserver—ne pas juste survivre mais persévérer dans mes loisirs. Je travaille depuis 2023 sur un site dédié au judaïsme. Et enfin 2025—en pleine période décrite dans cet article—je lance mon site d'auteur pour y publier mes recueils de textes qui couvrent une grande variété de domaines. C'est un des acquis de la période : maintenir ma vie créative en dépit des contraintes économiques, professionnelles et des difficultés endurées.

Then there is always the day-to-day "living money," which I capped at a maximum of 200 euros per month—roughly 5 to 6 euros a day. That might cover a coffee at the bakery, a clothing purchase, or a drink at a café terrace on a weekend.

Enfin, il y a toujours le "reste à vivre" quotidien qui doit s'élever au grand maximum à 200 euros par mois, soit 5 à 6 euros par jour. Cela peut correspondre à un café en boulangerie par exemple, un achat de vêtement ou même à une boisson en terrasse un week-end.

I have no other costly hobbies—no Netflix or music subscriptions. My only other spending has always been, as it has been throughout my life, secondhand books, the occasional music purchase (such as individual tracks on Bandcamp), and printing costs—for photographs or manuscripts. My main hobby is walking and taking photos. These are simple things I have always done.

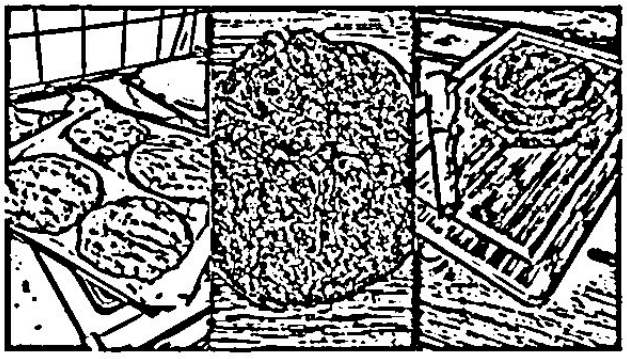
Je n'ai pas d'autres loisirs "coûteux"—pas d'abonnement Netflix ou musicaux. Mes seules autres dépenses sont essentiellement—depuis toujours—des livres d'occasion, parfois un peu de musique (comme des achats unitaires sur Bandcamp) ou encore des frais d'imprimerie—photographie ou manuscrits. Mon principal loisir : marcher et faire des photos. Ce sont des choses simples que je fais depuis toujours.



Posters in my room

As I mentioned, I was fortunate enough to find work again almost immediately, through temp agencies and within my field, though at a much more modest pay level—although comparatively it was nearly the same, given the difference in cost of living between Paris and a provincial city. Temp work proved advantageous for two reasons: you can request a weekly advance on pay, and above all, you receive an end-of-assignment bonus—essentially accrued holiday pay. It doesn't amount to much on a short assignment, but it makes a real difference as the amounts stack up. The first months—from late September 2024 to March 2025—were mainly spent compressing monthly expenses, juggling weekly advances and bonuses. In a context of financial reconstruction and some urgency to rebuild reserves, those bonuses were key building blocks, and they explain how I was able to rebuild savings relatively quickly.

Par chance, comme je le disais, je retrouve presque immédiatement du travail en intérim et dans ma branche, mais à un niveau de rémunération bien plus modeste—même si comparativement presque le même vu le coût de la vie entre Paris et une ville de Province. J'ai de la chance avec l'intérim pour deux raisons : on peut demander un acompte chaque semaine. Et surtout, on bénéficie d'une prime de fin de mission—ou prime de congés payés. Ce n'est pas grand chose sur une mission courte, mais cela fait la différence lorsque les montants s'additionnent. Les premiers mois—de fin septembre 2024 à Mars 2025—sont surtout consacrés à compresser les dépenses par mois en jonglant d'abord avec les acomptes en intérim puis avec les primes. Dans un contexte de reconstruction financière et de relative urgence à reconstituer des réserves : ces primes sont des éléments importants de la reconstruction que j'ai pu réaliser, et expliquent à elles la capacité à reconstituer une épargne rapidement.

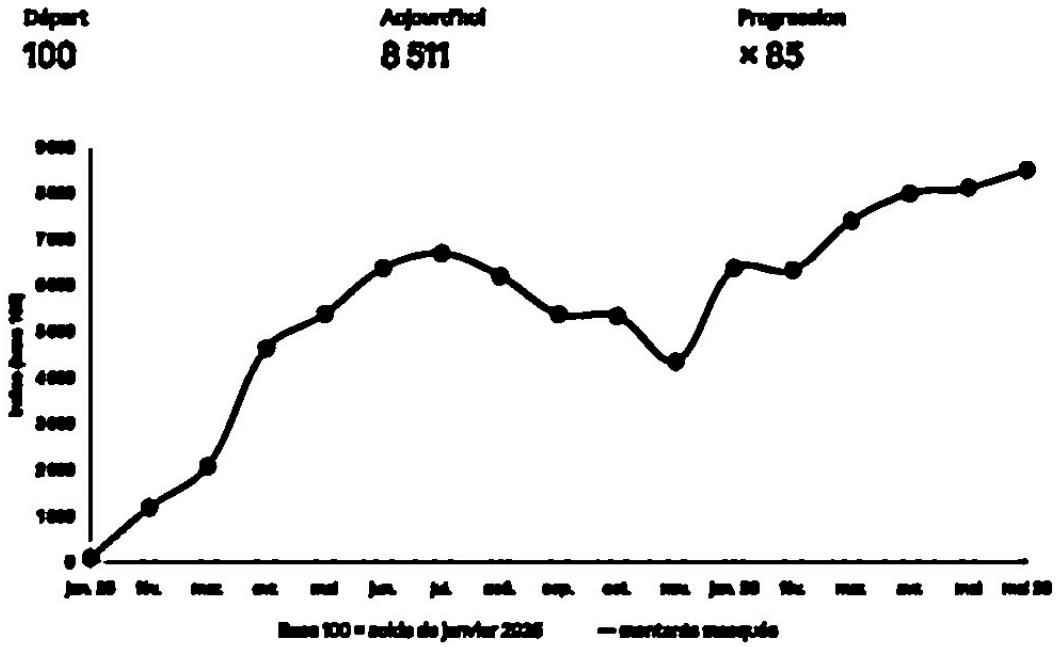


One of my leisure : cooking barley bread—a recipe still in use in Northern African and Middle-East

Savings and "Pay Yourself First"

The first transfers into savings resumed in early March 2025, then in April and May 2025, with a rapid rise toward 2,000 euros, boosted by the bonuses from the previous temp contract—a somewhat artificial boost, made possible by the absence of rent, but one that allowed me to quickly get back on sound footing. With tobacco, running costs, and rent in an already strained financial context, it would undoubtedly have been far more difficult.

Les premiers virements vers l'épargne reprennent début mars 2025 puis en Avril et Mai 2025 avec montée rapide vers les 2000 euros en bénéficiant des primes liées au précédent contrat d'intérim—un boost quelque peu artificiel mais dont j'ai bénéficié du fait de l'absence de loyer, mais qui a permis de repartir rapidement sur des bases saines—avec tabac, frais courants et un loyer dans un contexte financier déjà fragilisé, cela aurait sans doute était bien plus difficile.



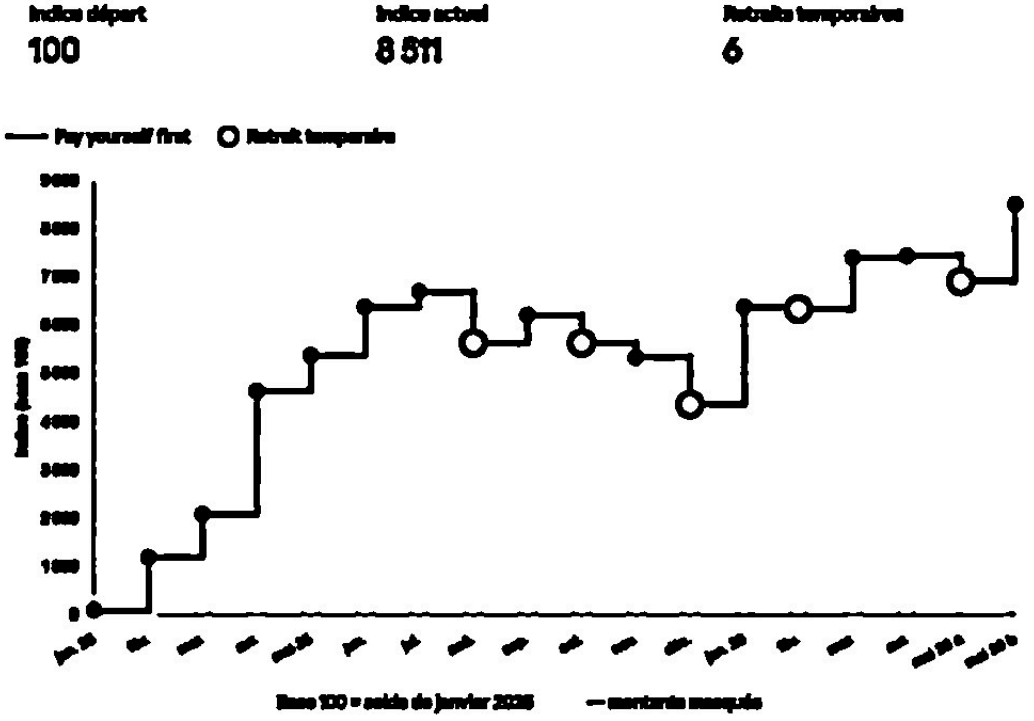
That is the moment when the mechanism of saving money upon receiving pay—then making withdrawals during the month if needed—came into place. This is known in English as "pay yourself first": save first, then if necessary withdraw a little, and then inject heavily the following month. The idea is that the current account always holds at least a quarter of the amount saved in the LDDS. Many people tend to save whatever is left over—and often, very little is left. Doing it the other way around brings several advantages. Monthly expenses are calculated within a framework where money is already set aside. What remains after anticipated expenses has already been reduced by the savings deducted—it is truly free money for the rest of the month. And if adjustments are needed—even every single month—the savings momentum is not immediately undermined, since the mechanism is triggered the moment the salary arrives.

C'est le moment où se met en place la mécanique d'économiser l'argent dès réception de la paie, puis de procéder à des retraits en cours de mois si besoin. On appelle cela en anglais le "pay yourself first"—puis si besoin, on peut retirer un petit peu, pour ensuite injecter massivement le mois suivant.

L'idée : qu'il reste sur le compte courant chaque mois une somme équivalente à au moins ¼ des économies sur le LDDS. Beaucoup de gens ont tendance à économiser ce qu'il reste—et souvent il ne reste pas grand-chose. Faire la chose dans le sens inverse apporte plusieurs avantages. Les frais du mois sont calculés dans un périmètre où de l'argent est déjà mis de côté. Ce qui reste après les frais anticipés est donc déjà déduit d'une somme amputée de l'épargne—c'est de l'argent réellement libre pour le reste du mois. Et si il faut faire des ajustements—même chaque mois—la dynamique d'épargne n'est pas immédiatement amputé, puisque le mécanisme est mis en place dès réception du salaire.

This produces a fairly distinctive curve—big circles are all the small moments of pressure on the current account. From April–May 2025 onward, I rediscovered the pleasure of always having a decently funded current account—around 1,000 to 1,500 euros, as in the Paris days—and a savings account growing steadily despite occasional needs.

Cela donne cette courbe relativement originale—les cercles les plus gros, l'ensemble des petits moments de pressions sur le compte courant. A partir d'Avril-Mai 2025, je retrouve le "plaisir" d'avoir un compte courant toujours décemment fourni—environ 1000 à 1500 euros comme en région parisienne—et un livret en progression malgré des besoins ponctuels.

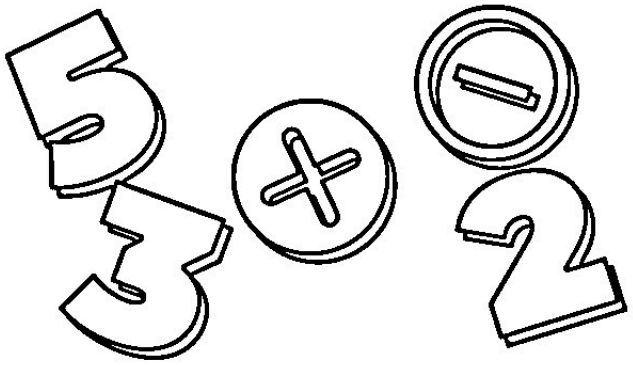


"How to Not Panic Yourself"

A recurring anxiety along the way and a nagging question—how are we going to manage? Despite improved finances, we're still tempted to expect the worst... and not always see what we've already built or rebuilt. Or rather, why rebuilding one's financial situation is easier than rebuilding one's confidence in that situation. When implementing strict financial management in this situation, we tend to fixate on amounts without always analyzing them. To take a hypothetical example: imagine you have 100 euros in your checking account and 400 euros in savings. You previously had 25 euros in

your checking account and 100 euros in savings. For some unexpected reason, such as significant medical expenses, your overdraft—which was only 10 euros at the start of the month—suddenly jumps to 60 euros in this example. The amount here, which is 60% of your checking account balance, seems overwhelmingly large. Plus, it's the beginning of the month. Every month, 150 euros are deposited into the checking account. All you have to do is make a small transfer on paper. You can leave 350 euros in savings. The checking account balance is now at 150 euros. If, after adding up the current month's deposits, only 10 euros remain in the checking account, you could leave 90 euros of the monthly amount received. That leaves only 60 euros to save. Savings automatically start rising again to 410 euros.

Une angoisse récurrente dans le parcours et une question lancinante—comment on va faire ? Malgré l'amélioration des finances, on est toujours tenté de chercher le pire... et de ne pas toujours voir ce qu'on a déjà construit ou reconstruit. Ou plutôt, pourquoi reconstruire sa situation est plus facile que reconstruire sa confiance dans la situation. Lorsqu'on met en place une gestion financière exigeante dans cette situation, on a tendance à se fixer sur des montants sans toujours les analyser. Pour prendre un exemple fictif : imaginons que vous ayez 100 euros sur le compte courant, 400 euros d'épargne. Vous étiez avant à 25 euros sur le compte courant à 100 euros d'épargne. Pour une raison incongrue, comme des frais médicaux importants, votre différé qui était de seulement 10 euros au début du mois bondit subitement à 60 euros ici dans notre exemple. La somme ici, soit 60% du compte courant, semble extrêmement massive. On est en plus au début du mois. C'est quelque chose que je connaissais déjà avant, mais qui est devenu encore plus prégnant—on ne voit plus le chemin déjà accompli, et ce dont on dispose vraiment. 60 euros, ce n'est que 12% du cumul entre le compte courant et l'épargne. Chaque mois, 150 euros tombent sur le compte courant. Il n'y a qu'à faire un léger transit sur le papier. On peut laisser 350 euros d'épargne. Le compte courant passe à 150 euros. Si jamais il ne devait rester que 10 euros sur le compte courant après cumul du mois en cours, on pourrait laisser 90 euros de la somme reçue chaque mois. Soit seulement 60 euros à épargner. L'épargne repart mécaniquement à la hausse à 410 euros.



Personally, what has interested me from the outset is being able to cope with occasionally fluctuating expenses with relative peace of mind, whilst rebuilding my savings. I use two "homemade" indicators that aren't necessarily intended for universal use: the **Deferred Amount Coverage Multiple**, calculated using the formula **(Current Account + Liquid Savings) / Deferred Amount**. Basically: how many times my deferred amount can be covered by my personal cash reserves. Alongside this, the **Deferred Amount Percentage**, calculated as **[Deferred Amount / (Current Account + Liquid**

Savings)] x 100, to determine the proportion of the deferred amount in my total resources. Objective: to ensure that deferred payments remain a solution for managing cash flow, and not a disguised loan.

A titre personnel, ce qui m'intéresse depuis le début est de pouvoir encaisser relativement sereinement des dépenses parfois fluctuantes, tout en reconstruisant mon épargne. J'utilise deux indicateurs « faits maison » qui n'ont pas forcément vocation universelle : le Multiple de Couverture du Différé, calculé par la formule (Compte Courant + Épargne Liquide) / Montant du Différé. En gros : mon différé peut être absorbé combien de fois par mes liquidités personnelles. En parallèle, le Pourcentage du Différé, obtenu via le calcul [Montant du Différé / (Compte Courant + Épargne Liquide)] x 100, pour connaître la part du différé dans l'ensemble de mes ressources. Objectif : que le différé reste une solution pour gérer la trésorerie, et non un emprunt masqué.

○	> 5x	< 20 %
○	3x — 5x	20 % — 33 %
○	2x — 3x	33 % — 50 %
○	1x — 2x	50 % — 100 %
○	< 1x	> 100 %

Parents and Family

One of the unexpected perks of moving back home: being able to get closer to family, both literally and figuratively. Most of my family lives in eastern France. My parents and sister are in Nancy, of course, another relative is in Dijon, and the last one is in Besançon. This was always one of the minor challenges of living in the Paris region: seeing my family, especially during the Christmas holidays. I remember spending a week over the holidays without my loved ones in Aubervilliers—though I did have the consolation of Lorrain specialties sent by my parents. One of the benefits of living close to family—beyond the natural support—is also the simple opportunity to do things together, something that geographical distance naturally made more difficult.

Un des intérêts inattendu du retour à la maison : pouvoir se rapprocher de la famille au propre comme au figuré. La plus grande partie de ma famille vit dans l'Est. Nancy évidemment pour mes parents et ma soeur, une autre à Dijon et enfin la dernière à Besançon. Cela faisait toujours partie des

petits problèmes en région parisienne : revoir sa famille notamment au moment des fêtes de Noël. Souvenir d'une semaine des fêtes de fin d'année sans les proches à Aubervilliers—avec quand même pour consolation des produits lorrains envoyés par les parents. Un des intérêts de la proximité familiale—au-delà de l'entraide naturelle—c'est aussi la possibilité simple de pouvoir faire des choses ensemble, ce que la distance géographique rendait naturellement plus difficile.



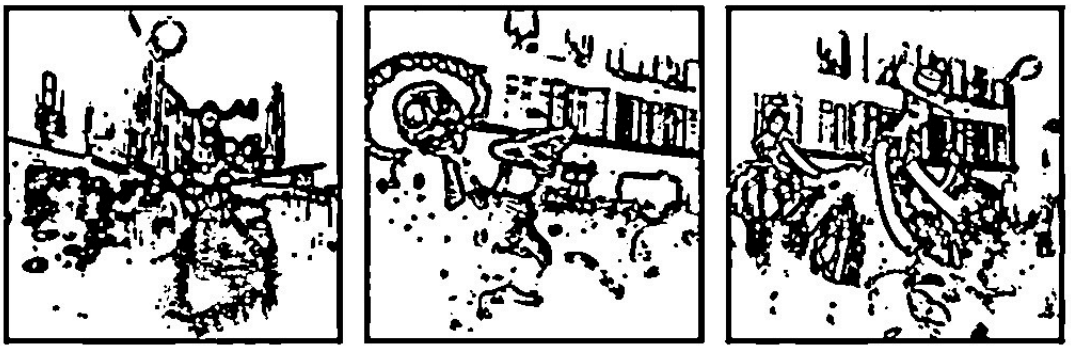
A family picture after a 20 kilometers march in the nearby town of Maron

Friendship and Relationships

One thing that often raises questions when you have to move back in with your parents is the constraints of time, logistics, and privacy. These issues don't arise when you have your own place: you can literally invite whoever you want, whenever you want. It's not the same when you're living with your parents. There's also another issue that comes up: how do you meet new people when you return to a city you haven't been to in a decade? Personally, I haven't had a real social circle or friends for a long time—since college, or even a little before that. Yet, at 33, I don't feel paralyzed by this. There's this woman with whom a connection has formed, naturally, without forcing it—one of those light friendships that prove I'm not invisible. There's this other one, her glances, our exchanges that last a little longer than necessary. There's this shopkeeper who, one day, placed a cup in front of me without my asking. And yet another person, met by chance, with whom there's a connection, even if it has no name. I don't have any friends. But I have proof, scattered throughout my daily life, that I'm someone for whom people make room. This is sometimes what people who have to move to a new city—and who no longer have their traditional social circles—unfortunately feel very acutely. A somewhat clichéd example from a close friend: a forced move to a tiny military town, and the difficulty of having a social life when you don't share any connection with that community.

Quelque chose qui pose souvent question lorsque l'on doit retourner vivre chez ses parents—les contraintes horaires, logistiques et intimes. Ces questions ne se posent pas lorsqu'on dispose de son propre chez soi : on peut littéralement inviter qui on souhaite, quand on le souhaite. Ce n'est pas la même chose chez les parents. Il y a aussi un autre sujet qui émerge : comment rencontrer de nouvelles personnes lorsque l'on retourne dans une ville que l'on n'a pas fréquentée depuis une décennie ? À

titre personnel, je n'ai plus depuis longtemps—fin de l'université, voire même un peu avant—de vrai cercle social et d'amis. Pourtant, à 33 ans, je ne ressens pas de paralysie face à ça. Il y a cette femme avec qui un lien s'est noué, naturellement, sans forcer—une de ces amitiés légères qui prouvent que je ne suis pas invisible. Il y a cette autre, ses regards, nos échanges qui durent un peu plus longtemps que nécessaire. Il y a cette commerçante qui, un jour, a posé un cup devant moi sans que je lui aie demandé. Et encore une autre, croisée par le hasard des jours, avec qui quelque chose existe, même sans nom. Je n'ai pas d'amis. Mais j'ai des preuves, disséminées dans mon quotidien, que je suis quelqu'un à qui on fait de la place. C'est parfois ce que ressentent malheureusement très violemment des personnes qui doivent changer de ville, et qui ne bénéficient plus de leurs cercles sociaux traditionnels. Un exemple un peu cliché d'un proche : déménagement contraint dans une toute petite ville militaire, et difficulté à exister socialement lorsque l'on ne partage pas de proximité avec ce milieu.



On the left : Nancy's famous street "Rue des Maréchaux" at night—or "Rue Gourmande"—well known for its restaurants. On the right : two pictures of the Saint-Nicolas parade.

Personal matter

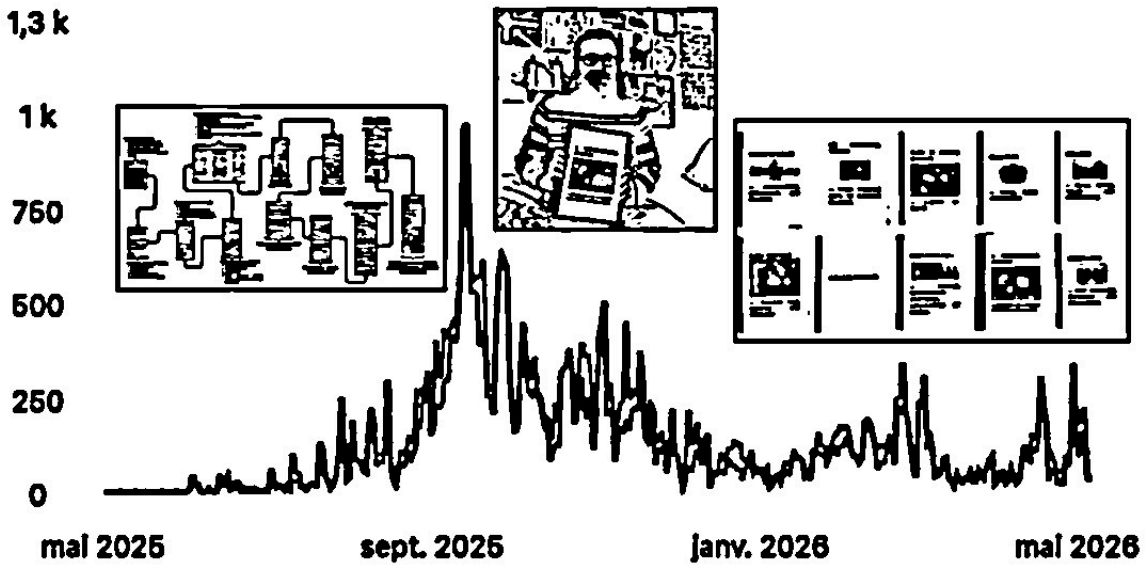
The autumn of 2025 brought an additional weight—a personal matter, long unresolved, that I chose to address publicly during that period, including through a public testimony dated 4 October 2025 and a bilingual collection of essays I wrote and released at the time. I will not go into the details here, as they belong to a different story. But the timing was what it was: full-time job, financial reconstruction, and this, all at once.

L'automne 2025 a apporté un poids supplémentaire—une affaire personnelle ancienne, longtemps en suspens, que j'ai choisi de régler publiquement durant cette période, notamment à travers un témoignage public daté du 4 octobre 2025 et un recueil d'essais bilingues que j'ai écrit et mis en ligne à ce moment-là. Je n'en développe pas les détails ici, car ils appartiennent à un autre récit. Mais le calendrier était ce qu'il était : travail à temps plein, reconstruction financière, et cela, en même temps.

I make up for it by smoking—which is bad, but I do it anyway, and honestly, I don't regret it. I sometimes go through nearly three packs a day—and, as I find myself smiling about it now, my tobacco budget is... going to play a role that I won't underestimate financially, without saying more 😉 Plus, there are sometimes additional digital and printing expenses related to my public communications campaign. None of this was planned at all when I moved back to Nancy at the end of 2024—it might be a real hidden cost of this whole period of personal and financial rebuilding. To

illustrate the situation with a touch of humor, here's another graph that compares the low point of the LDDS between August and October 2025 with this other "peak"—it shows the readership curves for my publications between August and November 2025, with a peak in October of that same year.

Je compense par la cigarette—ce qui est mal mais je le fais quand même, et honnêtement, je ne le regrette pas. Je suis parfois à près de trois paquets par jour—avec, j'en souri moi-même aujourd'hui, un budget tabac qui... va jouer un rôle que je ne vais pas sous-estimer financièrement, sans en dire plus 😮‍💨 Avec parfois des dépenses supplémentaires numériques et d'imprimerie liées à mon opération de communication publique. Tout cela n'était pas du tout prévu au départ lorsque je reviens m'installer à Nancy fin 2024—c'est peut-être un vrai coût caché de toute cette période de reconstruction personnelle et financière. Pour illustrer la situation avec humour, cet autre graphique qui permets de mettre en parallèle le creux du LDDS entre Août-Octobre 2025 avec cet autre "pic"—on y voit les courbes de lectures de mes publications entre Août et Novembre 2025, avec un sommet en Octobre de la même année.



Unwittingly comical illustration of the August-November 2025 period—growing visits to my public profile along growing expenditures on my bank account

The LDDS, which had gradually risen to around 3,000 euros by early August 2025, dropped slightly by the end of 2025—due in part to the holiday season, unexpected expenses, and gifts. By early 2026, with the hardest part behind me, a series of substantial monthly transfers is set up. From January 2026 to June 2026, the LDDS ended up nearly doubling by June 1—despite financial surprises such as several hundred euros in dental expenses, even though they were fully reimbursed. Could I have done better? No doubt. I have developed greater day-to-day financial discipline: an Excel spreadsheet and regular expense tracking. Building up both savings and a properly stocked current account is one of the first real reliefs in this recovery: being able to absorb an unexpected expense without fearing an overdraft, or simply being able to adjust to needs as they arise.

Le LDDS, progressivement monté vers les 3000 euros début Août 2025, retombe légèrement fin 2025—avec également le cumul des fêtes de fin d'année, des sorties imprévues et les cadeaux. Début 2026, le plus difficile étant passé, se met en place des virements successifs conséquents chaque mois. De Janvier 2026 à Juin 2026, le LDDS finit par presque doubler au 1er Juin—malgré là aussi des

surprises financières comme plusieurs centaines d'euros de frais dentaires même si intégralement remboursés. Aurait-on pu faire mieux ? Sans doute. Je développe une plus grande discipline financière au quotidien : tableau excel et suivi des dépenses. Accumuler une épargne et un compte courant normalement approvisionné, c'est un des premiers soulagements dans cette remontée : pouvoir encaisser un imprévu sans craindre le découvert, ou simplement pouvoir ajuster des besoins ponctuels au fil de l'eau.

Social Benefits

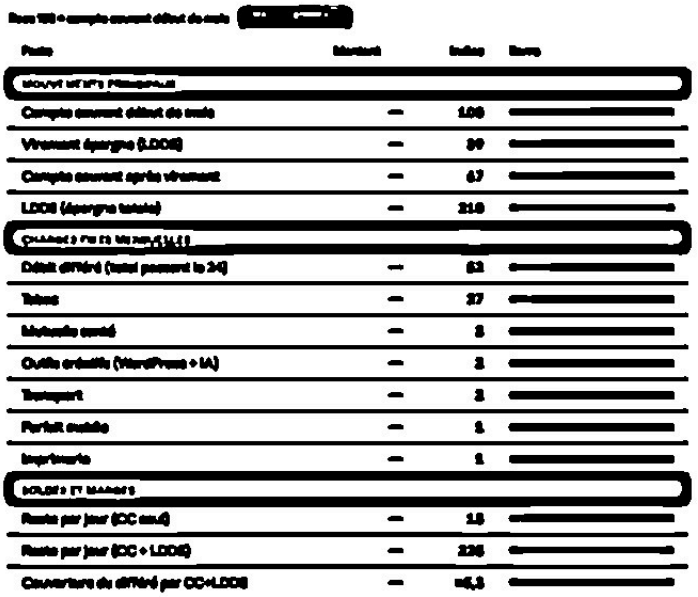
A taboo following a financial crash—the issue of social benefits. For some people, this adds to the sense of general social decline that follows such an event. In France, unemployment benefits are generally available in the event of involuntary job loss—excluding resignation or abandonment of a position. But in more serious or prolonged situations, the question of whether or not to seek certain additional forms of assistance may unfortunately arise—even though moving back in with parents typically means a reduction in certain living expenses. Personally, I'm not in the habit of asking for financial assistance without good reason—I've never received, for example, housing assistance (APL) or the RSA—except for a very brief period of unemployment several years ago. However, this shouldn't be a taboo for everyone—it's a question that must be considered in light of one's personal pride and individual circumstances. Some forms of assistance seem reasonable to me—such as the activity bonus, which is generally a few dozen euros a month, in situations where wages are lower, for example.

Un tabou après un crash financier—la question des aides sociales. C'est un poids qui pour certaines personnes s'ajoute au sentiment de déclassement général après un tel évènement. En France, le chômage est généralement accessible en cas de perte involontaire de l'emploi—hors démission ou abandon de poste. Mais dans des situations plus graves ou prolongées, la question peut malheureusement se poser de bénéficier ou pas de certaines aides supplémentaires—même si le retour chez les parents signe normalement l'avantage d'une baisse d'un certain nombre de charges. A titre personnel, je n'ai pas la culture de demander sans raison des aides financières—je n'ai jamais touché par exemple les APL ou encore le RSA—à l'exception d'une très brève période de chômage il y a plusieurs années. Toutefois, cela ne devrait pas être un tabou pour tout le monde—c'est une question qui doit se poser à la lumière de la fierté personnelle et de sa situation personnelle. Certaines aides me semblent normales—comme par exemple la prime d'activité, généralement de quelques dizaines d'euros par mois, dans un cadre où le salaire est plus faible par exemple.

Epilogue

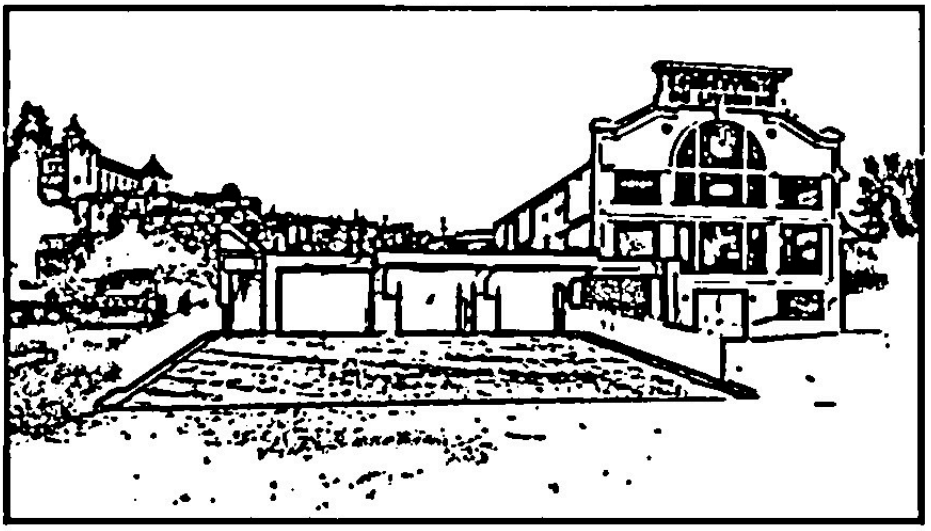
If I hadn't been a smoker, the amount in the LDDS would very logically be double—probably over 10,000 euros—given that my lifestyle is relatively modest. The curve closely resembles what I was managing back in the Paris region, averaging around 250 euros saved per month. After ending up with just 300 euros in September 2024, I'm starting June 2026 with peace of mind, with a combined checking account and LDDS balance totaling several thousand euros—on my own and with no safety net—except for the option of moving back in with my parents. But I don't like to beat myself up over it—it was simply part of the inherent constraints of the exercise. On paper, and just as an example, that amount would cover six to seven months' rent in the Paris suburbs—even though I no longer live there.

Si je n'avais pas été fumeur, la somme sur le LDDS serait très logiquement doublée—probablement au-delà des 10 000 euros—sachant que mon train de vie est relativement modeste. La courbe ressemble assez bien à ce que je pouvais faire lorsque j'étais en région parisienne, soit une moyenne de 250 euros par mois économisés. Après un retour à seulement 300 euros en Septembre 2024, je démarre sereinement le mois de Juin 2026 avec un solde compte courant et LDDS totalisant plusieurs milliers d'euros, seul et sans filet—à l'exception d'un retour chez mes parents. Mais je n'aime pas l'autoflagellation—cela faisait simplement partie de la contrainte inhérente de l'exercice. La somme me permet, sur le papier et à titre d'illustration, d'anticiper six à sept mois d'un loyer en banlieue parisienne—même si je n'y vis plus.



Ironically, the end of 2025 saw several bilingual books and photographic collections go online—all published freely, in the midst of a period of financial reconstruction. Which is rather ironic for someone so focused on rebuilding their finances quickly. In retrospect, it also reveals a persistent need to share things with the world. The period was also intellectually intense, with the production and compilation of around ten bilingual collections and the gathering of older photographic work. I am starting June 2026 on a relatively positive and settled note: a financial reconstruction already well underway despite personal and financial constraints, a swift and smooth return to the job market, and perhaps most importantly, a definitive closing of an old personal chapter—in my own words.

Ironiquement, la fin de l'année 2025 s'est terminée par la mise en ligne de plusieurs ouvrages bilingues et recueils photographiques... le tout gratuitement dans un contexte de reconstruction financière. Ce qui est assez ironique pour une personne soucieuse de reconstituer rapidement ses finances. En rétrospective, cela montre aussi une capacité à ne pas perdre le besoin de partager des choses. La période aurait aussi été dense sur le plan intellectuel avec la production et compilation d'une dizaine de recueils bilingues, et la compilation de travaux photographiques anciens. Je démarre Juin 2026 sur une note relativement positive et apaisée : une reconstruction financière déjà bien engagée malgré des contraintes personnelles et financières, un retour rapide et sans encombre sur le marché de l'emploi; et peut-être encore plus important, une clôture définitive d'une histoire personnelle ancienne avec mes mots à moi.



Liverdun old factory—partially preserved

In February 2026, I'm taking advantage of the situation to take a few days off in a small town near my home: the first time in a long while that I've been able to take a "real vacation"—a short-term rental for a few nights, money set aside for outings...I also plan to resume my volunteer work in early 2026—specifically to help out with IT, which is my area of expertise.

En Février 2026, je profite de la situation pour prendre quelques jours de vacances dans une petite ville à côté de chez moi : la première fois depuis longtemps que je peux prendre de "vrais vacances"—une location de quelques nuits, un budget pour des sorties... J'en profite aussi pour reprendre des activités de bénévoles début 2026 — notamment pour aider en informatique qui est mon domaine de compétences.

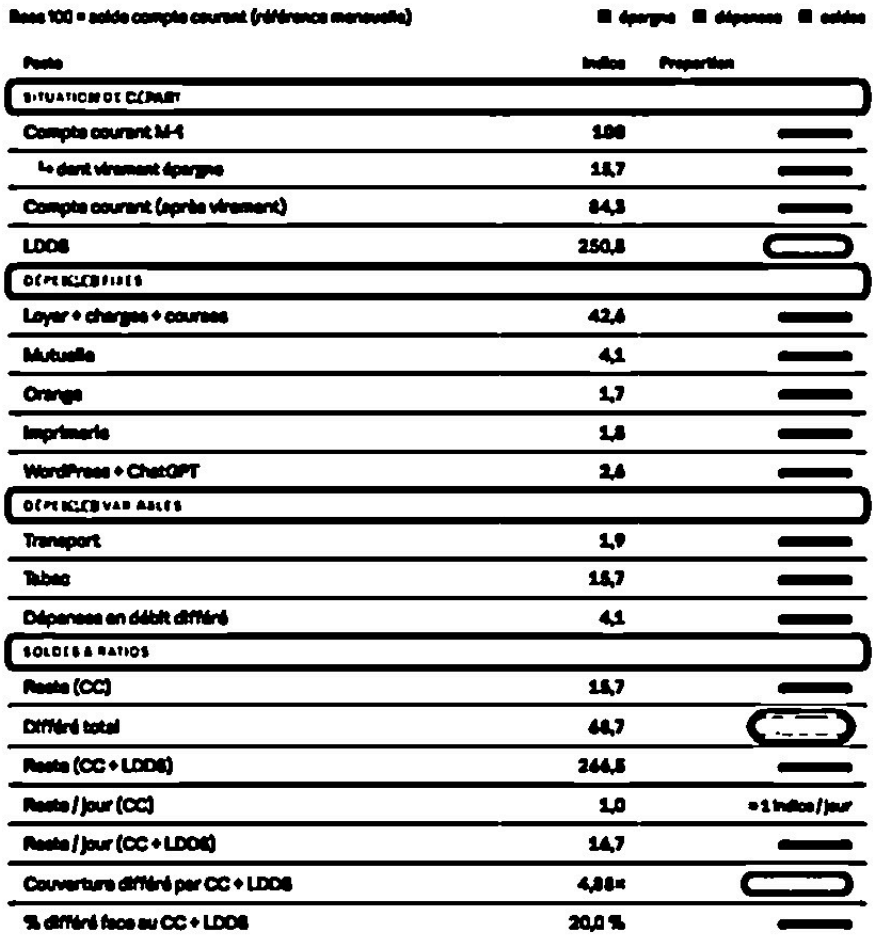
On a more personal note, even though I was not judgmental about this before, the experience—both past and ongoing—has taught me to be wary of the arguments sometimes made about "boomerang children." Perhaps some of them are doing nothing with their lives, for reasons that are first and foremost their own business. But what bothers me, having lived and continuing to live through this, is sometimes the condescension they face from the public—"she still lives with her mum," "at his age, you'd have to wonder..."—from people who don't understand the importance of family solidarity, who dismiss it out of pride or ignorance, or who have simply never yet experienced a major life shock themselves, and who might very well seek out that same safety net if they ever did.

A titre plus personnel, même si je n'étais pas jugeant sur ce point avant, l'expérience passée et en cours m'a appris à me méfier des arguments parfois entendus sur les "enfants boomerang"—peut-être que certains ne font rien de leur vie, pour des raisons qui les concerne d'abord. Mais ce qui me dérange, pour avoir fait et être en train de faire cette expérience, c'est parfois la condescendance du public à leur égard—"elle vit encore chez sa mère", "à son âge il faudrait se poser des questions"... Par des personnes qui ne connaissent pas l'importance de la solidarité familiale, la néglige—par fierté ou méconnaissance—ou qui elles-mêmes n'ont pas encore connu un choc de vie majeure et qui seraient demandeuses elles-mêmes d'un tel filet de sécurité.

Future — A Flat ?

The obvious question that arises at the end of this article is: testing the financial viability of this model with a flat. This is not the case at the time of writing. In the provinces, as in Paris, the rule is often the '3x rule' – the rent must be three times the salary – and, of course, the deposit is generally equal to one month's rent excluding service charges. With service charges and groceries, a single person can normally expect to spend around 40% of their income on rent, service charges and groceries. This is an opportunity to take an honest look at what the situation does and does not allow for.

La question qui se pose évidemment à l'issue de cet article : tester la solidité financière de ce modèle avec un appartement. Ce qui n'est pas le cas à date où je publie ces lignes. En province, comme à Paris, la règle est souvent celle des x3 — le montant du loyer doit correspondre à trois fois celui du salaire — et bien entendu la caution généralement égale à 1 mois de loyer sans charges. Avec les charges et les courses, il faut normalement s'attendre à quelque chose comme 40% des revenus consommés par le loyer, les charges et les courses pour une personne célibataire. L'opportunité de faire un bilan honnête de ce que la situation rend possible ou pas.



We often tend to limit our financial habits to the constraints we face — in this case, rent, shopping, bills… In the Paris region, with my rent, the budget simply had to adapt to the financial constraints — because, to put it lightly, there was no other way about it. Ultimately, very little needs to change overall, with the exception of the tobacco budget: either cutting it out or managing it differently —

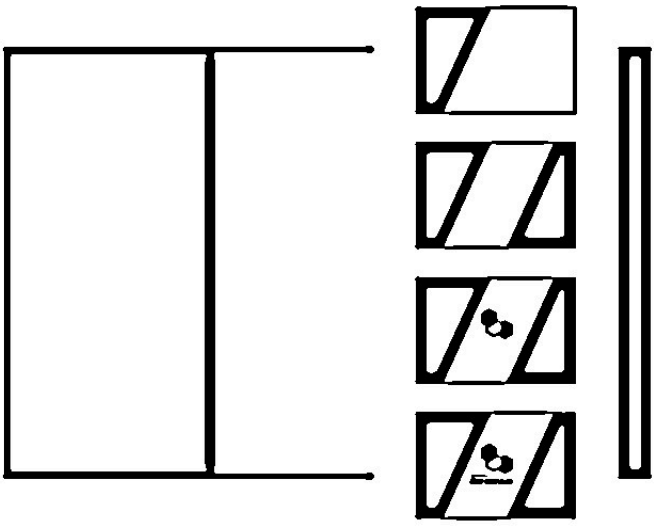
smoking less or perhaps taking a trip to Luxembourg once a month. The rest — simple leisure activities, creative projects, printing work — all of that can normally continue without too much difficulty. A project I hope to implement, as things stand, in the coming months if things continue at this pace with my permanent contract — bearing in mind that the hardest part seems to be behind me, particularly the personal crisis in autumn 2025 — and a relatively stable financial situation.

On a souvent tendance à limiter nos habitudes financières avec les contraintes qui se présentent à nous — ici un loyer, des courses, des charges... En région parisienne, avec mon loyer, le budget ne faisait que s'adapter aux contraintes budgétaires — puisque pour le dire avec humour, il n'y avait pas d'autres façons de faire. Finalement, assez peu de choses doivent changer globalement, à l'exception du poste tabac : à faire disparaître ou gérer différemment — fumer moins ou faire peut-être un voyage au Luxembourg une fois par mois. Le reste — les loisirs simples, les travaux créatifs, les travaux d'imprimerie — tout cela peut normalement se poursuivre sans trop de difficultés. Un projet que je souhaite mettre en œuvre, à date, dans les prochains mois si les choses se poursuivent à ce rythme avec mon CDI — sachant que le plus dur semble derrière moi, notamment la crise personnelle à l'automne 2025 — et une situation financière relativement assainie.

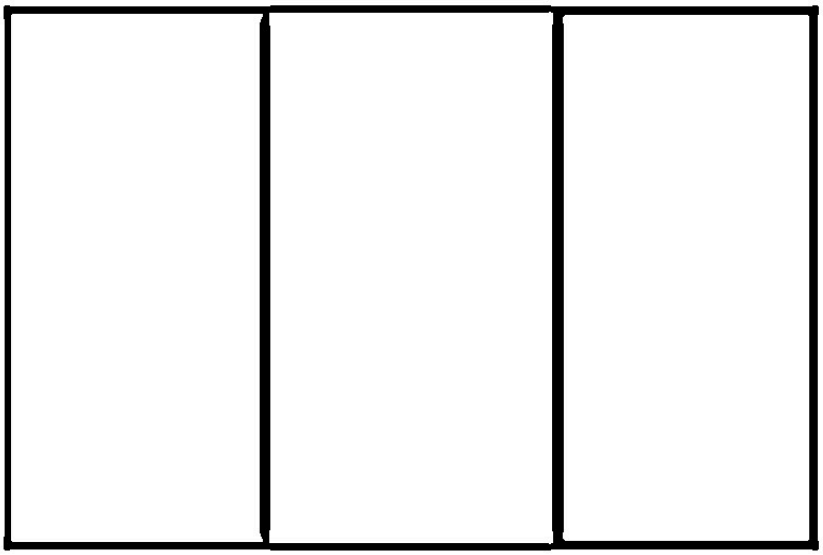
FRANCE
— ÉTAT NOUVEAU

If one were to define the concept, a 'new state' refers to a country whose political, legal and institutional structures have been fundamentally rebuilt following a major historical rupture—be it a revolution, a declaration of independence, a reunification or the collapse of a previous regime. Unlike a simple change of government or a political transition, a 'new state' implies a profound overhaul: the adoption of a new constitution, the reorganisation of sovereign institutions (the judiciary, the armed forces, public administration), the redefinition of citizens' rights and obligations, and recognition on the international stage as a distinct entity. The country does not merely change its leaders; it establishes a new legal and institutional framework that formally breaks with the previous order. In short, the new state is a country that does not reform itself, but recreates itself. This article explores this concept through a case study on the creation of a new flag.

Si on devait définir le concept, état nouveau désigne un pays dont l'ensemble des structures politiques, juridiques et institutionnelles a été fondamentalement reconstruit à la suite d'une rupture historique majeure—qu'il s'agisse d'une révolution, d'une déclaration d'indépendance, d'une réunification ou de l'effondrement d'un régime antérieur. Contrairement à un simple changement de gouvernement ou à une alternance politique, l'état nouveau implique une refondation en profondeur : adoption d'une nouvelle constitution, réorganisation des institutions souveraines (justice, armée, administration publique), redéfinition des droits et obligations des citoyens, et reconnaissance sur la scène internationale en tant qu'entité distincte. Le pays ne se contente pas de changer de dirigeants ; il se dote d'un nouveau cadre juridique et institutionnel qui rompt formellement avec l'ordre précédent. En somme, l'état nouveau est un pays qui ne se réforme pas, mais se recrée. Réflexions sur ce concept dans cet article au travers d'une étude de cas sur la confection d'un nouveau drapeau.



Le tricolore hérité

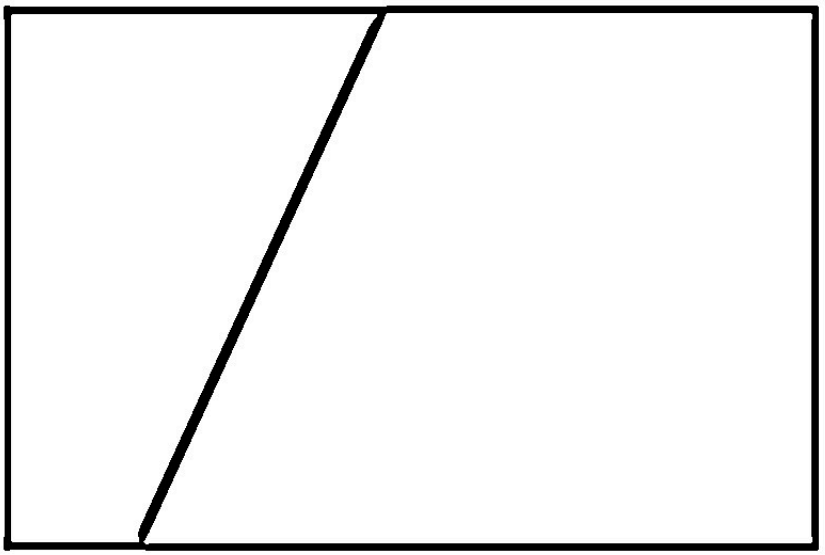


First and foremost, there is this flag that everyone recognises at a glance: three vertical stripes—blue, white and red—arranged side by side with an almost austere regularity. It is the French tricolour, born out of the revolutionary turmoil of 1789, when the cockade in the colours of Paris was combined with the monarchist white to signify the union of the people and the sovereign in a new order. This flag is not merely a symbol; it is a condensed narrative. It carries within it the memory of Valmy, the momentum of the Convention, the universal promise of the Declaration of the Rights of Man. This flag represents both the grandeur of a founding ideal and the weight of institutions that have gradually become exhausted. The France it embodies today is also one of a structural trade deficit regularly exceeding eighty billion euros a year, a public debt approaching one hundred and ten per cent of GDP, and an industrial and agricultural fabric that has been unravelling over several decades. To look at this flag without embellishing or denying it is to take the first intellectual step towards rebuilding: to recognise that France is a vulnerable power, that a break is necessary, but that the symbolic legacy remains a force. The new state does not begin in a vacuum; it begins before this blue-white-red rectangle and asks itself what must be preserved, what must be transformed, and how to convey this visually to an entire nation.

Avant toute chose, il y a ce drapeau que chacun reconnaît au premier regard : trois bandes verticales, bleue, blanche, rouge, disposées côte à côte avec une régularité presque austère. C'est le tricolore français, né dans le tumulte révolutionnaire de 1789, lorsque la cocarde des couleurs de Paris fut associée au blanc monarchique pour signifier l'union du peuple et du souverain dans un ordre nouveau. Ce drapeau n'est pas seulement un signe ; il est un récit condensé. Il porte en lui la mémoire de Valmy, l'élan de la Convention, la promesse universelle de la Déclaration des droits de l'homme. Ce drapeau représente à la fois la grandeur d'un idéal fondateur et le poids d'institutions progressivement épuisées. La France

qu'il incarne aujourd'hui est aussi celle d'un déficit commercial structurel dépassant régulièrement quatre-vingts milliards d'euros par an, d'une dette publique avoisinant cent dix pour cent du PIB, et d'un tissu industriel et agricole qui s'est délité sur plusieurs décennies. Regarder ce drapeau sans l'embellir ni le renier, c'est poser le premier geste intellectuel de la refondation : reconnaître que la France est une puissance vulnérable, que la rupture est nécessaire, mais que l'héritage symbolique demeure une force. L'État nouveau ne commence pas dans le vide ; il commence devant ce rectangle bleu-blanc-rouge et se demande ce qu'il faut conserver, ce qu'il faut transformer, et comment le dire visuellement à un peuple entier.

Rompre avec la verticalité

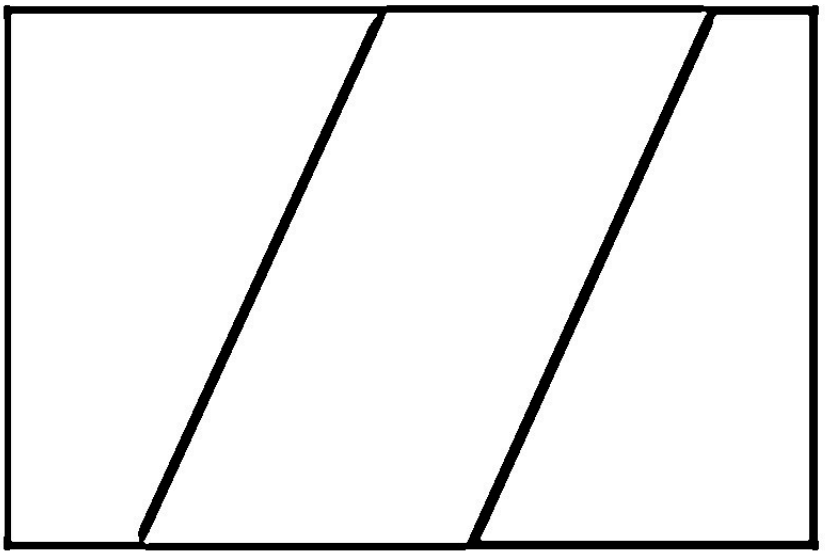


The second image is the most disconcerting, the most radical in its apparent simplicity. The red has vanished. The white has spread. And the blue, instead of standing upright in its usual vertical stripe, has slipped, tilted, as if an inner force were pushing it forward. This diagonal movement of the blue is the defining feature of the new flag, and it deserves our close attention, for it alone encapsulates the philosophy of rupture. In the classical geometry of the tricolour, the three colours stand apart, compartmentalised, with no tension between them. They coexist but do not interact. The tilt breaks down this compartmentalisation. It introduces movement where staticity reigned, momentum where institutional routine had taken hold. The new state is precisely not an additive reform—yet another adjustment to a worn-out system—but a 'deliberate break', to use his own words, a profound re-founding that affects the constitution, the sovereign institutions, and the civic pact. The blue that bows out is that founding energy setting itself in motion once more, that revolutionary 'breath' the text evokes when speaking of a return to the sources of 1789—not as a repetition, but as a reactivation. And the fact that red is absent from this stage is no oversight: it is a suggestion. Before

rebuilding everything, we must first accept that something is, for the time being, incomplete, open-ended, unfinished. Rebuilding does not happen overnight.

La deuxième image est la plus déroutante, la plus radicale dans son apparente sobriété. Le rouge a disparu. Le blanc s'est étendu. Et le bleu, au lieu de se tenir droit dans sa bande verticale habituelle, a glissé, s'est incliné, comme si une force intérieure le poussait vers l'avant. Ce mouvement diagonal du bleu est le geste fondateur du nouveau drapeau, et il mérite qu'on s'y arrête longuement, car il concentre à lui seul la philosophie de la rupture. Dans la géométrie classique du tricolore, les trois couleurs se tiennent séparées, cloisonnées, sans tension entre elles. Elles coexistent mais ne dialoguent pas. L'inclinaison brise ce cloisonnement. Elle introduit du mouvement là où régnait la staticité, de l'élan là où s'était installée la routine institutionnelle. L'État nouveau n'est précisément pas une réforme additive—un énième ajustement d'un système usé—mais une « rupture assumée », pour reprendre ses propres termes, une refondation en profondeur qui touche la constitution, les institutions souveraines, le pacte civique. Le bleu qui s'incline, c'est cette énergie fondatrice qui se remet en mouvement, ce « souffle » révolutionnaire que le texte évoque en parlant de retour aux sources de 1789—non comme répétition, mais comme réactivation. Et le fait que le rouge soit absent de cette étape n'est pas un oubli : c'est une suggestion. Avant de tout reconstruire, il faut d'abord accepter que quelque chose soit provisoirement incomplet, ouvert, inachevé. La refondation n'est pas instantanée.

Le tricolore en mouvement

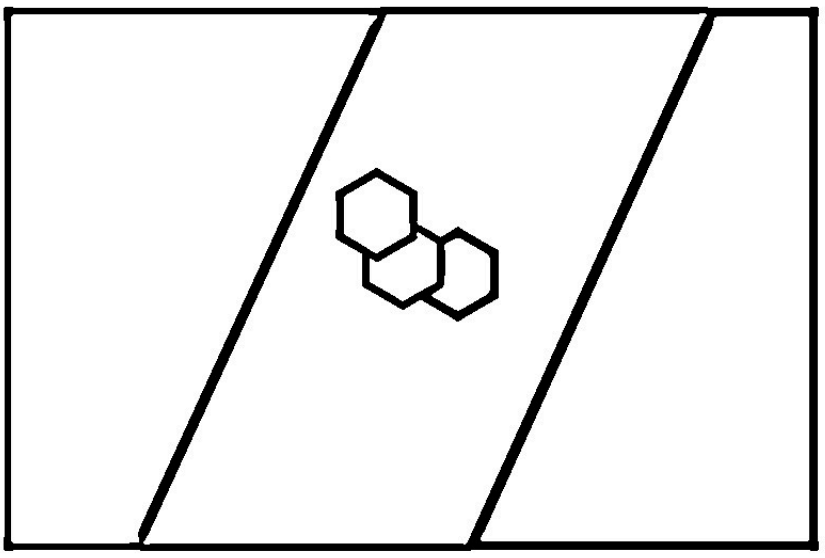


The third image is one of visual reconciliation. Red has returned. The three colours—blue, white and red—are once again brought together within the same rectangle, but they no longer remain confined to their former vertical compartments. They flow towards one another along diagonal lines, creating a tricolour in motion, as seen from a moving train or from an

aeroplane flying over the country at high speed. This diagonal geometry reflects a specific ambition: that the re-founding should not be a renunciation but a reinterpretation. Behind the new state programme lies the historical depth of France—from the Capetian kings to the Revolution, via Bonaparte and the Republic—as a 'foundation of several centuries of state-building and national consciousness' upon which the renewal can and must be based. The same colours, then, but reorganised according to a new logic, one that is more dynamic and more consistent with a country that chooses to regain its momentum rather than withdraw into itself. The national colours, like public policies, cease to ignore one another and begin to support one another in the same direction.

La troisième image est celle de la réconciliation visuelle. Le rouge est revenu. Les trois couleurs—bleu, blanc, rouge—sont à nouveau réunies sur le même rectangle, mais elles ne se tiennent plus dans leurs cases verticales d'autrefois. Elles coulent l'une vers l'autre selon des lignes obliques, créant un tricolore en mouvement, comme vu depuis un train en marche ou depuis l'avion qui survole le pays à grande vitesse. Cette géométrie diagonale traduit une ambition précise : que la refondation ne soit pas un reniement mais une réinterprétation. Derrière le programme d'État nouveau, il y la profondeur historique de la France—des rois capétiens à la Révolution, en passant par Bonaparte ou encore la République—comme un « socle de plusieurs siècles de construction étatique et de conscience nationale » sur lequel la refondation peut et doit s'appuyer. Les mêmes couleurs, donc, mais réorganisées selon une logique nouvelle, plus dynamique, plus cohérente avec un pays qui choisit de se redonner de l'élan plutôt que de se replier sur lui-même. Les couleurs nationales, comme les politiques publiques, cessent de s'ignorer et commencent à se soutenir mutuellement dans une même direction.

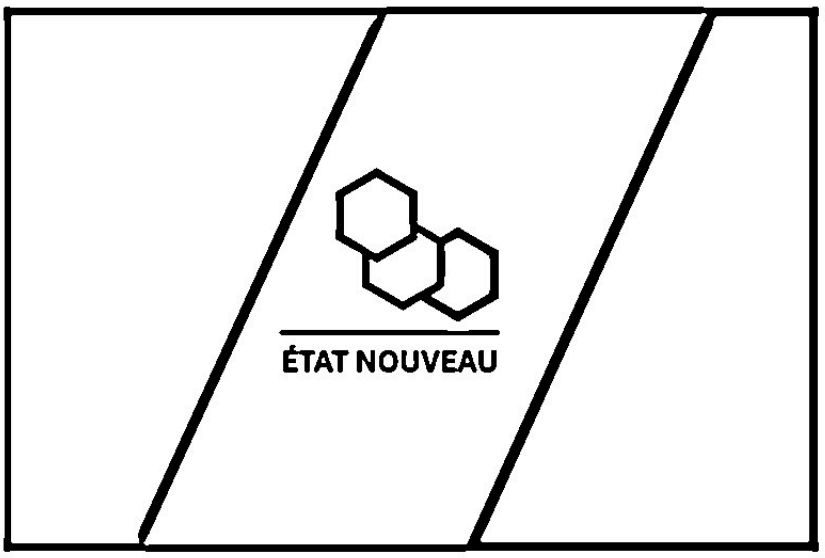
Le logotype hexagonal



The fourth image introduces something that the previous three did not contain: a symbol. In the centre of the flag, running diagonally, appears a logo consisting of three interlocking hexagons, featuring the three national colours—a blue hexagon at the top left, a white hexagon in the centre, and a red hexagon on the right. It is not a decorative ornament. It is a statement. The hexagon is the geographical shape of France itself, the nickname the country has given itself to describe its own territorial outline. By choosing the hexagon as the basic unit of the logo, the new flag asserts that France defines itself first and foremost through itself, through its territory, through what defines it materially before any ideological abstraction. The interlocking of the three hexagons is no mere coincidence either: it represents the interdependence of the three pillars underpinning the reconstructed sovereignty—the institutional, the economic and the symbolic. The hexagons touch, support and share edges, just like national conglomerates; they share resources, markets and complementary industrial approaches. One can imagine the names of national companies tasked with driving France's industrial regeneration: National Textile Manufactory, French Sovereign Electronics, Industrial Workshops of France, Reconditionnement et Économie Circulaire Nationale, les Agro-Industries Nationales: five structures conceived not as isolated entities but as a coherent ecosystem, much like these interlocking hexagons. Visually, the logo conveys the message that a sovereign France is a structured, integrated France, where each part knows its place and role within the whole.

La quatrième image introduit quelque chose que les trois précédentes ne contenaient pas : un signe. Au centre du drapeau en diagonale apparaît un logotype composé de trois hexagones imbriqués, reprenant les trois couleurs nationales—un hexagone bleu en haut à gauche, un hexagone blanc au centre, un hexagone rouge à droite. Ce n'est pas un ornement décoratif. C'est une déclaration. L'hexagone est la forme géographique de la France elle-même, le surnom que le pays s'est donné pour désigner son propre contour territorial. En choisissant l'hexagone comme unité de base du logotype, le nouveau drapeau affirme que la France se pense d'abord à partir d'elle-même, de son territoire, de ce qui la définit matériellement avant toute abstraction idéologique. L'imbrication des trois hexagones n'est pas non plus anodine : elle représente l'interdépendance des trois piliers fondements de la souveraineté reconstruite—l'institutionnel, l'économique et le symbolique. Les hexagones se touchent, se soutiennent, partagent des arêtes comme les conglomérats nationaux, partagent des ressources, des marchés et des logiques industrielles complémentaires. On peut imaginer des noms d'entreprises nationales chargées d'assurer le redéveloppement industriel de la France : Manufacture Nationale Textile, l'Électronique Souveraine de France, les Ateliers Industriels de France, Reconditionnement et Économie Circulaire Nationale, les Agro-Industries Nationales : cinq structures conçues non comme des entités isolées mais comme un écosystème cohérent, à l'image de ces hexagones qui s'emboîtent. Le logotype dit, visuellement : la France souveraine est une France structurée, intégrée, où chaque partie connaît sa place et son rôle dans l'ensemble.

Le drapeau achevé—ÉTAT-NOUVEAU

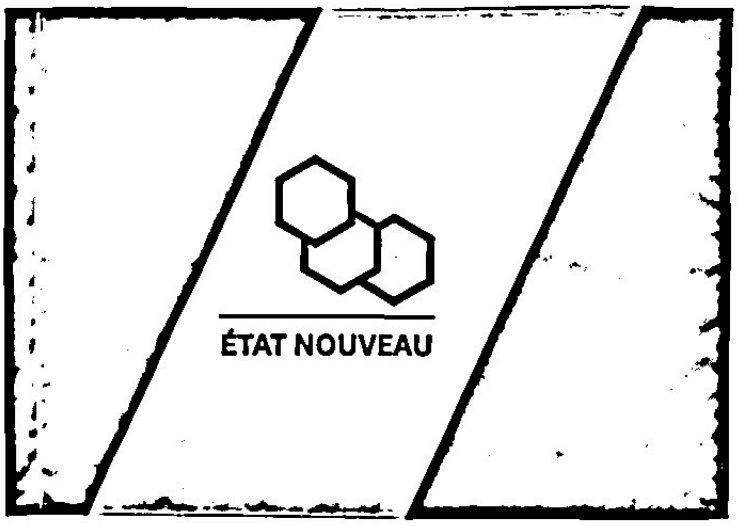


The fifth and final image shows the flag in its final form. The hexagonal logo is still there, at the centre of the diagonal tricolour, but beneath it has appeared some text: a thin horizontal black line, followed by two words in capital letters—ÉTAT NOUVEAU. These two words are both the simplest and the most significant in the entire visual composition. They name. They take responsibility. They make no excuses. It is a project for a republican and democratic renewal — a response to the exhaustion of institutions, not their seizure. The two words inscribed beneath the logo signify that France no longer claims that reform is enough, that marginal adjustment is still possible, that the system can correct itself through patience. On the contrary, it accepts that a break is necessary, that the framework must be rebuilt, that the civic pact must be reaffirmed. And yet, the shape of the flag—that tricolour, those colours, that geometry inspired by heritage—simultaneously suggests that this break is taking place within the continuity of a political civilisation that spans several centuries. The Hexagon is still there. The blue, white and red are still there. But their new arrangement, their movement, their central logo and those two words engraved beneath them tell anyone who looks at them that France has decided to start afresh from what is essential—by suspending the routines that paralyse, by claiming for itself the same sovereign act it accomplished in 1789: to govern itself according to principles it has set for itself, for a people who consent to their own rebirth.

La cinquième et dernière image est le drapeau dans sa forme définitive. Le logotype hexagonal est toujours là, au centre du tricolore diagonal, mais sous lui est apparu un texte : une fine ligne noire horizontale, puis deux mots en majuscules—ÉTAT NOUVEAU. Ces deux mots sont à la fois les plus simples et les plus lourds de sens de toute cette construction visuelle. Ils nomment. Ils assument. Ils ne s'excusent pas. C'est un projet de refondation

républicaine et démocratique—une réponse à l'épuisement des institutions, non leur confiscation. Les deux mots inscrits sous le logotype signifient que la France ne prétend plus que la réforme suffit, que l'ajustement à la marge est encore possible, que le système peut se corriger lui-même à force de patience. Elle assume, au contraire, que la rupture est nécessaire, que le cadre doit être reconstruit, que le pacte civique doit être réaffirmé. Et pourtant, la forme du drapeau—ce tricolore, ces couleurs, cette géométrie inspirée de l'héritage—dit simultanément que cette rupture se fait dans la continuité d'une civilisation politique qui a plusieurs siècles. L'Hexagone est toujours là. Le bleu, le blanc, le rouge sont toujours là. Mais leur disposition nouvelle, leur mouvement, leur logotype central et ces deux mots gravés en dessous disent à quiconque les regarde que la France a décidé de recommencer à partir de ce qui est essentiel—en suspendant les routines qui paralysent, en réclamant pour elle-même le même acte souverain qu'elle avait accompli en 1789 : se gouverner selon des principes qu'elle s'est elle-même donnés, pour un peuple qui consent à sa propre refondation.

Le drapeau imprimé



BARLEY BREAD — AND OTHER FLATBREADS

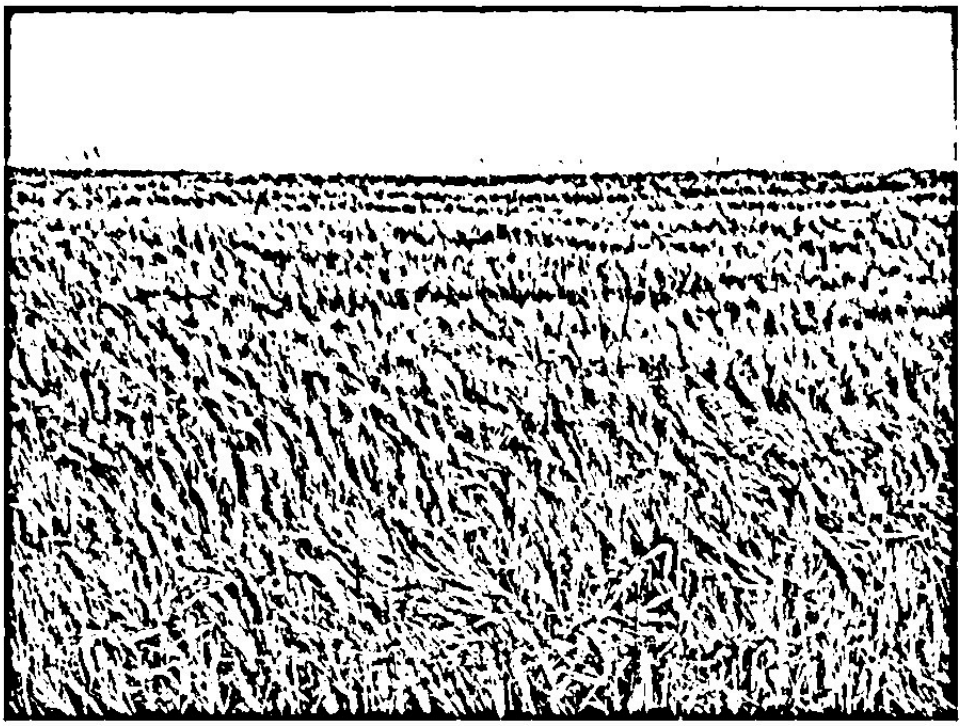
Who in Western Europe is still familiar with barley bread—in its simplest and most obvious form as a flatbread? This bread belongs to the family of 'flatbreads'—breads made without yeast or leavening agents of any kind. Such breads have all but disappeared from our modern Western kitchens for several reasons. Firstly, barley has gradually disappeared from the flours used in bread-making in many countries—as have other cereals that have become extremely rare, such as rye—replaced by wheat flour, or very rarely by blends containing wheat flour—but never made solely from barley flour. There is also a cultural aspect to this. 'Flatbreads' in the broadest sense—including Arabic flatbreads, for example, known by their proper name as matloua—are now consumed in specific geographical areas. North Africa and the Near and Middle East, as well as many regions of Asia for flatbreads or "flat cakes" in the broad sense—chapati in India, tandoori bread or saj in Arab countries—and leavened, flatbreads in the Westernised Northern Hemisphere.

Qui connaît encore le pain d'orge—dans sa forme la plus simple et évidente sous forme de galette—en Europe Occidental ? Ce pain fait partie de la famille des "pains plats"—des pains sans levures ni ferments d'aucune sorte. Ces pains n'existent presque plus dans nos cuisines occidentales modernes pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'orge a progressivement disparu des farines utilisées dans la fabrication de pains dans de nombreux pays—de même pour d'autres céréales devenues extrêmement minoritaires comme le seigle—remplacé par les farines de blé, ou alors très rarement par des mix avec de la farine de blé—mais jamais à base uniquement de farines d'orge. Il y a aussi une question d'ordre culturelle. Les "pains plats" au sens large—dont les galettes arabes par exemple, de leur vrai nom Matloue—sont aujourd'hui consommés dans des zones géographiques spécifiques. Afrique du Nord et Proche et Moyen Orient, ainsi que de nombreuses régions d'Asie pour les pains plats ou "galettes" au sens large—Chapati en Inde, pain Tandoori ou encore le Saj dans les pays arabes—et des pains levés et planifiés dans l'Hémisphère Nord et occidentalisé.

A History of Barley

The history of barley—as a cereal—is, in fact, instructive in this regard. Barley (Hordeum vulgare) is one of the first cereals to have been domesticated by humankind, and its history is deeply intertwined with that of agricultural civilisations. Its wild ancestor, Hordeum spontaneum, grew naturally in the Fertile Crescent, that vast arc-shaped region stretching from present-day Israel and Palestine to south-eastern Turkey, via Syria, Iraq and Iran. It was there, around 10,000 years ago, at the start of the Neolithic period, that hunter-gatherer communities began to select and cultivate plants whose seeds did not disperse spontaneously—a decisive mutation that made harvesting possible and which, biologically speaking, marks the transition to a domesticated plant. Barley is remarkably hardy, which partly explains its enduring success: it tolerates conditions that other cereals cannot withstand, notably saline soils, high altitudes, severe cold and moderate droughts, which enabled it to spread far beyond its original cradle, to Egypt, India, Ethiopia, and later to Europe and the steppes of Central Asia.

L'histoire de l'orge—comme céréale—est d'ailleurs instructive à cet égard. L'orge (Hordeum vulgare) est l'une des premières céréales domestiquées par l'humanité, et son histoire est profondément entrelacée avec celle des civilisations agricoles. Son ancêtre sauvage, Hordeum spontaneum, poussait naturellement dans le Croissant fertile, cette vaste région en arc de cercle qui s'étend de l'actuel Israël et de la Palestine jusqu'à la Turquie du sud-est, en passant par la Syrie, l'Irak et l'Iran. C'est là, il y a environ 10 000 ans, au début du Néolithique, que des communautés de chasseurs-cueilleurs ont commencé à sélectionner et cultiver les plants dont les graines ne se dispersaient pas spontanément—une mutation décisive qui rendait la récolte possible et qui marque, biologiquement parlant, le passage à la plante domestiquée. L'orge présente une robustesse remarquable qui explique en partie son succès millénaire : elle tolère des conditions que d'autres céréales ne supportent pas, notamment les sols salins, les altitudes élevées, les froids rigoureux et les sécheresses modérées, ce qui lui a permis de se diffuser bien au-delà de son berceau originel, vers l'Égypte, l'Inde, l'Éthiopie, et plus tard vers l'Europe et les steppes d'Asie centrale.

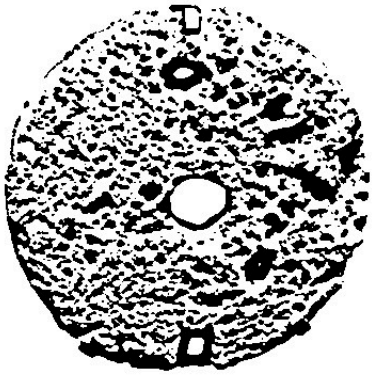


Barley field —Stiller Beobachter Ansbach, Germany, CC BY 2.0

In ancient Egypt and Mesopotamia, it played a central role in the daily diet: it was used to make bread, porridge and, above all, beer—a drink that was nutritious, ritually significant and, in many contexts, safer to drink than water. The Sumerians even dedicated a goddess to it, Ninkasi, whose hymn dating from 1800 BCE describes the stages of brewing in detail. In Greece and Rome, barley was used to feed soldiers and athletes—Roman gladiators were nicknamed hordearii, 'barley eaters'—before being gradually supplanted by wheat, which was considered more refined for noble uses. Over the centuries, its direct role as a food source has declined in Europe in favour of its use in brewing and distilling, but it remains today the fourth most widely grown cereal in the world, indispensable for the production of

beer, whisky, and functional foods valued for their high content of beta-glucans, soluble fibres recognised for their beneficial effects on cholesterol and blood sugar levels.

Dans l'Égypte ancienne et en Mésopotamie, elle occupait une place centrale dans l'alimentation quotidienne : on en faisait du pain, des bouillies, et surtout de la bière, boisson à la fois nutritive, rituellement importante et plus sûre à boire que l'eau dans bien des contextes. Les Sumériens lui consacraient même une déesse, Ninkasi, dont un hymne datant de 1800 avant notre ère décrit précisément les étapes du brassage. En Grèce et à Rome, l'orge servait à nourrir les soldats et les athlètes—les gladiateurs romains étaient surnommés hordearii, "mangeurs d'orge"—avant d'être progressivement supplantés par le blé jugé plus raffiné dans les usages nobles. Au fil des siècles, son rôle alimentaire direct a diminué en Europe au profit de son usage en brasserie et en distillerie, mais elle reste aujourd'hui la quatrième céréale la plus cultivée au monde, indispensable à la production de bière, de whisky, et d'aliments fonctionnels valorisés pour leur richesse en bêta-glucanes, des fibres solubles reconnues pour leurs effets bénéfiques sur le cholestérol et la glycémie.



Bread for the poor, and bread for the rich

Flour has not only nourished civilisations; it has also established a hierarchy amongst them. To understand this phenomenon, we must start with a fundamental technical fact: not all cereals are refined with the same ease, and the degree of refinement of a flour has long been directly correlated with the cost of its production. Grinding grain is a relatively straightforward process; obtaining white, fine flour, stripped of its bran and germ, is, however, a lengthy process requiring specific milling equipment, multiple passes between the millstones, and meticulous sifting. The finer the sieve—and the rarer and more expensive the fabric from which it is made, often silk in medieval Europe—the whiter and lighter the resulting flour, and the higher its price soars. The colour of a loaf's crumb was therefore, for centuries, a form of social information that was immediately apparent: it indicated at a glance the social standing of the person eating it.

La farine n'a pas seulement nourri les civilisations : elle les a aussi hiérarchisées. Pour comprendre ce phénomène, il faut partir d'un fait technique fondamental : toutes les céréales ne se raffinent pas avec la même facilité, et le degré de raffinage d'une farine a longtemps été directement corrélé au coût de sa production. Moudre du grain est une opération relativement accessible ; obtenir une farine blanche, fine et débarrassée de son son et de son germe est en revanche un processus long, exigeant un matériel de meunerie précis, plusieurs passages entre les meules, et un tamisage minutieux. Plus le tamis est fin—et plus le tissu qui le compose est rare et coûteux, souvent de la soie dans l'Europe médiévale—, plus la farine obtenue est blanche et légère, et plus son prix s'envole. La couleur de la mie d'un pain était donc, pendant des siècles, une information sociale immédiatement lisible : elle indiquait d'un coup d'œil le rang de celui qui le mangeait.

Pure white wheat bread, with a light crumb and a golden crust, graced the tables of lords, clerics and wealthy burghers, whilst the working classes, peasants, artisans and day labourers, consumed dark breads made from rye, barley, spelt or mixtures of less noble grains, sometimes with ground pulses added to increase the volume of the flour during times of scarcity. These so-called 'wholemeal' or 'black' breads were no less nutritious—they were often even richer in fibre and minerals—but their colour and density linked them in the collective imagination to harshness, physical labour and poverty. The paradox is striking: it was precisely the most nutritionally complete foods that were socially devalued, whilst white flour, stripped of its nutrients by refining, embodied prestige and distinction. This social logic of 'food whiteness' persisted with remarkable consistency through antiquity, the Middle Ages and modern times, and only began to truly crack in the 20th century, when industrial mechanisation made white flour accessible to all—thereby gradually reversing the symbolic significance of wholemeal bread, which has now become the preserve of informed and often more expensive consumption.

Le pain blanc de froment pur, à la mie claire et à la croûte dorée, ornait les tables des seigneurs, des clercs et des bourgeois aisés, tandis que les classes populaires, paysans, artisans et journaliers, consommaient des pains sombres à base de farine de seigle, d'orge, d'épeautre ou de mélanges de céréales moins nobles, parfois additionnés de légumineuses broyées pour augmenter le volume de la farine lors des périodes de disette. Ces pains dits « bis » ou « noirs » n'étaient pas moins nutritifs—ils étaient même souvent plus riches en fibres et en minéraux—mais leur couleur et leur densité les associaient dans l'imaginaire collectif à la rudesse, à l'effort physique et à la pauvreté. Le paradoxe est saisissant : c'était précisément les aliments les plus complets sur le plan nutritionnel qui étaient socialement dévalorisés, tandis que la farine blanche, appauvrie par le raffinage, incarnait le prestige et la distinction. Cette logique sociale de la blancheur alimentaire traversa l'Antiquité, le Moyen Âge et les temps modernes avec une remarquable constance, et ne commença à se fissurer véritablement qu'au XXe siècle, lorsque la mécanisation industrielle rendit la farine blanche accessible à tous—inversant alors progressivement le signe symbolique du pain complet, devenu aujourd'hui l'apanage d'une consommation éclairée et souvent plus onéreuse.



Tandoori—Dronqqo, CC BY-SA 3.0

Barley—A Pioneering Grain in Bread-making

Barley is undoubtedly the cereal that most naturally led early farming communities to make flatbread, and this connection is no coincidence: it stems from the very nature of its flour. Unlike soft wheat or durum wheat, barley contains very little gluten—that elastic protein formed by the combination of glutenin and gliadin when they come into contact with water—or, more precisely, it contains a poor-quality form of it, incapable of forming a cohesive and elastic network. The direct consequence is that dough made from barley flour cannot retain the carbon dioxide produced by fermentation, and therefore cannot rise. Far from being a deal-breaker, this property has, on the contrary, made bread-making extraordinarily simple and accessible for millennia. All that was needed was to coarsely grind the grains on a stone, mix the flour with water—sometimes a little salt, sometimes nothing else—to obtain a thick, malleable dough, then flatten it between the palms or with a flat stone before placing it on a heated surface. This surface could be a hot stone placed over embers, a baked clay slab, or even the hot ashes of the hearth itself. Baking was quick, often just a few minutes on each side, as the absence of a thick crumb that needed to be cooked removed the main technical challenge of leavened bread.

L'orge est sans doute la céréale qui a le plus naturellement conduit les premières populations agricoles vers la fabrication du pain plat, et cette filiation n'est pas un hasard : elle tient à la nature même de sa farine. Contrairement au blé tendre ou au blé dur, l'orge contient très peu de gluten—cette protéine élastique formée par la réunion de la gluténine et de la gliadine au contact de l'eau—ou plus précisément, elle en contient une forme de mauvaise qualité, incapable de former un réseau cohésif et extensible. Conséquence directe : une pâte à base de farine d'orge ne peut pas retenir le gaz carbonique produit par une fermentation, et donc ne peut pas lever. Loin d'être une limitation rédhibitoire, cette propriété a au contraire rendu la fabrication du pain extraordinairement simple et accessible pendant des millénaires. Il suffisait de moudre grossièrement les grains sur une pierre, de mélanger la farine avec de l'eau—parfois un peu de sel, parfois rien d'autre—d'obtenir une pâte épaisse et malléable,

puis de l'aplatir entre les paumes ou avec une pierre plate avant de la déposer sur une surface chauffée. Cette surface pouvait être une pierre brûlante posée sur des braises, une plaque d'argile cuite, ou même directement la cendre chaude du foyer. La cuisson était rapide, souvent quelques minutes de chaque côté, car l'absence de mie épaisse à cuire à cœur supprimait le principal défi technique du pain levé.

The result was a dense, nourishing flatbread, with a slightly bitter and earthy taste, which could be kept for a few days without becoming excessively hard thanks to the soluble fibre content of the barley, particularly the beta-glucans which retain moisture. This principle is found in flatbreads that still exist today across the world and which are often, historically, direct heirs to this barley tradition: Icelandic barley bread steamed using geothermal heat, Tibetan barley cakes known as tsampa, or certain flatbreads from the Middle East. What is striking about this story is that the biological 'limitation' of barley has in fact given rise to a remarkably efficient food preparation technique: few ingredients, few utensils, little time, and a high tolerance for variation—all qualities of great value to societies living in tune with the seasons and uncertain resources.

Le résultat était un galette dense, nourricière, légèrement amère et terreuse en goût, qui pouvait se conserver quelques jours sans durcir excessivement grâce à la teneur en fibres solubles de l'orge, notamment les bêta-glucanes qui retiennent l'humidité. On retrouve ce principe dans des pains plats qui existent encore aujourd'hui à travers le monde et qui sont souvent, historiquement, des héritiers directs de cette tradition orgerienne : le pain d'orge islandais cuit à la vapeur géothermique, les galettes d'orge tibétaines appelées tsampa, ou encore certains pains plats du Moyen-Orient. Ce qui frappe dans cette histoire, c'est que la « limitation » biologique de l'orge a en réalité engendré une technique alimentaire d'une efficacité remarquable : peu d'ingrédients, peu d'ustensiles, peu de temps, et une grande tolérance aux variations—autant de qualités précieuses pour des sociétés vivant au rythme des saisons et des ressources incertaines.



Qurasah—David Haberlah, CC BY-SA 3.0

The Development of Wheat

To understand the development of wheat—both technically and socially—we need to go back to basics. Moving from barley flatbread to leavened wheat bread involves crossing a threshold of considerable technical complexity, and understanding why requires delving into the biochemistry of flour. Common wheat (Triticum aestivum), which forms the basis of almost all European breads, has a high gluten content and, above all, high-quality gluten: when the flour is mixed with water and the dough is worked mechanically—this is kneading—the proteins align and intertwine to form a three-dimensional network that is both strong and elastic, comparable to a microscopic rubber web. It is this network that makes everything possible: it is capable of capturing and retaining the carbon dioxide bubbles produced by the microorganisms responsible for fermentation, allowing the dough to rise, become aerated, and ultimately produce a honeycombed crumb. Without this gluten network, all the gas would escape and the bread would remain flat. The process therefore begins with the selection and milling of the grain: a gluten-rich flour, known as 'strong' flour, is preferred for breads with a long fermentation time, whilst a flour with a lower protein content is suitable for softer doughs. Next comes the hydration and kneading stage, which can take between five and twenty minutes depending on the method: the aim is to add enough water to hydrate the starch and activate the gluten, whilst working the dough to develop that famous network. Too little water and the dough will be dry, brittle and unable to rise evenly; too much water and it will be sticky and difficult to shape.

Pour comprendre le développement du blé—à la fois sur les plans technique et social—il faut revenir aux fondamentaux. Passer de la galette d'orge au pain levé au blé, c'est franchir un seuil de complexité technique considérable, et comprendre pourquoi exige de plonger dans la biochimie de la farine. Le blé tendre (Triticum aestivum), qui est la base de la quasi-totalité des pains européens, possède une teneur en gluten élevée et, surtout, un gluten de haute qualité : lorsque la farine est mélangée à l'eau et que la pâte est travaillée mécaniquement—c'est le pétrissage—, les protéines s'alignent et s'entrelacent pour former un réseau tridimensionnel à la fois solide et élastique, comparable à une toile de caoutchouc microscopique. C'est ce réseau qui rend tout possible : il est capable de capturer et de retenir les bulles de gaz carbonique produites par les micro-organismes responsables de la fermentation, ce qui permet à la pâte de gonfler, de s'aérer, et finalement de donner une mie alvéolée. Sans ce réseau glutineux, tout le gaz s'échapperait et le pain resterait plat. Le processus commence donc par le choix et la mouture du grain : une farine riche en gluten, dite de force, sera préférée pour les pains à longue fermentation, tandis qu'une farine moins protéinée conviendra à des pâtes plus tendres. Vient ensuite l'étape de l'hydratation et du pétrissage, qui peut durer de cinq à vingt minutes selon la méthode : il s'agit d'apporter suffisamment d'eau pour hydrater l'amidon et activer le gluten, tout en travaillant la pâte pour développer ce fameux réseau. Trop peu d'eau et la pâte sera sèche, cassante, incapable de lever harmonieusement ; trop d'eau et elle sera collante, difficile à façonner.

The leavening agent is the living heart of the process: whether it is baker's yeast (Saccharomyces cerevisiae) or a natural sourdough starter—a complex culture of wild yeasts

and lactic acid bacteria—these microorganisms consume the sugars in the flour and release carbon dioxide and alcohol. Natural sourdough has the added benefit of producing organic acids that partially pre-digest the starch and gluten, which improves the bread's digestibility and gives it its characteristic slightly tangy flavour. After kneading, the dough must rest during an initial fermentation stage known as the first rise, which can last from one hour to a whole night in the fridge for sourdough dough: it is during this phase that the flavours develop and the structure strengthens. Next comes shaping—a technical stage in its own right, as the way the dough is folded and stretched determines the structure of the final crumb—followed by a final proving stage known as the final rise. Finally, baking must be carried out at a high temperature, ideally between 230 and 260 °C, with steam present in the first few minutes to allow the crust to remain supple just long enough for the bread to continue rising before setting: this is what bakers call oven spring. Each stage is interdependent on the others, making the production of leavened wheat bread not a fixed recipe, but a living process, sensitive to ambient temperature, humidity, the quality of the flour and even the vigour of the leaven—a true dialogue between the baker and the ingredients.

L'agent levant est le cœur vivant du processus : qu'il s'agisse de levure de boulanger (Saccharomyces cerevisiae) ou d'un levain naturel—culture complexe de levures sauvages et de bactéries lactiques—, ces micro-organismes consomment les sucres de la farine et rejettent du gaz carbonique et de l'alcool. Le levain naturel présente l'avantage supplémentaire de produire des acides organiques qui pré-digèrent partiellement l'amidon et le gluten, ce qui améliore la digestibilité du pain et lui confère sa saveur légèrement acidulée caractéristique. Après le pétrissage, la pâte doit reposer lors d'une première fermentation appelée le pointage, qui peut durer de une heure à toute une nuit au réfrigérateur pour les pâtes au levain : c'est pendant cette phase que les arômes se développent et que la structure se renforce. Vient alors le façonnage—une étape technique à part entière, car la manière de replier et de tendre la pâte détermine la structure de la mie finale—suivi d'un dernier temps de pousse appelé l'apprêt. La cuisson, enfin, doit être conduite à haute température, idéalement entre 230 et 260 °C, avec présence de vapeur dans les premières minutes pour permettre à la croûte de rester souple juste assez longtemps pour que le pain continue de se développer avant de se figer : c'est ce que les boulangers appellent le développement au four. Chaque étape est une variable interdépendante des autres, ce qui fait de la fabrication du pain levé au blé non pas une recette figée, mais un processus vivant, sensible à la température ambiante, à l'humidité, à la qualité de la farine et même à la vigueur du levain—un véritable dialogue entre le boulanger et la matière.



The Land of 'Flatbreads' and the Land of 'Leavened Breads'

There is an invisible yet remarkably consistent dividing line on the world map that separates flatbread civilisations from those that use leavened bread, and this boundary is not arbitrary: it is the combined result of climate, the geography of cereal crops, and cultural legacies that have built up over millennia. To understand this division, we must first recall that leavened bread as we understand it—a light crumb, a well-formed crust, and volume achieved through fermentation—is only possible with high-quality, gluten-rich cereals, and that these cereals, primarily soft wheat, thrive in specific climatic conditions: cold but not excessively cold winters, damp springs, and hot, dry summers at the time of ripening. These conditions are found par excellence in a temperate belt stretching from Western Europe to the plains of Central and Eastern Europe, which explains why it is precisely in this region that the culture of leavened bread has taken deepest root. In contrast, the arid or semi-arid regions of the Middle East, North Africa, the Horn of Africa and much of South and Central Asia have developed traditions of flatbreads of astonishing richness and diversity: Armenian and Iranian lavash, pita from the Levant, naan and chapati from the Indian subcontinent, Ethiopian injera made from teff, and the corn cakes of Central America. It is not that these regions were unfamiliar with fermentation—injera, for example, is a fermented dough—but the combination of low-gluten cereals, different traditional ovens and often nomadic or semi-nomadic lifestyles led these cultures towards techniques that were more flexible, quicker and less reliant on heavy, fixed equipment. The European bread oven, massive and made of stone or brick, requires a permanent installation and abundant fuel: it is the tool of a sedentary, forest-based society.

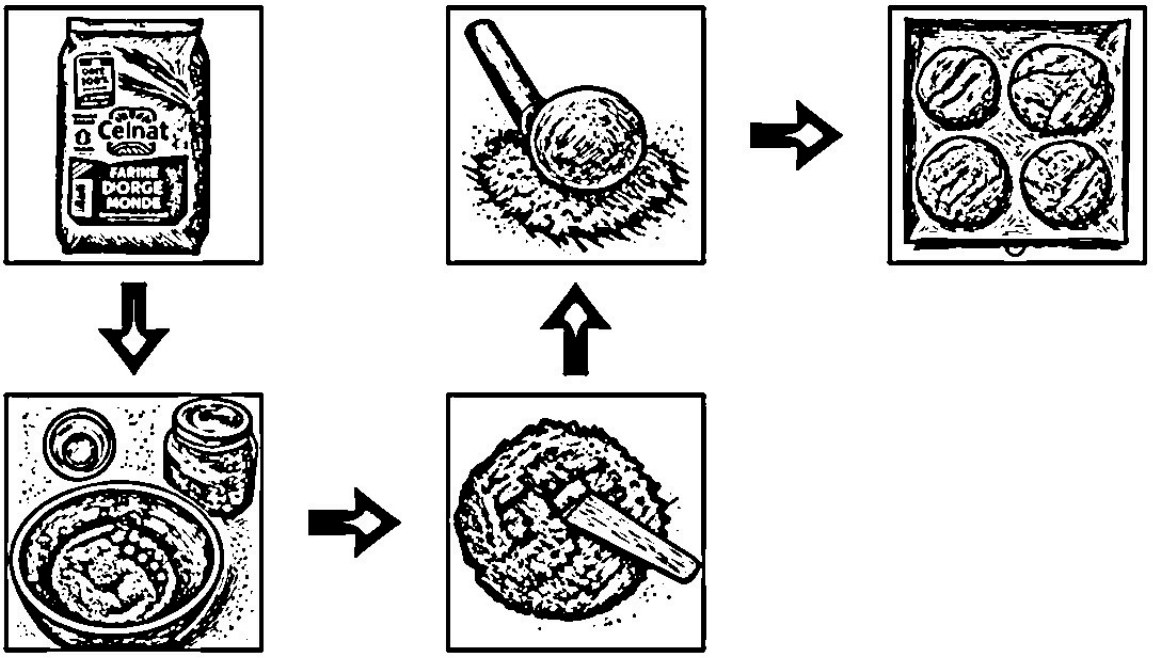
Il existe sur la carte du monde une ligne de fracture invisible mais remarquablement cohérente qui sépare les civilisations du pain plat de celles du pain levé, et cette frontière

n'est pas arbitraire : elle est le produit conjoint du climat, de la géographie des céréales et des héritages culturels qui se sont sédimentés sur des millénaires. Pour comprendre ce partage, il faut d'abord rappeler que le pain levé tel qu'on l'entend—une mie aérée, une croûte formée, un volume obtenu par fermentation—n'est possible qu'avec des céréales riches en gluten de qualité, et que ces céréales, principalement le blé tendre, prospèrent dans des conditions climatiques précises : des hivers froids mais pas excessifs, des printemps humides et des étés chauds et secs au moment de la maturation. Ces conditions se rencontrent par excellence dans une bande tempérée qui court de l'Europe occidentale jusqu'aux plaines d'Europe centrale et orientale, ce qui explique que ce soit précisément dans cet espace que la culture du pain levé s'est le plus profondément enracinée. À l'opposé, les régions arides ou semi-arides du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord, de la corne de l'Afrique et d'une grande partie de l'Asie du Sud et centrale ont développé des traditions de pains plats d'une richesse et d'une diversité étonnantes : le lavash arménien et iranien, le pita du monde levantin, le naan et le chapati du sous-continent indien, l'injera éthiopien à base de teff, les galettes de maïs d'Amérique centrale. Ce n'est pas que ces régions ignoraient la fermentation—l'injera, par exemple, est une pâte fermentée—mais la combinaison de céréales pauvres en gluten, de fours traditionnels différents et de modes de vie souvent nomades ou semi-nomades a orienté ces cultures vers des techniques plus souples, plus rapides, moins dépendantes d'un équipement fixe et lourd. Le four à pain européen, massif, en pierre ou en brique, nécessite une installation permanente et un combustible abondant : il est l'outil d'une société sédentaire et forestière.

The baking slab, the tandoor dug into the earth, or stone heated over a fire are, by contrast, lightweight, mobile devices, compatible with more itinerant ways of life. The cereal divide follows and reinforces this geographical pattern: soft wheat dominates temperate Europe and parts of Central Asia; rye, more resistant to the cold, prevails in the Nordic and Baltic regions, where it produces heavy, dense loaves that are leavened but not very airy; barley, tolerant of high altitudes and drought, remains the staple grain of the mountainous regions of Ethiopia, Tibet and the Maghreb; sorghum and millet form the basis of flatbreads in sub-Saharan Africa; maize, since its domestication in Mesoamerica, has given rise to a whole family of flatbreads, of which the tortilla is the best-known example. The key takeaway from this overview is that flatbread is not a primitive or incomplete version of leavened bread: it is a coherent and sophisticated response to a set of ecological and cultural constraints, and is just as legitimate in its relationship to grain, baking and flavour. The implicit hierarchy that Western history has long established between these two types of bread says less about their intrinsic value than about the fact that it is European societies that have dominated the writing of global food history.

La plaque de cuisson, le tandoor creusé dans la terre ou la pierre chauffée au feu sont au contraire des dispositifs légers, mobiles, compatibles avec des modes de vie plus itinérants. Le split céréalier suit et renforce ce partage géographique : le blé tendre domine l'Europe tempérée et une partie de l'Asie centrale ; le seigle, plus résistant au froid, s'impose dans les zones nordiques et baltiques où il donne des pains lourds et denses, levés mais peu aérés ; l'orge, tolérante à l'altitude et à la sécheresse, reste la céréale des régions montagneuses

d'Éthiopie, du Tibet et du Maghreb ; le sorgho et le mil structurent les pains plats d'Afrique subsaharienne ; le maïs, depuis sa domestication en Mésoamérique, fonde toute une famille de galettes dont la tortilla est l'exemple le plus connu. Ce qu'il faut retenir de ce panorama, c'est que le pain plat n'est pas une version primitive ou incomplète du pain levé : c'est une réponse cohérente et sophistiquée à un ensemble de contraintes écologiques et culturelles, tout aussi légitime dans son rapport au grain, à la cuisson et au goût. La hiérarchie implicite que l'histoire occidentale a longtemps établie entre ces deux familles de pains dit moins quelque chose sur leur valeur intrinsèque que sur le fait que ce sont les sociétés européennes qui ont dominé l'écriture de l'histoire alimentaire mondiale.

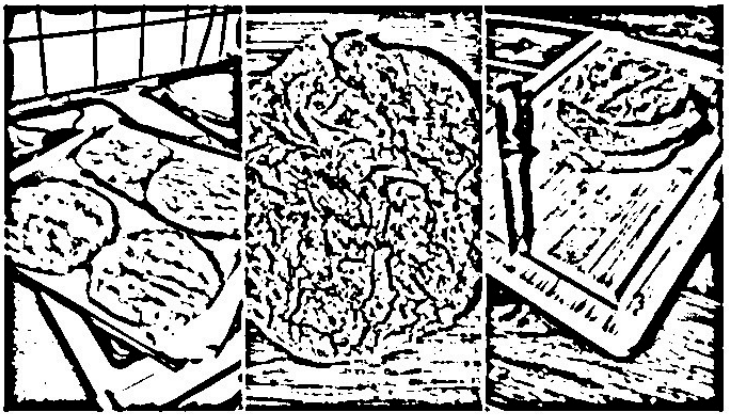


Rediscovering Barley Bread—Conclusion

To conclude this piece, I suggest we head into the kitchen. Plain barley bread is probably one of the simplest breads you can make, and it is precisely this simplicity that makes it so valuable to understand: there is nowhere to hide, no additives to correct a mistake, no yeast to mask a poorly kneaded dough. It confronts the amateur baker with the raw ingredients, and this confrontation is in itself a lesson. For a home batch yielding two to three thick loaves or a dozen thin loaves, you will need around 400 grams of barley flour—ideally wholemeal or semi-wholemeal, finely ground, as a coarser grind will produce a sandy texture and a crumbly flatbread—as well as 220 to 250 millilitres of lukewarm water, giving a hydration of around 55 to 60 per cent. This ratio is a starting point, not a hard and fast rule: barley flour is unpredictable in its absorption of water, and two flours of different origins can behave very differently. You should therefore add the water gradually, mixing first with a fork and then by hand, until you obtain a supple, smooth dough that comes away from the sides of the bowl without sticking to your fingers, but without being so dry that it cracks at the edges. Unlike wheat bread dough, there is no need for lengthy kneading: as there is little or no gluten, there

is no gluten network to develop. Two to three minutes of kneading is sufficient to bring the dough together, and continuing beyond this point would simply heat the dough without any benefit.

Pour conclure ce texte, je vous propose de passer en cuisine. Le pain d'orge pur est probablement l'un des pains les plus simples qu'il soit possible de réaliser, et cette simplicité est précisément ce qui le rend précieux à comprendre : il n'y a nulle part où se cacher, aucun additif pour corriger une erreur, aucune levure pour masquer une pâte mal travaillée. Il met le boulanger amateur face à la matière brute, et cette confrontation est en elle-même une leçon. Pour une fournée domestique donnant deux à trois galettes épaisses ou une douzaine de galettes fines, il faut compter environ 400 grammes de farine d'orge—idéalement une farine complète ou semi-complète, moulue finement, car une mouture trop grossière produira une texture sableuse et une galette qui s'effrite—ainsi que 220 à 250 millilitres d'eau tiède, soit une hydratation d'environ 55 à 60 %. Cette proportion est un point de départ, non une règle absolue : la farine d'orge est capricieuse dans son absorption de l'eau, et deux farines d'origine différentes peuvent se comporter très différemment. Il convient donc d'ajouter l'eau progressivement, en mélangeant d'abord à la fourchette puis à la main, jusqu'à obtenir une pâte souple, homogène, qui se décolle des parois du saladier sans coller aux doigts mais sans être sèche au point de se craqueler sur les bords. Contrairement à une pâte à pain de blé, il est inutile de pétrir longuement : le gluten étant absent ou presque, le pétrissage n'a pas de réseau à développer. Deux à trois minutes de travail suffisent pour unifier la pâte, et l'insistance au-delà de ce point ne ferait que chauffer la pâte sans bénéfice.



Once the dough has been formed, it should be left to rest for twenty to thirty minutes, covered with a damp cloth: this resting period, known as autolysis in baking terminology, allows the starch to hydrate completely and the dough to become more cohesive, making it easier to shape and reducing the risk of cracking during baking. The dough is then divided into equal portions, which are rolled out with a rolling pin or by hand on a lightly floured surface, aiming for a thickness of about one centimetre for a thick, soft galette, or five millimetres for a crispier one. The oven must be preheated to at least 220°C, with a baking tray placed inside during preheating: this hot tray replicates, to some extent, the effect of a baking stone or a traditional hot surface, and ensures the base is well seared from the very first seconds, which prevents the galette from drying out evenly and losing all its softness. The pancakes take

between fifteen and twenty minutes to cook, depending on their thickness, and it is advisable to flip them halfway through cooking to ensure they brown evenly on both sides. They are ready when they sound slightly hollow when tapped with a finger and have golden to brown patches on the surface.

Une fois la pâte formée, il faut la laisser reposer vingt à trente minutes recouverte d'un linge humide : ce repos, appelé autolyse dans le vocabulaire boulanger, permet à l'amidon de s'hydrater complètement et à la pâte de gagner en cohésion, ce qui la rendra plus facile à façonner et réduira les risques de craquelures à la cuisson. On divise ensuite la pâte en portions égales, que l'on aplati au rouleau ou à la main sur un plan légèrement fariné, en visant une épaisseur d'environ un centimètre pour une galette épaisse et moelleuse, ou cinq millimètres pour une galette plus croustillante. Le four doit être préchauffé à 220 °C minimum, avec une plaque de cuisson glissée à l'intérieur pendant le préchauffage : cette plaque brûlante reproduit, dans une certaine mesure, l'effet d'une pierre de cuisson ou d'une surface chaude traditionnelle, et garantit une sole bien saisie dès les premières secondes, ce qui évite que la galette ne sèche de manière uniforme et perde toute souplesse. Les galettes cuisent en quinze à vingt minutes selon leur épaisseur, et il est conseillé de les retourner à mi-cuisson pour assurer une coloration homogène des deux faces. Elles sont prêtes lorsqu'elles sonnent légèrement creux sous le doigt et présentent des taches dorées à brunes en surface.



There are many delicious variations that stay true to the spirit of the recipe. Adding salt—around eight grams per 400 grams of flour—is the first and most common of these: it significantly enhances the natural flavour of the barley, which is slightly bitter and nutty, without altering it. You can also stir a tablespoon of olive oil into the dough, which improves the softness of the flatbread and delays it drying out. Certain Nordic traditions, notably Icelandic and Scottish, add a small amount of bicarbonate of soda—half a teaspoon—which reacts with the natural acidity of the flour to produce a few gas bubbles and slightly lighten the texture, without quite achieving the rise of proper leavened bread. Others sprinkle the

surface with cumin, sesame or nigella seeds before baking, which brings the flatbread closer to Middle Eastern traditions and adds an extra layer of flavour. Finally, replacing some of the water with milk or buttermilk softens the flavour and results in a slightly softer crumb, a common practice in Irish and Tibetan flatbreads. Each of these variations offers a gateway to a different cultural tradition, and it is instructive to try them in turn to understand how an ingredient as simple as barley flour can, depending on the techniques and additions used, tell very different stories.

Les variantes sont nombreuses et enrichissantes sans trahir l'esprit de la recette. L'ajout de sel—environ huit grammes pour 400 grammes de farine—est la première et la plus universelle d'entre elles : il rehausse considérablement la saveur naturelle de l'orge, légèrement amère et noisettée, sans l'altérer. On peut également incorporer une cuillère à soupe d'huile d'olive dans la pâte, ce qui améliore la souplesse de la galette et retarde son dessèchement. Certaines traditions nordiques, notamment islandaises et écossaises, ajoutent une petite quantité de bicarbonate de soude—une demi-cuillère à café—qui réagit avec l'acidité naturelle de la farine pour produire quelques bulles de gaz et alléger légèrement la texture, sans aller jusqu'au vrai pain levé. D'autres encore parsèment la surface de graines de cumin, de sésame ou de nigelle avant d'enfourner, ce qui rapproche la galette des traditions moyen-orientales et lui donne une dimension aromatique supplémentaire. Enfin, remplacer une partie de l'eau par du lait ou du babeurre adoucit la saveur et donne une mie légèrement plus tendre, une pratique courante dans les pains plats irlandais et tibétains. Chacune de ces variantes est une porte d'entrée vers une tradition culturelle différente, et il est instructif de les essayer successivement pour comprendre comment un ingrédient aussi simple que la farine d'orge peut, selon les gestes et les ajouts, raconter des histoires très différentes.

MADE IN UK — 10 BRITISH INDUSTRIAL GEMS

When I was a student, I worked on an unrelated topic — 'Made in France'. I also worked on topics related to entrepreneurship. At one point, I took a keen interest in the United Kingdom. This article is intended as an exercise halfway between a serious documentary — highlighting genuine British industrial gems — and something akin to a deliberately minimalist 'pitch deck' (or company presentation): short sentences, the same format for each company, key phrases featuring words such as 'trends' or 'challenges', and a French translation focused on 'keywords' and bulleted lists with key figures. A bit like a brochure aimed at the export market. Only the introduction has been given particular attention — of the sort typically seen in this type of document — to set out the context, industrial history, government projects and vision for the future. For the occasion, I designed a fictional logo for 'Made in UK' products, as well as a map to illustrate the industrial 'clusters' in the introduction.

Quand j'étais étudiant, j'ai travaillé sur un sujet sans rapport — le Made in France. Et aussi sur des sujets liés à l'entrepreneuriat. Je me suis beaucoup intéressé au Royaume-Uni à un moment donné. Cet article est pensé comme un exercice à mi-chemin entre le documentaire sérieux, recenser de vraies pépites industrielles britanniques, et quelque chose qui se rapproche d'un "pitch desk" (ou présentation d'entreprise) volontairement très épuré : phrases courtes, même format pour chaque entreprise, formules clés avec des mots comme "trends" ou "challenges", la traduction française orientée "mots clés" et listes à puces avec chiffres clés. Un peu comme une plaquette destinée à l'export. Seule l'introduction a fait l'objet d'un soin particulier—du type qu'on voit dans ce genre de document—pour rappeler le contexte, l'histoire industrielle, les projets gouvernementaux et la vision pour le futur. Pour l'occasion : j'ai composé un logo fictif pour les produits "Made in UK" ainsi qu'une carte visant à cartographier les "clusters" industriels en introduction.

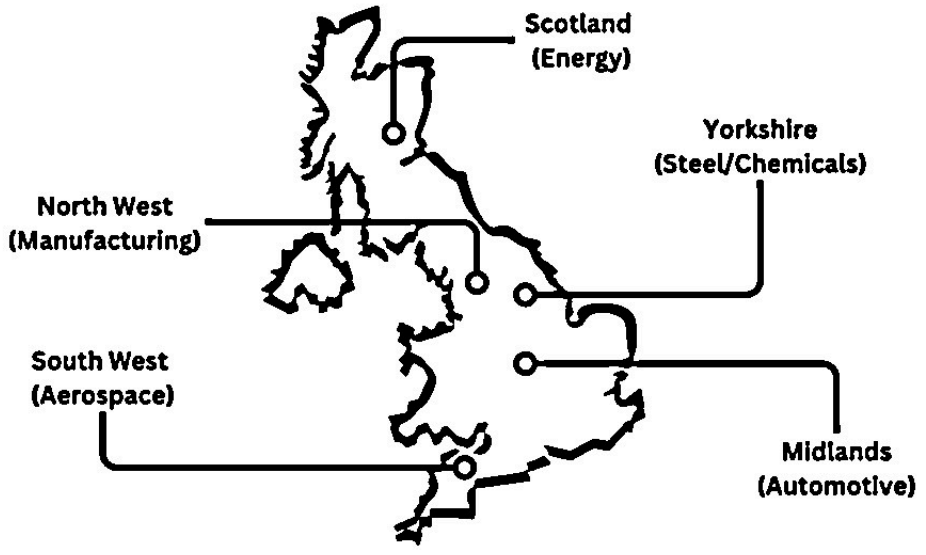
The United Kingdom has a long and complex manufacturing history, rooted in the Industrial Revolution, when it became the world's first industrial nation. Throughout the 19th and early 20th centuries, British industry dominated global trade in textiles, steel, shipbuilding, and engineering. However, from the late 20th century onwards, the sector experienced a significant decline in employment and relative economic weight, as production shifted toward lower-cost countries and the UK economy became increasingly service-oriented. The share of manufacturing value added fell markedly over time, reflecting broader trends seen across advanced economies. Despite this contraction, the UK retained strong capabilities in high-value sectors such as aerospace, automotive, and advanced engineering. Crucially, the boundary between manufacturing and services blurred, with design, R&D, and technical services becoming integral to industrial output. This transformation laid the foundation for a more specialized and innovation-driven industrial base. Rather than disappearing, British manufacturing evolved toward complexity and quality. Today, it is better understood as part of a broader value chain rather than a standalone sector. This historical trajectory is essential to understanding its current positioning.

Le Royaume-Uni possède une longue histoire industrielle, enracinée dans la révolution industrielle, période durant laquelle il devient la première nation industrialisée. Au XIXe et début du XXe siècle, l'industrie britannique domine le commerce mondial dans le textile, l'acier et la construction navale. À partir de la fin du XXe siècle, le secteur décline fortement en termes d'emploi et de poids économique, avec des délocalisations vers des pays à bas coûts et une tertiarisation de l'économie. La part de la valeur ajoutée industrielle diminue nettement, comme dans d'autres économies avancées. Malgré cela, le Royaume-Uni conserve des positions fortes dans des secteurs à haute valeur ajoutée comme l'aéronautique et l'automobile. La frontière entre industrie et services s'est estompée, intégrant design, R&D et services techniques. Cette mutation a permis l'émergence d'une industrie plus spécialisée. L'industrie britannique ne disparaît pas, elle se transforme. Elle s'inscrit désormais dans des chaînes de valeur complexes. Cette trajectoire historique est clé pour comprendre sa situation actuelle.



By 2025–2026, UK manufacturing will remain a relatively small but strategically important part of the economy, accounting for around 8–9% of total output and employing approximately 2.6 million people. The country ranks among the top global manufacturing nations, with strong export orientation toward both Europe and the United States. The sector is characterized by a dual structure: large-scale advanced industries coexist with a dense ecosystem of small and medium-sized manufacturers specializing in high-quality, niche, and often heritage-based production. Recent years have been marked by significant challenges, including geopolitical uncertainty, supply chain disruptions, and rising energy and labor costs. At the same time, there are clear signs of resilience and recovery, with improving demand and renewed business confidence. Government policy increasingly emphasizes advanced manufacturing, skills development, and technological innovation. The sector is also benefiting from trends such as reshoring, sustainability, and demand for traceable production. As a result, British manufacturing is defined less by scale than by specialization and value creation. This context explains the emergence of "industrial gems"—companies that remain locally anchored while competing globally.

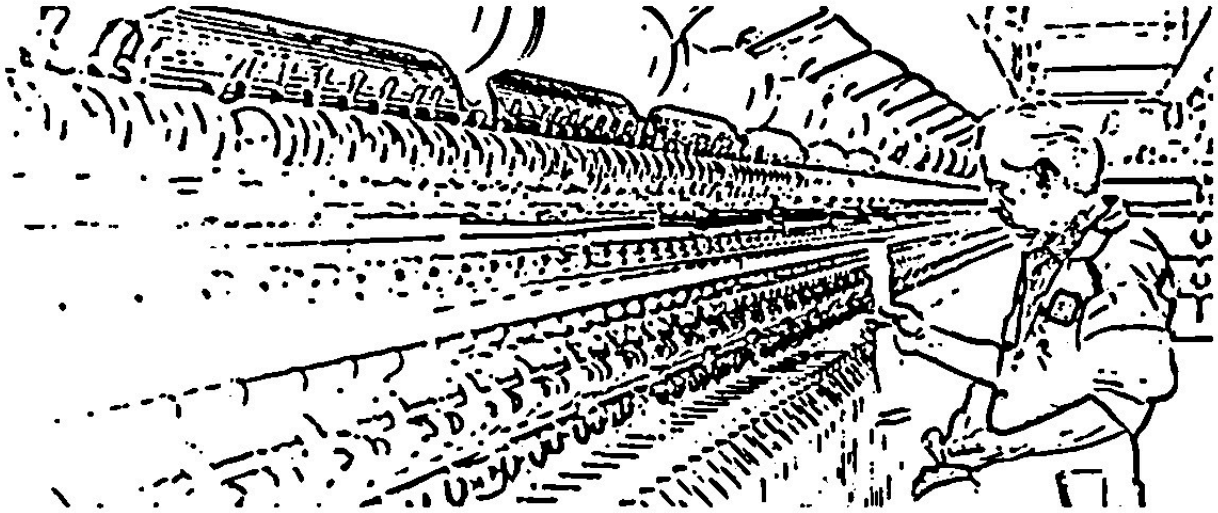
En 2025–2026, l'industrie manufacturière britannique représente une part relativement modeste mais stratégique de l'économie, avec environ 8–9 % du PIB et 2,6 millions d'emplois. Elle figure parmi les principales puissances industrielles mondiales, avec une forte orientation export. Le secteur présente une structure duale : de grandes industries avancées coexistent avec un tissu dense de PME spécialisées dans des productions de niche et souvent patrimoniales. Les dernières années ont été marquées par des défis importants (géopolitique, chaînes d'approvisionnement, coûts). Mais des signes de reprise apparaissent avec une amélioration de la demande. Les politiques publiques mettent l'accent sur l'industrie avancée et les compétences. Le secteur bénéficie aussi de tendances comme la relocalisation et la durabilité. L'industrie britannique se distingue moins par le volume que par la valeur. Ce contexte explique l'émergence de "gems industrielles", des entreprises ancrées localement mais compétitives globalement.



Abraham Moon & Sons

Abraham Moon & Sons is one of the last fully vertical woolen mills in Britain, operating continuously in Yorkshire since 1837. The company controls every stage of production, from dyeing raw fiber to spinning, weaving, and finishing fabric. This vertical integration ensures exceptional quality and traceability, which are increasingly valued in premium markets. Moon supplies high-end fashion brands and interior designers globally. Despite decades of industry decline, it has preserved its entire manufacturing base in the UK. The firm invests in both modern machinery and traditional expertise. It also prioritizes British wool sourcing, supporting domestic agriculture. Its resilience demonstrates how the heritage industry can remain competitive. The company represents a model of localized, high-value production. It stands as a benchmark of British textile continuity.

Abraham Moon & Sons est l'une des dernières filatures lainières entièrement intégrées au Royaume-Uni, en activité depuis 1837. L'entreprise maîtrise toutes les étapes de production, de la teinture au tissage. Cette intégration garantit qualité et traçabilité. Elle fournit des marques de mode et des designers internationaux. Malgré le déclin du secteur, elle a conservé toute sa production au Royaume-Uni. Elle investit dans la technologie et le savoir-faire. Elle valorise la laine britannique. Sa résilience illustre la compétitivité des industries patrimoniales. Elle incarne un modèle local à forte valeur ajoutée. C'est une référence du textile britannique.



— UK Manufacturing Overview (2025–2026) : A small but strategic sector

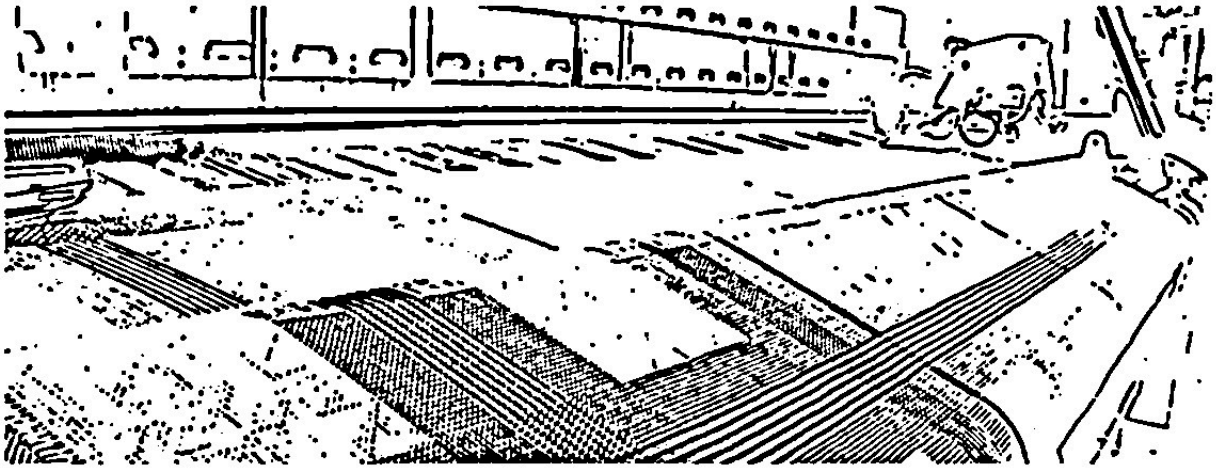
- ~8–9% of UK GDP
- ~£220–250bn annual output
- ~2.6 million jobs
- Top 10 global manufacturing nation and strong export orientation

Un secteur modeste mais stratégique (~8–9% du PIB, ~2,6M emplois), fortement tourné vers l'export et toujours dans le top 10 mondial.

Harris Tweed Hebrides

Harris Tweed Hebrides produces one of the most protected textiles in the world under strict legal definition. Every piece must be handwoven in the Outer Hebrides by local islanders. This unique decentralized model sustains fragile rural economies while preserving skills. The company blends heritage patterns with contemporary design collaborations. It exports globally but remains deeply rooted in place. Its production cannot be offshored by law. Harris Tweed benefits from strong authenticity and storytelling. It is widely used in luxury fashion and interiors. Investment in design has renewed its relevance. It exemplifies how regulation can protect industrial ecosystems.

Harris Tweed Hebrides produit un textile protégé par la loi. Chaque pièce est tissée à la main dans les Hébrides. Ce modèle soutient les économies locales. L'entreprise allie tradition et design contemporain. Elle exporte tout en restant ancrée localement. Sa production est non délocalisable. Elle repose sur une forte authenticité. Elle est utilisée dans le luxe. L'innovation a renouvelé son attrait. Elle montre comment protéger une industrie.



— Historical Shift : From industrial powerhouse to specialization

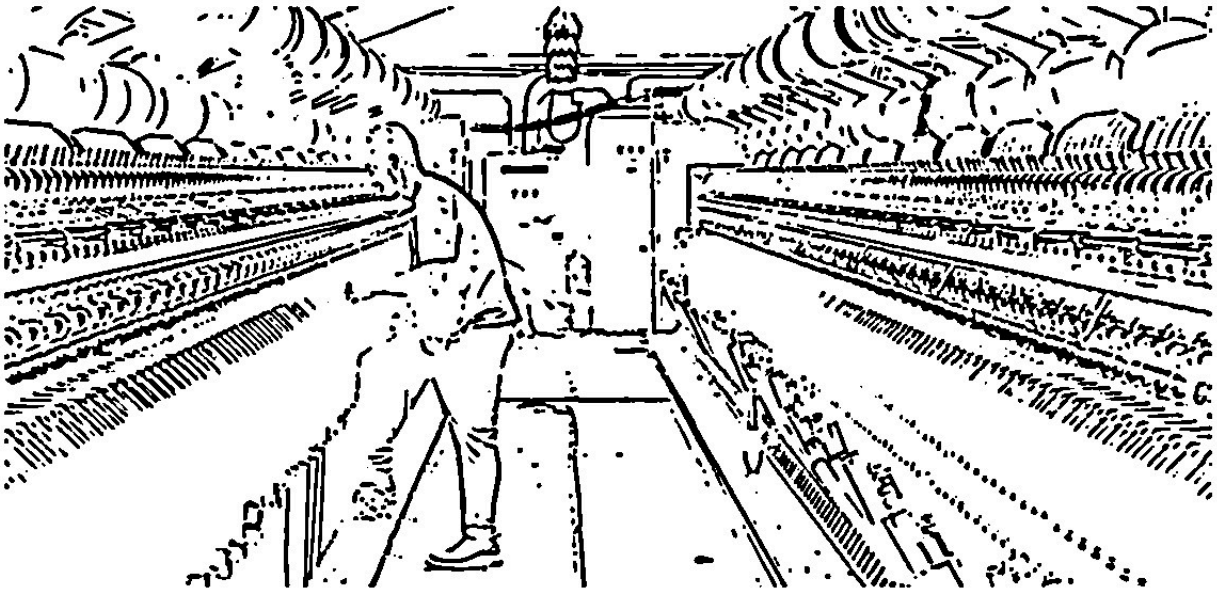
- Birthplace of the Industrial Revolution
- Peak industrial dominance (19th–early 20th c.)
- Sharp decline post-1980s
- Shift toward services economy
- Surviving core = high-value sectors

D'une puissance industrielle dominante à une économie spécialisée, avec un recentrage sur les secteurs à forte valeur ajoutée.

Johnstons of Elgin

Johnstons of Elgin is a leading Scottish producer of cashmere and fine wool textiles, founded in 1797. It operates mills in Scotland where all key manufacturing stages are carried out. The company supplies top luxury houses and sells under its own brand. Its expertise in fiber selection and finishing is globally respected. It has maintained full local production despite global competition. Sustainability and traceability are increasingly central to its strategy. The firm invests in skills and apprenticeships. It balances innovation with centuries-old techniques. Its products embody durability and refinement. It remains a cornerstone of British luxury manufacturing.

Johnstons of Elgin est un producteur écossais de cachemire fondé en 1797. Il fabrique en Écosse. Il fournit des maisons de luxe. Son expertise est reconnue. Il a maintenu sa production locale. Il investit dans la durabilité. Il forme des artisans. Il combine tradition et innovation. Ses produits sont durables. Il est un pilier du luxe britannique.



— Key Industrial Sectors : High-value, export-driven

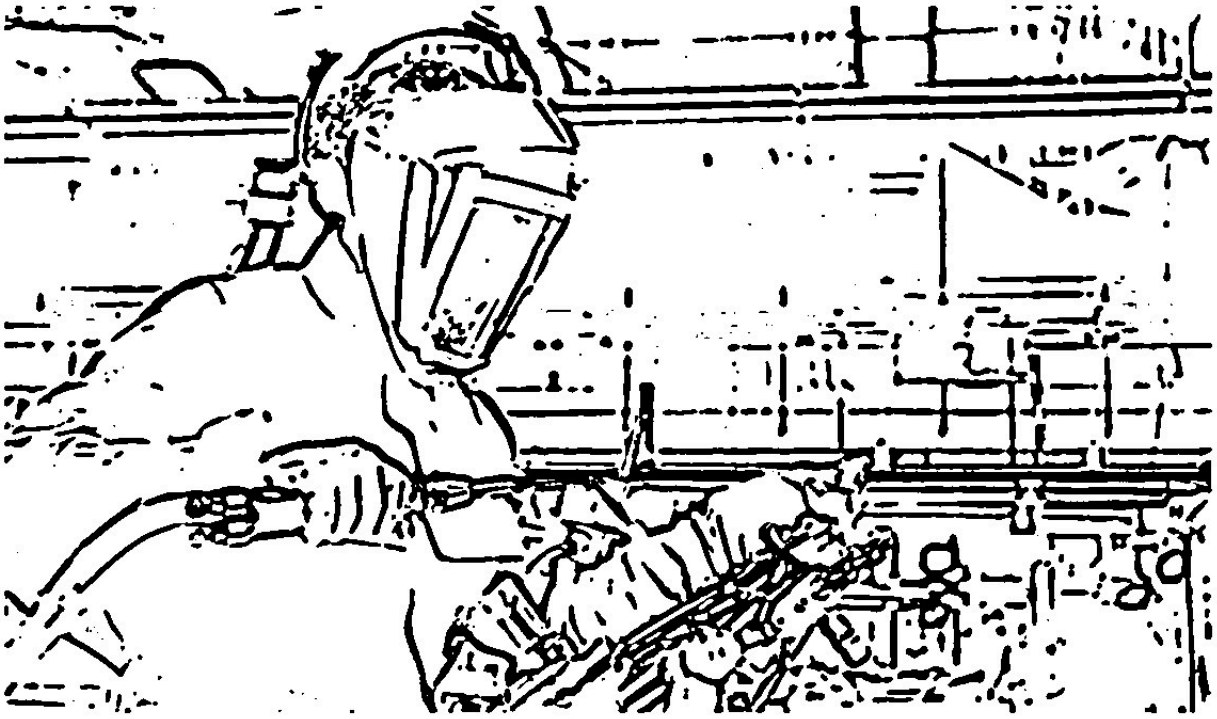
- Aerospace (global leader)
- Automotive (premium positioning)
- Pharmaceuticals & chemicals
- Advanced engineering
- Food & beverage manufacturing

Des secteurs industriels à forte valeur, souvent exportateurs, dominés par l'aéronautique, l'automobile et la pharma.

Brompton Bicycle

Brompton Bicycle manufactures folding bicycles entirely in London, maintaining a strong commitment to domestic production. Founded in 1975, it has become a global leader in urban mobility. Its factory combines automation with skilled manual assembly. The company exports to dozens of countries while keeping production local. Its design prioritizes durability, repairability, and compactness. Brompton has invested heavily in expanding its UK manufacturing capacity. The brand is closely associated with British engineering excellence. It appeals to professionals and commuters worldwide. Its success shows that manufacturing can thrive in major cities. It represents modern industrial resilience.

Brompton Bicycle fabrique ses vélos à Londres. Fondée en 1975, elle est leader de la mobilité urbaine. Elle combine automatisation et assemblage manuel. Elle exporte largement. Elle privilégie durabilité et réparabilité. Elle investit dans ses capacités locales. Elle incarne l'ingénierie britannique. Elle séduit une clientèle urbaine. Elle prouve que l'industrie peut rester en ville. C'est un succès industriel moderne.



— Trade & Exports : A globally integrated industry

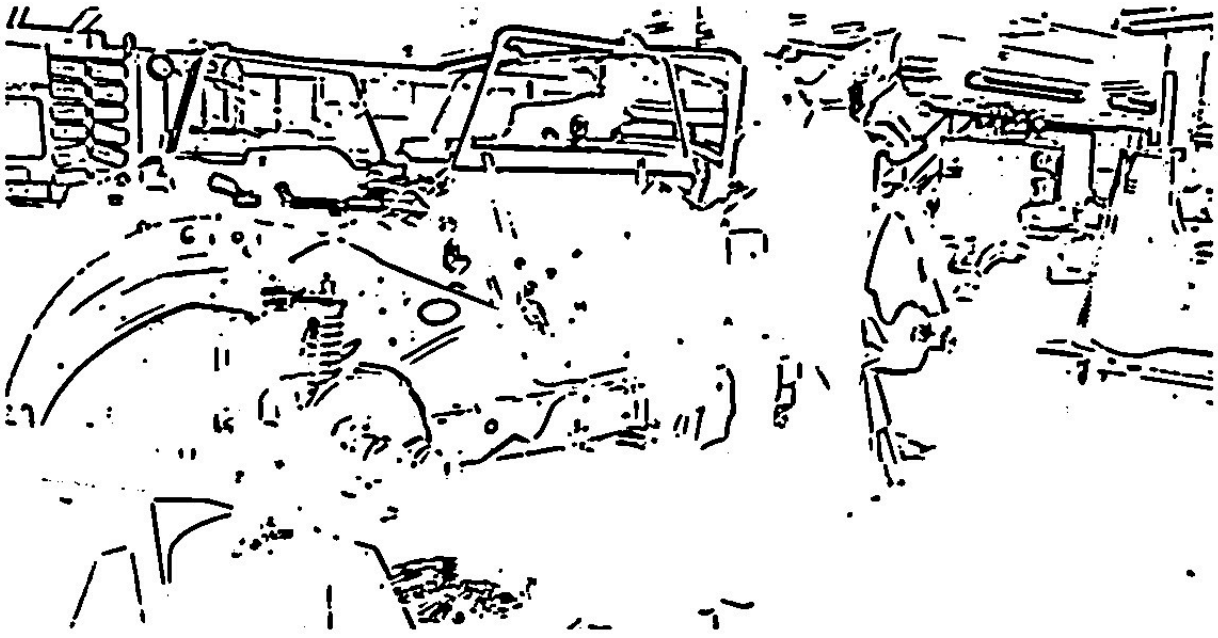
- ~45–50% of output exported
- Key markets: EU, USA
- Strong specialization in premium goods
- Trade deficits in some segments and high reliance on global supply chains

Une industrie très ouverte, avec près de la moitié de la production exportée, mais dépendante des chaînes globales.

Morgan Motor Company

Morgan Motor Company produces handcrafted cars in Malvern, England, using a blend of traditional and modern techniques. Founded in 1909, it has retained a strong local manufacturing base. Its vehicles feature wooden frames combined with contemporary engineering. Production volumes are deliberately low to ensure quality. Each car is highly customizable. Morgan has resisted full industrial standardization. It exports to niche global markets. The company emphasizes craftsmanship and heritage. Its factory is also a tourist destination. Morgan represents artisanal manufacturing in the automotive sector.

Morgan Motor Company fabrique des voitures artisanales en Angleterre. Fondée en 1909, elle produit localement. Elle combine bois et technologie moderne. Les volumes sont faibles. Chaque voiture est personnalisée. Elle refuse la standardisation. Elle exporte vers des marchés de niche. Elle valorise l'artisanat. Son usine est visitable. Elle incarne l'automobile artisanale.



— Industrial Structure : Dual model

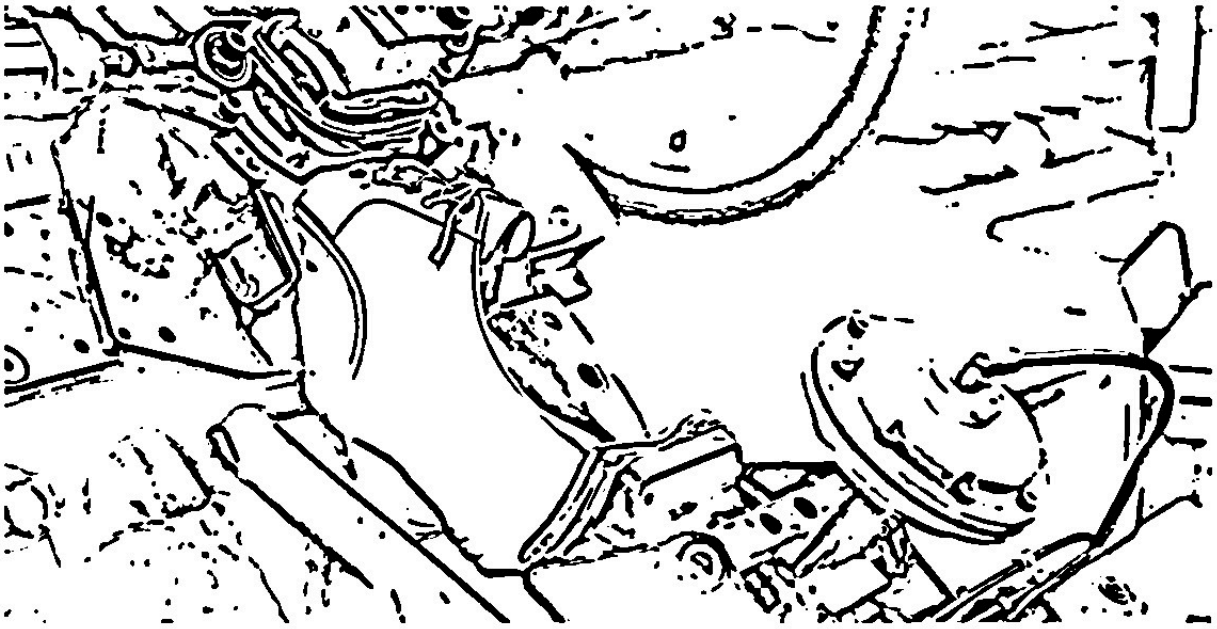
- Large global groups (BAE, Rolls-Royce...)
- Dense SME ecosystem
- Many niche manufacturers
- Strong regional clusters
- Supply chain fragmentation

Un modèle dual : grands groupes + tissu dense de PME spécialisées, souvent organisées en clusters régionaux.

Crockett & Jones

Crockett & Jones manufactures premium shoes in Northampton, the historic center of British shoemaking. Founded in 1879, it employs skilled artisans in its local factory. The company maintains tight control over production quality. Its shoes are made using traditional Goodyear welting techniques. It serves both retail customers and luxury brands. International demand remains strong. The firm limits growth to preserve standards. It invests in training and craftsmanship. Its products are built for longevity. Crockett & Jones represents enduring British manufacturing excellence.

Crockett & Jones fabrique des chaussures à Northampton. Fondée en 1879, elle emploie des artisans. Elle contrôle sa production localement. Elle utilise des techniques traditionnelles. Elle sert le luxe. Elle exporte fortement. Sa croissance est maîtrisée. Elle forme ses équipes. Ses produits sont durables. Elle incarne l'excellence britannique.



— Regional Clusters : Geography still matters

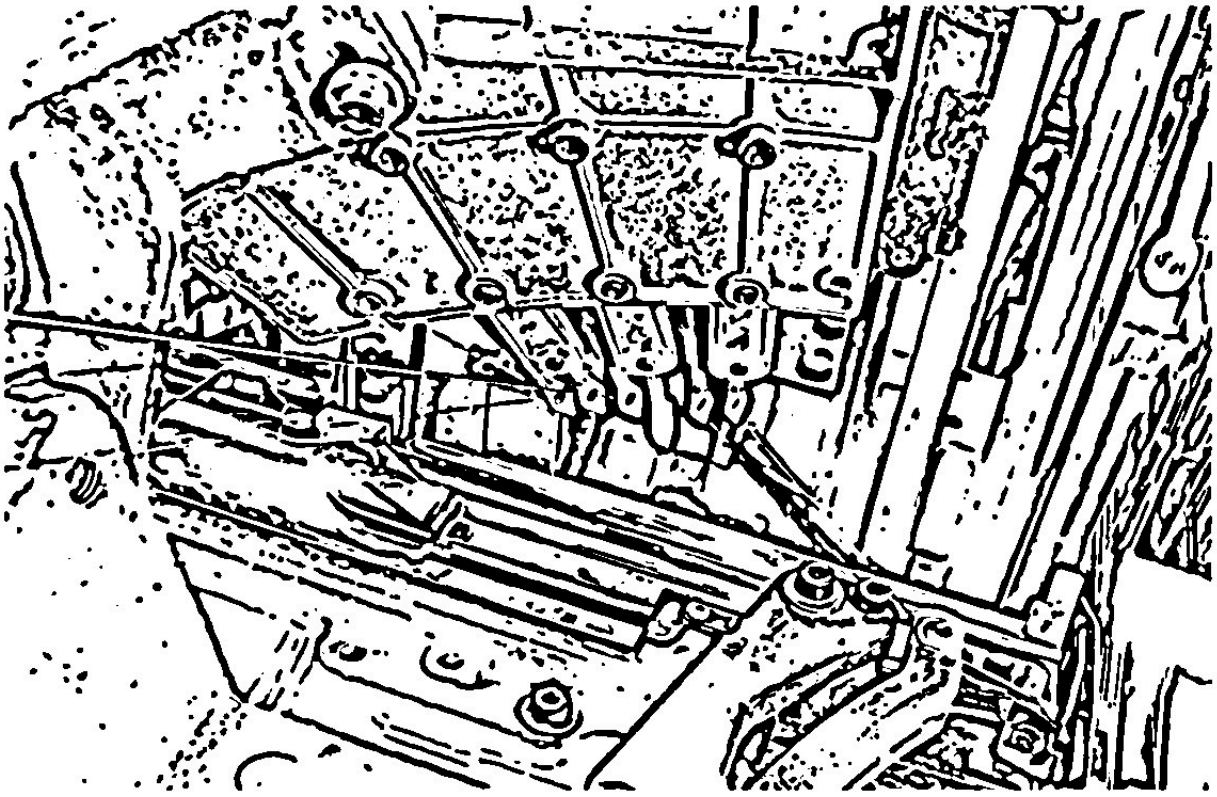
- Midlands → automotive
- North England → textiles & materials
- Scotland → energy & engineering
- South → aerospace & tech
- Stoke-on-Trent → ceramics

Des pôles industriels régionaux historiques encore très structurants.

Loake

Loake is a long-established shoemaker producing premium footwear in Northamptonshire since 1880. Its English-made range continues to be manufactured locally. The company specializes in Goodyear-welted construction. It emphasizes durability and repairability. Loake exports globally while preserving local skills. It balances tradition with modern retail distribution. The brand is known for reliability and craftsmanship. It maintains a strong factory workforce. Its products appeal to both classic and modern consumers. Loake reflects continuity in British industrial heritage.

Loake est un fabricant de chaussures fondé en 1880. Il produit encore au Royaume-Uni. Il est spécialisé dans le cousu Goodyear. Il valorise la durabilité. Il exporte mondialement. Il combine tradition et distribution moderne. Il est reconnu pour sa qualité. Il maintient une main-d'œuvre locale. Il attire divers clients. Il incarne la continuité industrielle.



— Recent Challenges : Pressure on competitiveness

- Brexit-related frictions
- Energy cost increases
- Labour shortages
- Supply chain disruptions
- Investment gaps vs EU/US

Des pressions fortes sur la compétitivité : coûts, Brexit, tensions sur l'emploi et les chaînes d'approvisionnement.

Fox Brothers

Fox Brothers is a historic cloth manufacturer in Somerset, producing wool fabrics since 1772. It is credited with inventing flannel. The company continues to manufacture in England. It supplies luxury tailoring houses worldwide. Its fabrics are deeply linked to British sartorial tradition. Fox Brothers has modernized while preserving heritage techniques. It remains relatively small but influential. Its archives inspire new collections. The firm emphasizes sustainability and longevity. It is a key player in textile heritage.

Fox Brothers est une filature du Somerset fondée en 1772. Elle a inventé la flanelle. Elle produit toujours en Angleterre. Elle fournit le luxe. Ses tissus sont liés au tailoring. Elle a modernisé ses procédés. Elle reste influente. Ses archives inspirent le design. Elle valorise la durabilité. Elle est centrale dans le patrimoine textile.



— Current Trends (2025–2026) : Signs of resilience

- Reshoring & local production
- Automation & digitalization
- Sustainability push
- Skilled labor shortages persist
- Gradual recovery in demand

Un secteur en mutation : relocalisation, digitalisation, durabilité, avec des signes de reprise malgré des contraintes.

Ercol

Ercol is a British furniture manufacturer known for high-quality wooden furniture, with production still based in the UK. Founded in 1920, it combines traditional woodworking with modern design. The company has maintained domestic manufacturing for key product lines. It emphasizes craftsmanship and material quality. Ercol has become a reference in British interior design. Its production processes balance machinery and hand-finishing. The brand exports internationally while preserving local roots. Sustainability is increasingly important in sourcing and production. Its longevity reflects consistent design values. Ercol represents excellence in British furniture manufacturing.

Ercol est un fabricant britannique de meubles fondé en 1920. Il produit encore au Royaume-Uni. Il combine artisanat et design moderne. Il maintient une production locale pour ses pièces clés. Il valorise la qualité des matériaux. Il est une référence du design intérieur. Il combine machines et finitions à la main. Il exporte à l'international. Il intègre la durabilité. Il incarne l'excellence du meuble britannique.



— The Rise of "Industrial Gems" : Small, local, high-value players

- Heritage + innovation
- Local production maintained
- Premium positioning
- Export-driven niche markets
- Strong brand & storytelling

Émergence d'acteurs de niche combinant ancrage local, production maintenue et positionnement haut de gamme.

Emma Bridgewater

Emma Bridgewater is a British pottery manufacturer based in Stoke-on-Trent, the historic heart of the UK ceramics industry. Founded in 1985, the company has remained committed to local production, with all its pottery made and hand-decorated in England. It specializes in earthenware that combines traditional techniques with distinctive, contemporary patterns. The brand has built a strong identity around craftsmanship and everyday usability. Its factory employs skilled decorators and artisans, preserving regional know-how. Emma Bridgewater has also invested in training and apprenticeships. The company attracts both domestic and international customers. It emphasizes durability and emotional attachment to objects. Its production model resists outsourcing. It represents the revival of British ceramics manufacturing.

Emma Bridgewater est un fabricant britannique de céramique basé à Stoke-on-Trent. Fondée en 1985, elle produit et décore toutes ses pièces en Angleterre. Elle combine techniques traditionnelles et motifs contemporains. Elle valorise l'artisanat et l'usage quotidien. Elle emploie des artisans qualifiés. Elle investit dans la formation. Elle attire une clientèle internationale. Elle met en avant la durabilité. Elle refuse la délocalisation. Elle incarne le renouveau de la céramique britannique.



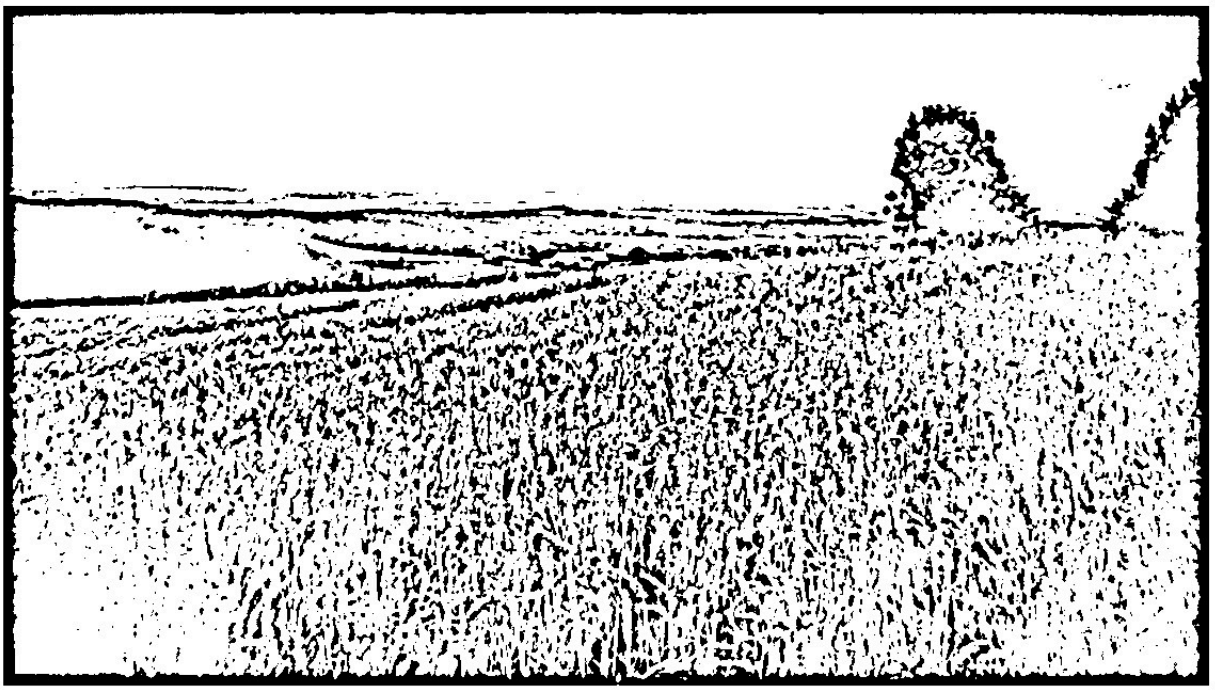
— Conclusion : A specialized, resilient manufacturing model

- High-value over volume and strong niche positioning
- Innovation + heritage combined + global competitiveness maintained

Un modèle industriel fondé sur la valeur plutôt que le volume, combinant ancrage local, spécialisation et compétitivité internationale.

L'ÉTÉ SANS MOISSON

— THE SUMMER WITHOUT HARVEST



(L.—22 ans)—Poème d'inspiration personnelle rédigé partiellement avec ChatGPT à travers des notes personnelles. L'histoire d'une relation de jeunesse "polarisante" : elle très fusionnelle, moi dans la recherche d'un cadre. Un texte à la fois poétique mais aussi historique; un prétexte pour parler d'amour, de nature et d'histoire.

(L.—22 years old)—A personally inspired poem written partly with ChatGPT using personal notes. The story of a "polarizing" youthful relationship: she was very clingy, while I was looking for structure. A text that is both poetic and historical; a pretext for talking about love, nature, and history.

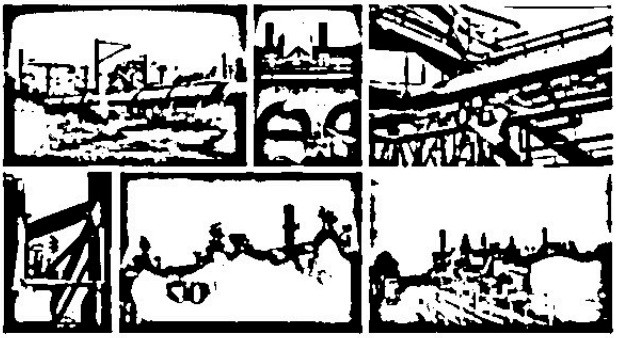
Sous le ciel pâle d'un été sans éclat,
Je marchais seul dans les champs d'or,
Les blés bruissaient comme des voix lointaines,
Souvenirs d'un cœur qui s'interroge encore.
Elle est revenue, sans raison, sans parole,
Un été après le refus,
Portant dans ses gestes l'ombre d'un feu,
Et dans ses yeux l'envie confuse.
Je l'ai suivie dans ses jeux d'ombres,
Entre les rires de ses amis, les soirs sans sens,
Où les corps s'effleurent sans promesse,
Et où les âmes se taisent, par prudence.

Under the pale sky of a dull summer,
I walked alone through golden fields,
The wheat rustled like distant voices,
Memories of a heart that still wonders.
She came back, without reason, without a word,
One summer after the rejection,
Carrying in her gestures the shadow of a fire,
And in her eyes a confused desire.
I followed her in her shadow games,
Amidst the laughter of her friends, on meaningless evenings,
Where bodies brush against each other without promise,
And where souls remain silent, out of caution.



Photos de la "Place Duroc", grande place triangulaire du XVIII[e] siècle, entourée d'arcades. C'est aujourd'hui encore le cœur historique et commercial de Pont-à-Mousson. Elle a été conçue selon un plan régulier typique de l'urbanisme classique. Elle est bordée de maisons à arcades et d'immeubles anciens. On y trouve marchés, cafés, événements publics. Elle fut nommée en hommage au général Duroc, compagnon de Napoléon Ier.

Photos of the "Place Duroc," a large triangular square dating from the 18th century, surrounded by arcades. Today, it remains the historic and commercial heart of Pont-à-Mousson. It was designed according to a regular plan typical of classical urban planning. It is lined with arcaded houses and old buildings. It hosts markets, cafés, and public events. It was named in honor of General Duroc, a companion of Napoleon I.

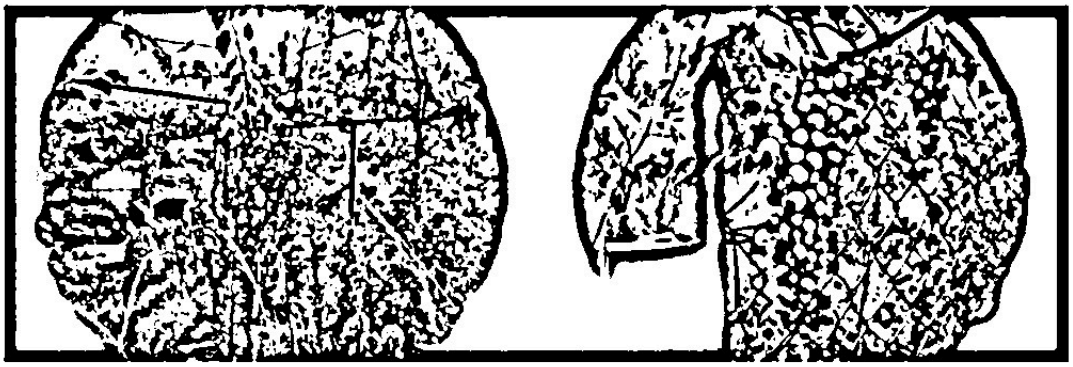


Pont-à-Mousson reste une ville marquée par le développement de la fonderie et de la métallurgie au XIX[e] siècle. C'est l'une des rares villes encore industrielles de la région. Tout le monde connaît les plaques en fonte des bouches d'égouts venant de Pont-à-Mousson. La ville est d'ailleurs célèbre pour la présence de l'entreprise Pont-à-Mousson S.A. (connue sous le nom de PAM) fondée en 1856, spécialisée dans les canalisations en fonte ductile. Les usines ont contribué à la croissance économique locale et au paysage industriel.

Pont-à-Mousson remains a city marked by the development of foundry and metallurgy in the 19th century. It is one of the few cities in the region that is still industrial. Everyone is familiar with the cast iron manhole covers from Pont-à-Mousson. The city is also famous for the presence of Pont-à-Mousson S.A. (known as PAM), a company founded in 1856 that specializes in ductile iron pipes. The factories have contributed to local economic growth and the industrial landscape.

Elle s'approchait, tremblante,
Puis s'éloignait, furieuse,
Comme un vent qui ne sait s'il caresse ou saccage,
Et je restais là, témoin d'un mirage.
Nous n'avons jamais parlé clair,
Nos mots flottaient entre deux mondes,
Moi cherchant le vrai, le lien,
Elle, un élan brut, sans racine ni horizon.
J'ai voulu croire à ce retour,
À la possibilité d'un recommencement,
Mais le sable coulait entre nos doigts,
Et chaque silence creusait un fossé plus grand.

She approached, trembling,
Then moved away, furious,
Like a wind that doesn't know whether to caress or destroy,
And I stood there, witness to a mirage.
We never spoke clearly,
Our words floated between two worlds,
Me searching for the truth, the connection,
Her, a raw impulse, without roots or horizon.
I wanted to believe in this return,
In the possibility of a new beginning,
But the sand slipped through our fingers,
And each silence dug a deeper divide.



Elle voulait m'imposer son rythme,
Les fêtes, les rôles, les regards,
Moi je voulais l'instant nu,
Le souffle partagé, le cœur ouvert dans le noir.
Je lui ai proposé une marche,
Dans la plaine où l'air s'étire,
Mais ses mots se sont faits éclats,
Et ses reproches, murs de verre.
Un soir, elle a ri de ma réserve,
Cherchant à figer l'instant qui lui échappait,
Et moi, brûlant d'un feu qu'elle redoutait,
J'ai vu le silence retomber entre nous.

She wanted to impose her rhythm on me,
The parties, the roles, the looks,
But I wanted the naked moment,
Shared breath, open hearts in the dark.
I suggested we go for a walk,
In the plain where the air stretches out,
But her words became shards,
And her reproaches, walls of glass.
One evening, she laughed at my reserve,
Seeking to freeze the moment that was slipping away from her,
And I, burning with a fire she feared,
Saw silence fall between us once more.

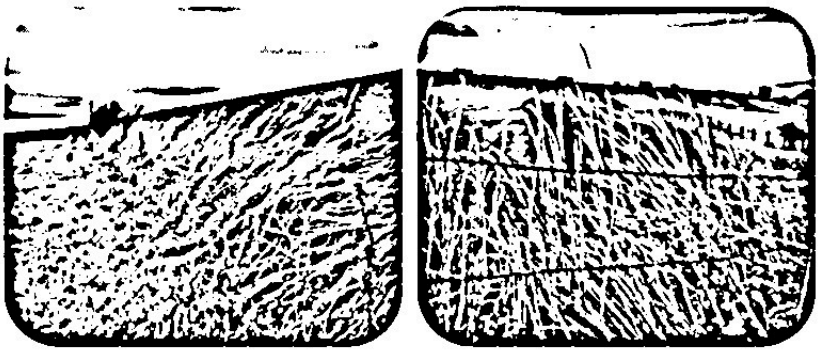


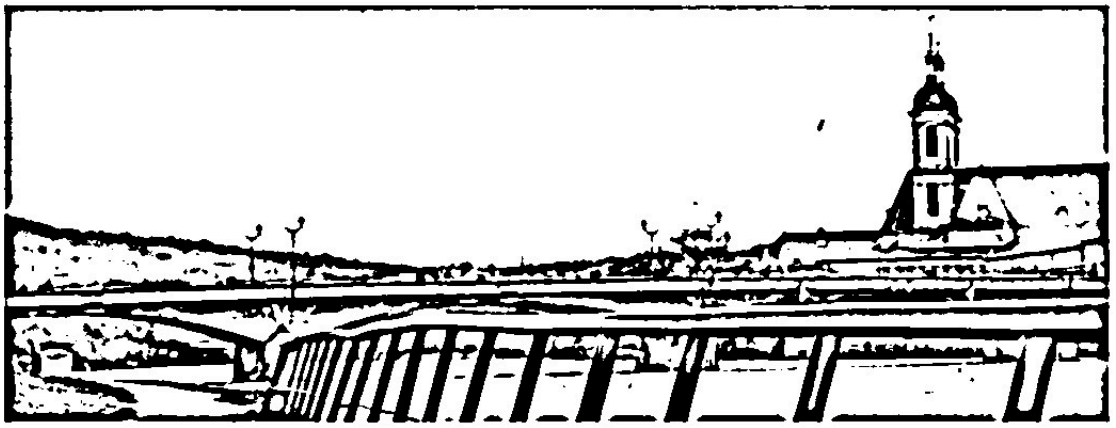
Photos prises sur les collines à l'Est de la ville. L'endroit mêle espaces naturels, forêts, prairies et zones agricoles. On y trouve aussi les ruines du château de Mousson. Les ruines sont classées au titre des monuments historiques aujourd'hui.

Photos taken in the hills east of the city. The area combines natural spaces including forests, meadows, and agricultural areas. The ruins of Mousson Castle can also be found here. The ruins are now classified as historical monuments.

Elle parlait de liberté,
Mais fuyait la profondeur,
Et moi, prisonnier d'un idéal ancien,
Je cherchais dans ses yeux une vérité absente.
Nos attentes se heurtaient,
Comme deux vagues contraires,
Elle voulait l'instant,
Je cherchais l'éternel.
Les jours ont passé,
Entre appels et silences,
Pleurs lointains et fausses promesses,
J'ai continué à vivre, à m'éloigner doucement.

She spoke of freedom,
But shied away from depth,
And I, prisoner of an old ideal,
Searched her eyes for a truth that was absent.
Our expectations clashed,
Like two opposing waves,
She wanted the moment,
I sought the eternal.
The days passed,
Between calls and silences,
Distant tears and false promises,
I continued to live, slowly drifting away.





Sur cette photo, on peut apercevoir à droite l'Abbaye des Prémontrés. C'est une ancienne abbaye construite au XVIII[e] siècle sur la rive droite de la Moselle. Elle est considérée comme chef-d'œuvre de l'architecture baroque classique lorraine. Elle fut fondée par l'ordre des chanoines prémontrés au XII[e] siècle, reconstruite après la guerre de Trente Ans. L'Abbaye des Prémontrés comprend un cloître, une église, et de vastes bâtiments conventuels. Elle est classée Monument historique depuis 1910. La Moselle traverse Pont-à-Mousson du sud au nord. Elle est navigable, encadrée de quais aménagés. La Moselle a servi historiquement au commerce fluvial et au développement industriel. Ses rives abritent aujourd'hui promenades et espaces verts. Le pont visible sur la photo est le seul reliant les deux rives de la ville, détruit et reconstruit à plusieurs reprises. C'est une structure moderne actuelle, remplaçant les anciens ponts médiévaux et ceux détruits pendant les guerres.

In this photo, you can see the Abbaye des Prémontrés on the right. It is an ancient abbey built in the 18th century on the right bank of the Moselle River. It is considered a masterpiece of classical Baroque architecture in Lorraine. It was founded by the Order of Canons Regular of Prémontré in the 12th century and rebuilt after the Thirty Years' War. The Abbaye des Prémontrés comprises a cloister, a church, and vast convent buildings. It has been classified as a historic monument since 1910. The Moselle River flows through Pont-à-Mousson from south to north. It is navigable and lined with quays. The Moselle has historically been used for river trade and industrial development. Today, its banks are home to promenades and green spaces. The bridge visible in the photo is the only one connecting the two banks of the city, having been destroyed and rebuilt several times. It is a modern structure, replacing the old medieval bridges and those destroyed during the wars.

Elle est partie étudier ailleurs,
Tenter d'écrire sa propre lumière,
Et moi, j'ai gardé dans le vent des blés,
Le souvenir d'une histoire inachevée.
Nous nous sommes revus, plus tard,
Sous le ciel gris de Paris,
Nos bras se sont retrouvés, un instant,
Mais nos cœurs ne parlaient plus la même langue.
Elle exigeait encore,
Des preuves, des postures, des masques,
Moi, j'avais désappris à jouer,
J'avais appris à me taire devant le faux.

She left to study elsewhere,
To try to write her own story,
And I kept in the wind of the wheat fields,
The memory of an unfinished story.
We met again later,
Under the gray skies of Paris,
Our arms found each other again, for a moment,
But our hearts no longer spoke the same language.
She still demanded,
Proof, posturing, masks,
I had unlearned how to play,
I had learned to remain silent in the face of falsehood.



Alors je lui ai dit, enfin :
“Je ne suis pas comme toi.”
Ses yeux se sont fermés,
Comme un orage qu’on ne retient pas.
Nous nous sommes quittés doucement,
Un dernier regard, une dernière étreinte,
Puis le silence,
Comme une tombe ouverte sur le passé.
J’ai voulu réparer, encore,
Proposer une sortie, un mot, un repas,
Mais elle s’est cachée derrière l’ironie,
Et j’ai compris : il n’y aurait plus de retour.

So I finally said to her:
“I’m not like you.”
Her eyes closed,
Like a storm that cannot be held back.
We parted gently,
One last look, one last embrace,
Then silence,
Like a tomb open to the past.
I wanted to make amends, again,
Suggest an outing, a word, a meal,
But she hid behind irony,
And I understood: there would be no going back.



Aujourd'hui, dans ce champ,
Le vent porte encore son prénom,
Mais il ne pèse plus,
Il effleure, léger, le souvenir d'un cœur jeune.
Je regarde au loin, vers l'horizon gris,
Et je souris doucement :
Ce n'était pas l'amour,
C'était l'apprentissage du vide.
Et dans ce vide, j'ai grandi.
Sous le ciel pâle,
Dans le silence doré des blés,
Je me suis retrouvé.

Today, in this field,
The wind still bears her name,
But it no longer weighs heavily,
It lightly brushes against the memory of a young heart.
I gaze into the distance, toward the gray horizon,
And I smile softly:
It wasn't love,
It was learning about emptiness.
And in that emptiness, I grew up.
Under the pale sky,
In the golden silence of the wheat,
I found myself.

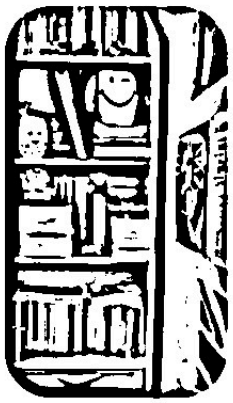


MY WALLS — A POSTER JOURNEY



A small paper to discuss my own room in my hometown—Nancy. I was born in eastern France in 1993, in Nancy. I studied in Nancy and Metz, then moved to Paris to work for about five years. I had to return home twice in 2022 before going back in 2023, then again in 2024. Since then, I have been living in Nancy. I needed some peace and quiet. I traveled twice on this TER train, which runs from Paris to Nancy via Bar-le-Duc. When I came back to my hometown, my room was left untouched : the old photography books about the Soviet Union, Virginie Despentes' books, my untouched reflex camera for years, my home stereo, all my CDs/DVDs. The walls were empty at the time. I decided to revamp the room with several things. I will move through my room from left to right.

Un petit article pour parler de ma chambre dans ma ville natale, Nancy. Je suis né en 1993 dans l'est de la France, à Nancy. J'ai fait mes études à Nancy et à Metz, puis j'ai déménagé à Paris pour y travailler pendant environ cinq ans. J'ai dû rentrer chez moi deux fois en 2022 avant d'y retourner en 2023, puis à nouveau en 2024. Depuis, je vis à Nancy. J'avais besoin de calme et de tranquillité. J'ai pris deux fois ce train TER qui relie Paris à Nancy via Bar-le-Duc. Quand je suis revenu dans ma ville natale, ma chambre était restée intacte : les vieux livres de photographie sur l'Union soviétique, les livres de Virginie Despentes, mon reflex que je n'avais pas touché depuis des années, ma chaîne hi-fi, tous mes CD/DVD. Les murs étaient vides à l'époque. J'ai décidé de réaménager la pièce avec plusieurs éléments. Je vais me déplacer dans ma propre chambre, de gauche à droite.



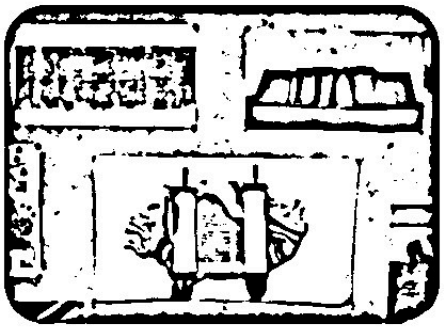
Shelf. Cuddly toys from the fair—every May in Nancy. Many books too. The drawers are full of scientific items I collected when I bought my first microscope. Old toys too.

Étagère. Jouets gagnés à la foire qui se tient chaque année en mai à Nancy. Beaucoup de livres aussi. Les tiroirs sont remplis d'objets scientifiques que j'ai achetés lorsque j'ai acquis mon premier microscope. De vieux jouets également.



In January 2025, I started a three-part series on the movie "Threads" (1984) by Mick Jackson. It depicts the consequences of a nuclear war in the United Kingdom following a fictional full-scale nuclear exchange with the Soviet Union. After completing this long project, I turned my attention to the United Kingdom. I wrote another article about Margaret Thatcher (hence the poster) and another one on British agriculture. The map was made for my three-part series on the movie 'Threads'. Finally, I bought a small Union Jack flag as a reminder of all these essays.

En janvier 2025, j'ai commencé une série en trois parties sur le film « Threads » (1984) de Mick Jackson. Il dépeint les conséquences d'une guerre nucléaire au Royaume-Uni à la suite d'un échange nucléaire fictif à grande échelle avec l'Union soviétique. Lorsque j'ai terminé ce long travail, j'ai concentré mon intérêt sur le Royaume-Uni. J'ai écrit un autre article sur Margaret Thatcher (d'où l'affiche) et un autre sur l'agriculture britannique. La carte provient de ma série en trois parties sur le film « Threads ». Enfin, j'ai acheté un petit drapeau britannique en souvenir de tous ces essais.



In my early 30s, I became extremely curious about the Middle-East. And more especially about the Sumerians and past civilizations of modern Iraq. The region became important because, that same year, I decided to begin a long journey into Judaism. The same year, I read a book called "Le Désert des Déserts" by the English explorer Wilfred Thesiger. To remember this period, I bought several posters. The one on the left is a replica of a Dead Sea scroll. The other one in the middle is a Torah scroll wrapped within a Tallit—a religious Jewish garment used by men at the synagogue. And finally, the one on the right is a Ziggurat in Iraq—restored during Saddam Hussein's reign.

Au début de la trentaine, j'ai commencé à m'intéresser de très près au Moyen-Orient. Et plus particulièrement aux Sumériens et aux civilisations anciennes de l'Irak moderne. Cette région a pris une importance particulière pour moi, car c'est cette même année que j'ai décidé d'entreprendre un long voyage vers le judaïsme. La même année, j'ai lu un livre intitulé « Le Désert des Déserts » écrit par l'explorateur anglais Wilfred Thesiger. Pour me souvenir de cette période, j'ai acheté plusieurs affiches. Celui de gauche est une réplique d'un rouleau de la mer Morte. Celui du milieu est un rouleau de la Torah enveloppé dans un tallit, un vêtement religieux juif utilisé par les hommes à la synagogue. Et enfin, celui de droite est une ziggourat en Irak, restaurée sous le règne de Saddam Hussein.



My interest for agriculture—born after writing my long essay on British agriculture and also on the movie "Threads" to explore the possibility of agriculture after a nuclear war—led me to buy several posters depicting past harvests. Most of these historical photos were taken in Eastern Europe. Here, a young woman during the summer harvest.

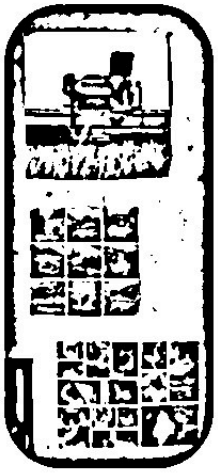
Mon intérêt pour l'agriculture, né après avoir rédigé un long essai sur l'agriculture britannique et sur le film « Threads » afin d'explorer les possibilités agricoles après une guerre nucléaire, m'a poussé à acheter plusieurs affiches représentant des récoltes passées. La plupart de ces photos historiques ont été prises en Europe de l'Est. Ici, une jeune femme pendant la récolte estivale.



This square poster with black and white photos depicts the small village of Marsal, near my hometown. It was a major city in the past when the main activity was salt extraction. It was incorporated into the Kingdom of France in 1633. Few things of this glorious past remain today :

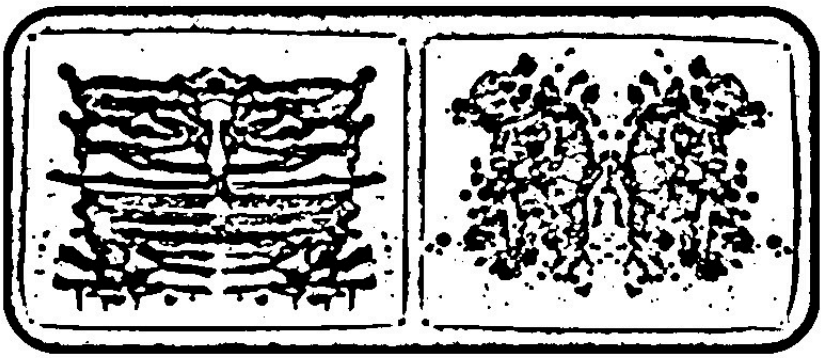
small remnants of the old remparts, the "Porte de France" (village main gate in the West) and also small historical buildings scattered across the village.

Cette affiche carrée avec des photos en noir et blanc montre le petit village de Marsal, près de chez moi. C'était une ville importante dans le passé, quand l'activité principale était l'extraction du sel. Elle a été intégrée au Royaume de France en 1633. Il ne reste pas grand-chose de ce passé glorieux aujourd'hui : quelques vestiges des anciens remparts, la « Porte de France » (porte principale du village à l'ouest) et aussi de petits bâtiments historiques disséminés dans le village.



Still visible here is my agricultural interest. The photos depict a combine harvester in action during the summer, in the 1950s, probably in Hungary or Czechoslovakia. And also a series of pictures depicting my late cat, Twister.

On voit encore ici mon intérêt pour l'agriculture. Les photos montrent une moissonneuse-batteuse en action pendant l'été, dans les années 1950, probablement en Hongrie ou en Tchécoslovaquie. Et aussi une série de photos représentant mon chat décédé : Twister.



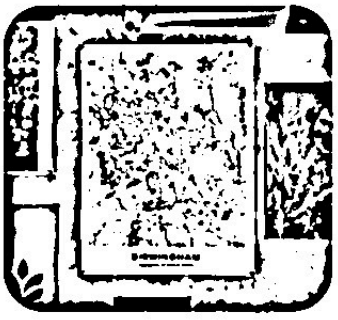
I have a fascination for the Rorschach test—which I passed when I was younger. One year, I decided to produce small imagery inspired by the test. These two paintings were the best for me. The one on the left evokes some people struggling together. The one on the right clearly reminds me of a butterfly.

Je suis fasciné par le test de Rorschach, que j'ai passé quand j'étais plus jeune. Une année, j'ai décidé de créer de petites images inspirées par ce test. Ces deux peintures sont celles que je préfère. Celle de gauche évoque des personnes qui luttent ensemble. Celle de droite me fait clairement penser à un papillon.



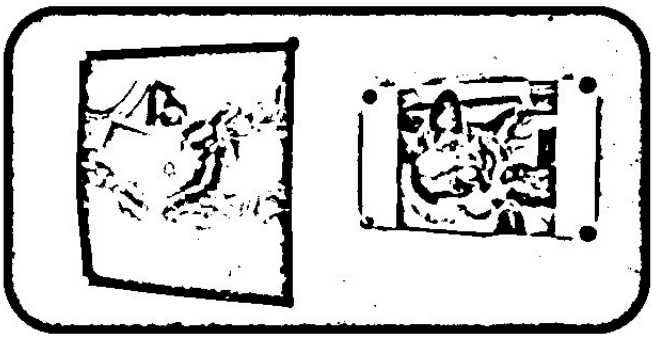
Agriculture again ! Historical picture on the top and a flag on the bottom. This one is a personal creation for my essays on "Threads" movie. The flag was designed to symbolize the kind of new identity that could emerge after a major disaster and the need for a whole country to focus on agriculture. The flag—comically—was designed to reflect the geography of the UK: wheat fields are found in the East, where the soil is fertile, and coal mines in the West. I got the Ulster banner—banned in 1973 in the United Kingdom—as a gift. The flag is controversial and generally associated with Loyalist paramilitaries in Northern Ireland. Also hidden on the right : two historical agricultural pictures.

Encore l'agriculture ! Une image historique en haut et un drapeau en bas. Il s'agit d'une création personnelle pour mes essais sur le film « Threads ». Le drapeau a été conçu pour symboliser le type de nouvelle identité qui pourrait émerger après une catastrophe majeure et la nécessité pour tout un pays de se concentrer sur l'agriculture. Le drapeau a été conçu de manière comique, à l'image de la géographie du Royaume-Uni : les champs de blé sont situés à l'est de l'Angleterre en raison de la qualité du sol, et les mines de charbon sont situées à l'ouest. J'ai reçu en cadeau le drapeau de l'Ulster, interdit au Royaume-Uni depuis 1973. Ce drapeau est controversé et généralement associé aux paramilitaires loyalistes d'Irlande du Nord. Également cachées à droite : deux photos historiques sur l'agriculture.



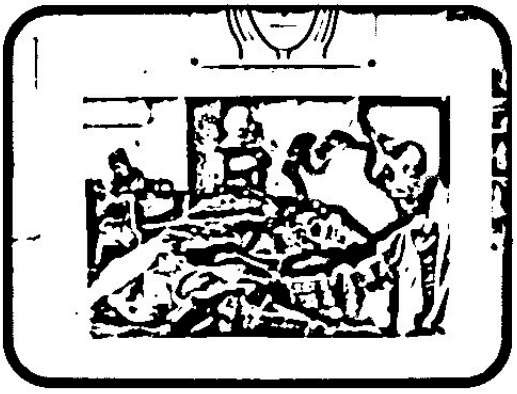
This map of Birmingham is marvelous for me : the conurbation is tentacular. It could have been one of the targets for the Soviet Union at the height of the Cold War : an industrial town with several critical infrastructure such as a major airport.

Cette carte de Birmingham est merveilleuse pour moi : l'agglomération est tentaculaire. Elle aurait pu être l'une des cibles de l'Union soviétique au plus fort de la guerre froide : une ville industrielle dotée de plusieurs infrastructures critiques, comme un aéroport important.



Once again : an old picture of my cat Twister. A "fun fact" : every time I tried to photograph her face, she shifted her head on the left or the right. It was a constant struggle, and I finally gave up trying to make her pose. On the left : a composite picture of two scenes from a movie—soldiers entering a house and a young girl walking the small street; the two groups are not shown simultaneously in the movie during the shot.

Encore une fois : une vieille photo de ma chatte Twister. Une anecdote amusante : chaque fois que j'essayais de photographier son visage, elle tournait la tête vers la gauche ou vers la droite. C'était une lutte constante, et j'ai finalement capitulé devant son refus. À gauche : une image composite de deux scènes d'un film—des soldats entrant dans une maison et une jeune fille marchant dans une petite rue ; les deux groupes n'apparaissent pas simultanément dans le film pendant le plan.



Jane working in a textile rundown factory and upcycling clothes : a still from the movie "Threads". I used her character during September 2025 to write a personal essay on exclusion named "Jane and I—A fictional alter ego". I deeply appreciate the young girl for her simplicity and silence.

Jane travaillant dans une usine textile délabrée et recyclant des vêtements : une image tirée du film « Threads ». Je me suis inspiré de son personnage en septembre 2025 pour écrire un essai personnel sur l'exclusion intitulé « Jane et moi—Un alter ego fictif ». J'apprécie profondément cette jeune fille pour sa simplicité et son silence.



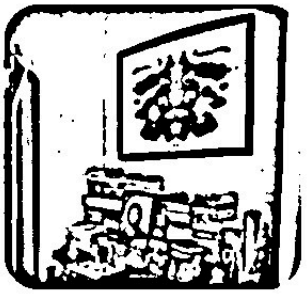
"Miracle Mile" is considered a cult movie in the United States. Released in 1988, the plot revolves around a young man and a young woman. Harry Washello missed a date with Julie Peters. Harry tried his best the whole day to meet her again when the Soviet Union launched a nuclear war against the United States.

« Miracle Mile » est considéré comme un film culte aux États-Unis. Sorti en 1988, l'intrigue tourne autour d'un jeune homme et d'une jeune femme. Harry Washello a manqué un rendez-vous avec Julie Peters. Harry a fait de son mieux toute la journée pour la revoir lorsque l'Union soviétique a lancé une guerre nucléaire contre les États-Unis.



Shelves. These ones were made in France several decades ago. They are full of books, papers and many sorts of things. The drawers are full too. Every year, I wonder if I should get rid of old and useless things, but I never manage to do it.

Des étagères. Celles-ci ont été fabriquées en France il y a plusieurs décennies. Elles sont remplies de livres, de papiers et de toutes sortes d'objets. Les tiroirs sont pleins eux aussi. Chaque année, je me demande si je ne devrais pas me débarrasser d'objets inutiles et dépassés, mais je ne m'y décide jamais.



And finally, at the far right of my room: a small space where there are many things. Another "Rorschach"-style painting that I made. Lots of CDs and my home stereo. Two Russian matrioshka. And above all: an icon representing Jesus. Finally, when I turn around toward the window, I see the place where I smoke in the evenings, when I have some free time.

Et enfin, à l'extrême droite de ma chambre : un petit espace où se trouvent beaucoup de choses. Une autre peinture de style « Rorschach » que j'ai réalisée. De nombreux CD et ma chaîne hi-fi. Deux poupées russes. Et surtout : une icône représentant Jésus. Et pour finir : je me retourne moi aussi pour voir la fenêtre; c'est là que je fume le soir à mes heures perdues.



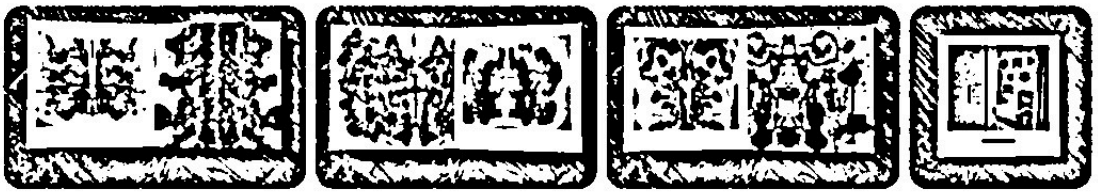
MY INKBLOT SUMMER

During the 2022–2023 summer I became interested again in the famous Rorschach inkblot test. As a young boy, I had to take it as part of a brief psychiatric assessment. I remembered taking the test at the psychiatric hospital: the inkblots looked strange, and I was afraid of giving the wrong answer and the psychiatrist tried to reassure me—he even said I was unusually hesitant. The test was invented in the 1920s by Hermann Rorschach with his book ***"Psychodiagnostics: A diagnostic test based on perception"***. Since the 1960s, it's still the most widely used projective test for psychiatric evaluation and test. As a projective test, the goal—through a series of measurements established during and after the creation of the test—to assess the psychological portrait of the interrogated person.

Au cours de l'été 2022–2023, je me suis à nouveau intéressé au célèbre test de Rorschach. Quand j'étais enfant, j'avais dû le passer dans le cadre d'une brève évaluation psychiatrique. Je me souviens avoir passé ce test à l'hôpital psychiatrique : les tâches d'encre me semblaient étranges et j'avais peur de donner une mauvaise réponse. Le psychiatre a essayé de me rassurer, il m'a même dit que j'étais inhabituellement hésitant. Ce test a été inventé dans les années 1920 par Hermann Rorschach dans son livre « Psychodiagnostics : A diagnostic test based on perception » (Psychodiagnostic : un test diagnostique basé sur la perception). Depuis les années 1960, il reste le test projectif le plus largement utilisé pour l'évaluation et le test psychiatriques. En tant que test projectif, son objectif est d'évaluer le profil psychologique de la personne interrogée à travers une série de mesures établies pendant et après la création du test.

In 2022–2023, my goal was to create several inkblot paintings using the standard procedure to create them: applying paint on one side and then folding the paper. The results were kept in a small notebook as a personal memento. The materials used were quite basic: inexpensive paints and heavy sketch paper.

En 2022–2023, mon objectif était de créer plusieurs peintures à base de tâches d'encre en utilisant la procédure standard pour les réaliser : appliquer de la peinture sur un côté, puis plier le papier. Les résultats ont été conservés dans un petit carnet comme souvenir personnel. Les matériaux utilisés étaient assez basiques : des peintures bon marché et du papier à dessin épais.

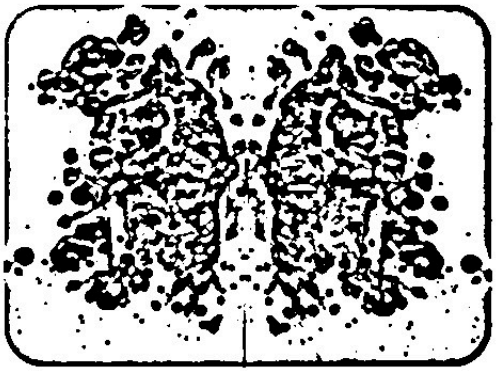


What you are about to discover here is a selection of these improvised inkblots made during a summer, with a small piece of text to discuss their meaning to me, and sometimes how they were produced.

Ce que vous allez découvrir ici est une sélection de ces tâches d'encre improvisées réalisées au cours d'un été, accompagnées d'un petit texte expliquant leur signification pour moi et, parfois, la manière dont elles ont été produites.

— **The Butterfly**—The first one is probably the most obvious for everyone : it clearly looks like a butterfly. That was the first painting made during the 2022–2023 summer. At this time, there was no intent when I was trying to create an inkblot. The result was totally random. I deeply enjoy the red and blue contrast with this one.

— ***Le papillon***—*Le premier est probablement le plus évident pour tout le monde : il ressemble clairement à un papillon. C'est la première peinture réalisée pendant l'été 2022–2023. À ce moment-là, je n'avais aucune intention particulière lorsque j'ai essayé de créer une tache d'encre. Le résultat était totalement aléatoire. J'apprécie beaucoup le contraste entre le rouge et le bleu dans cette œuvre.*



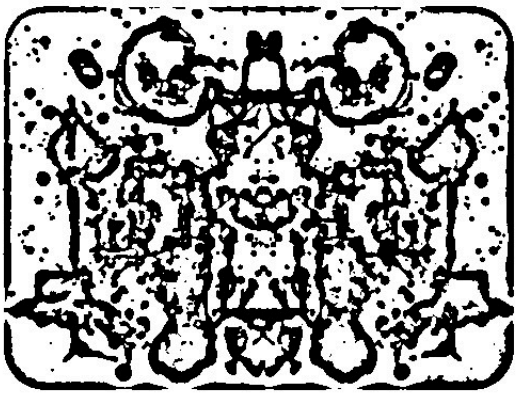
— **The Wrestlers**—The second one immediately evokes people wrestling or "tug of war". This inkblot was created while trying to control the result a bit more. It was obtained by applying paint on one side, and leaning the paper to create long lines. As for "The Butterfly", I deeply enjoy the red and blue contrast.

— ***Les lutteurs***—*Le deuxième évoque immédiatement des personnes en train de lutter ou de jouer au « tir à la corde ». Cette tache d'encre a été créée en essayant de contrôler un peu plus le résultat. Elle a été obtenue en appliquant de la peinture sur un côté et en inclinant le papier pour créer de longues lignes. Quant à « Le papillon », j'apprécie beaucoup le contraste entre le rouge et le bleu.*



— **The Mechanic**—The third one reminds me of mechanics and also a little bit of a butterfly. Sometimes, when I look at it, it evokes something completely broken—but still something close to a dismantled machinery. "Like 'The Wrestlers', much more control went into producing this inkblot. Still the red and blue contrast.

— ***Le Mécanicien***—*Le troisième me fait penser à un mécanicien et aussi un peu à un papillon. Parfois, quand je le regarde, il évoque quelque chose de complètement cassé, mais qui reste proche d'une machine démontée. Comme pour « Les Lutteurs », la production de cette tache d'encre a nécessité beaucoup plus de contrôle. Le contraste entre le rouge et le bleu est toujours présent.*



— **The Standing Man**—The fourth one deeply reminds me of the Card IV of the Rorschach test (sometimes nicknamed the "Father Card"). This inkblot is deeply evocative to me. When I look at it, I can see a man standing (lower-centre of the inkblot), a skull (upper-centre of the inkblot) and also an "insectoid-like" figure (the whole inkblot).

— ***L'homme debout***—*Le quatrième me rappelle fortement la carte IV du test de Rorschach (parfois surnommée la « carte du père »). Cette tache d'encre m'évoque beaucoup de choses. Quand je la regarde, je vois un homme debout (en bas au centre de la tache d'encre), un crâne (en haut au centre de la tache d'encre) et aussi une figure « insectoïde » (sur toute la tache d'encre).*



— **The Venetian Mask**—The fifth one is evocative to me of some "exotic" mask or even some sort of crown. What evokes the "mask" for me is the small reddish fragment at the lower-centre of the inkblot. As a whole, the inkblot reminds me of a Venetian mask. The production was controlled especially for the greenish parts on each side of the inkblot.

— *Le masque vénitien—Le cinquième me fait penser à un masque « exotique » ou même à une sorte de couronne. Ce qui m'évoque le « masque », c'est le petit fragment rougeâtre au centre inférieur de la tache d'encre. Dans l'ensemble, la tache d'encre me fait penser à un masque vénitien. La production a été contrôlée en particulier pour les parties verdâtres de chaque côté de la tache d'encre.*



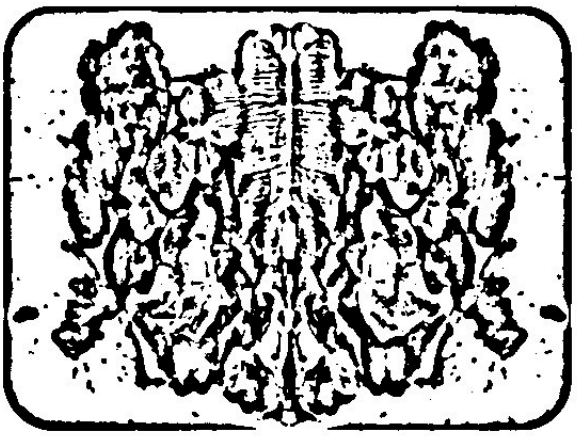
— **The Insectoid**—The sixth one is a bit nightmarish for me. It immediately evokes some kind of insect head seen through a microscope lens. I left the "red/blue" idea to enter another area. Despite this, I deeply enjoy the inkblot. Especially the fragmented aspect of the head, and the drippings all across the painting. The circular shape on each side was controlled, but the other aspects remained random.

— *L'Insectoïde—Le sixième est un peu cauchemardesque pour moi. Il évoque immédiatement une sorte de tête d'insecte vue à travers une lentille de microscope. J'ai abandonné l'idée « rouge/bleu » pour entrer dans un autre domaine. Malgré cela, j'apprécie profondément cette tache d'encre. En particulier l'aspect fragmenté de la tête et les coulures qui recouvrent toute la peinture. La forme circulaire de chaque côté a été contrôlée, mais les autres aspects sont restés aléatoires.*



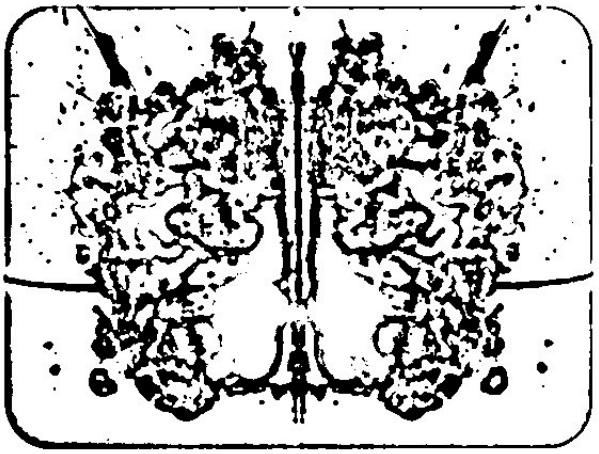
— **The Rat Face**—The seventh one evokes the head of a rat or mouse for me. The reddish fragments on each side of the inkblot give the feeling that the animal is raising its paws. This inkblot was voluntarily "textured" with a lot of painting to look frontal.

— *La tête de rat—La septième me fait penser à une tête de rat ou de souris. Les fragments rougeâtres de chaque côté de la tache d'encre donnent l'impression que l'animal lève les pattes. Cette tache d'encre a été volontairement « texturée » à l'aide de nombreuses couches de peinture afin de lui donner un aspect frontal.*



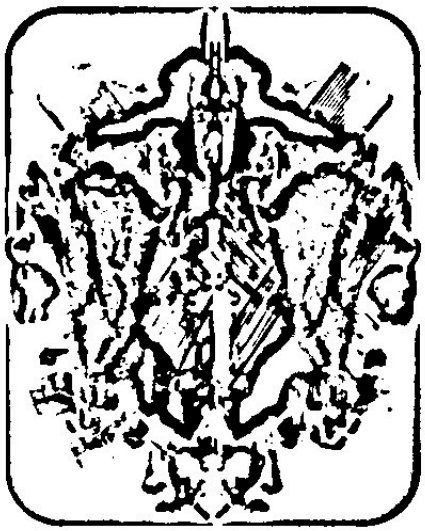
— ?—The eighth one evokes something deeply threatening while being impossible to identify. Is this a face ? A bug ? Or something else ? The figure is deeply intriguing to me too. Something deeply alien while reflecting dark thoughts to me.

— *?—Le huitième un évoque quelque chose de profondément menaçant tout en étant impossible à identifier. Est-ce un visage ? Un insecte ? Ou autre chose ? Cette figure m'intrigue profondément moi aussi. Elle a quelque chose de profondément étranger tout en reflétant des pensées sombres.*



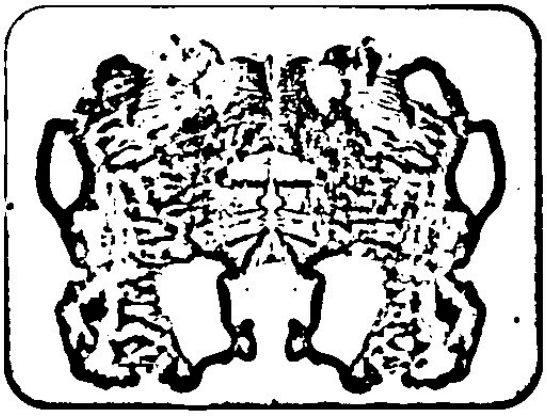
— **The Insectoid Mask**—The ninth one, with the massive dark areas, evokes a dark, mysterious and threatening figure. The orange fragment at the lower-centre evokes mandibula. I deeply appreciate the straight lines—they were manually added afterwards.

— ***Le masque insectoïde***—*Le neuvième, avec ses vastes zones sombres, évoque une silhouette obscure, mystérieuse et menaçante. Le fragment orange au centre inférieur évoque des mandibules. J'apprécie beaucoup les lignes droites, qui ont été ajoutées manuellement après coup.*



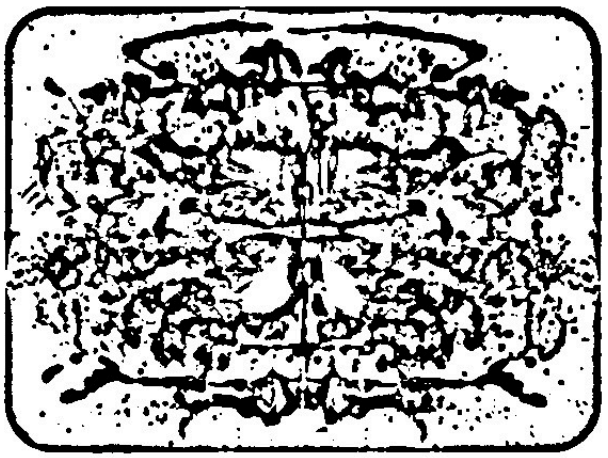
— **The Rabbits**—The tenth one obviously evokes two mirrored rabbits. I deeply appreciate this one for its orangish tones and dark spots. For someone else, the inkblot could look organic too.

— ***Les lapins***—*Le dixième évoque clairement deux lapins en miroir. J'apprécie particulièrement celui-ci pour ses tons orangés et ses tâches sombres. Pour quelqu'un d'autre, cette tache d'encre pourrait également avoir un aspect organique.*



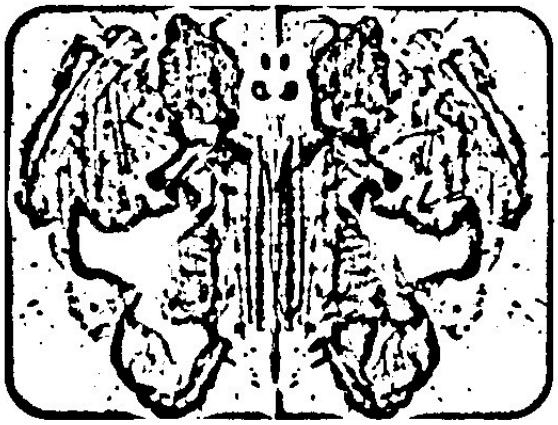
— **The Nuclear Inkblot**—The eleventh one clearly evokes nuclear testing in the Bikini Atoll. The broken circle at the top clearly reminds me of a nuclear mushroom. I deeply appreciate the "mirror effect" of the inkblot.

— ***La tache d'encre nucléaire***—*La onzième évoque clairement les essais nucléaires dans l'atoll de Bikini. Le cercle brisé en haut me rappelle clairement un champignon nucléaire. J'apprécie profondément « l'effet miroir » de la tache d'encre.*



— **Rorschach**—The twelfth evokes Rorschach, the character from the Watchmen franchise. Like for several other inkblots, I deeply appreciate the black spots around the center of the inkblot. The orangish fragments at both extremities of the inkblot too.

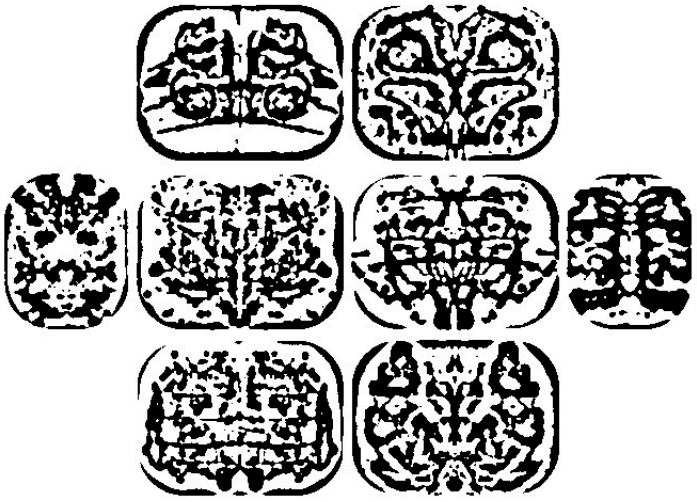
— ***Rorschach***—*Le douzième évoque Rorschach, le personnage de la franchise Watchmen. Comme pour plusieurs autres tâches d'encre, j'apprécie beaucoup les tâches noires autour du centre de la tâche. J'aime aussi les fragments orangés aux deux extrémités de la tâche.*



— **The African Mask**—The thirteenth and last one is evocative of a traditional African Mask, especially because of the elongated form of the inkblot. A lot of work and attempts were made to produce the inkblot : find the right balance of colours for contrast and produce a "face-shaped" inkblot.

— ***Le masque africain***—*Le treizième et le dernier rappelle un masque africain traditionnel, notamment en raison de la forme allongée de la tache d'encre. La réalisation de cette tache d'encre a nécessité beaucoup de travail et de tentatives : il a fallu trouver le bon équilibre entre les couleurs pour obtenir un contraste satisfaisant et créer une tache d'encre en forme de visage.*





"Almost all subjects regard the experiment as a test of imagination. This conception is so general that it becomes, practically, a condition of the experiment." — "Psychodiagnostics: A diagnostic test based on perception" (1921) by Hermann Rorschach.

"Presque tous les sujets considèrent l'expérience comme un test d'imagination. Cette conception est si répandue qu'elle devient, dans la pratique, une condition de l'expérience." — "Psychodiagnostics : A diagnostic test based on perception" (1921) par Hermann Rorschach.

16 YEARS OLD — A PSYCHOTIC SUMMER

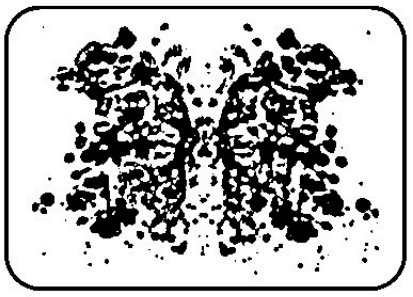
Each year, dozens or even hundreds of people out of 100,000 develop psychosis. Among them are teenage girls and boys. This text is dedicated to the exploration of how the psychosis can develop in someone's mind and how to look at it in retrospect.

Chaque année, des dizaines, voire des centaines de personnes sur 100 000 développent une psychose. Parmi elles, on trouve des adolescentes et des adolescents. Ce texte est consacré à l'exploration de la manière dont la psychose peut se développer dans l'esprit d'une personne et à la façon de la considérer rétrospectivement.



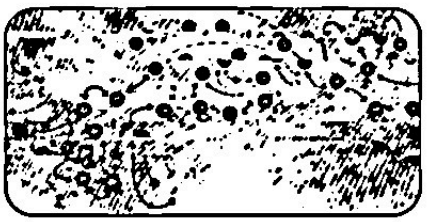
Psychosis is, according to the NHS and other institutions, when people lose some contact with reality. This might involve seeing or hearing things that other people cannot see or hear (hallucinations) and believing things that are not actually true (delusions). It may also involve confused (disordered) thinking and speaking. For a long time, it was amalgamated with other conditions : mood disorders, mania, hysteria... It is now considered not a mental health condition alone but as part of broad symptoms. Therapy is not considered the most useful solution, and it generally requires medications. These treatments were introduced in the 1950s with the chlorpromazine : one of the first antipsychotic treatments.

Selon le NHS et d'autres institutions, la psychose se caractérise par une perte de contact avec la réalité. Elle peut se manifester par le fait de voir ou d'entendre des choses que les autres ne peuvent pas voir ou entendre (hallucinations) et de croire à des choses qui ne sont pas vraies (délires). Elle peut également s'accompagner d'une confusion (trouble) dans la pensée et le langage. Pendant longtemps, elle a été confondue avec d'autres troubles : troubles de l'humeur, manie, hystérie... Elle n'est désormais plus considérée comme un trouble mental isolé, mais comme faisant partie d'un ensemble de symptômes plus larges. La thérapie n'est pas considérée comme la solution la plus efficace et nécessite généralement la prise de médicaments. Ces traitements ont été introduits dans les années 1950 avec la chlorpromazine, l'un des premiers traitements antipsychotiques.



I was 16 years old when I suffered from a major psychotic breakdown : vivid images of physical assault while my eyes were opened, fear of public places, fear of others, nightmares... I had to stop going to school for nearly a year. I went to a psychiatrist to assess my personality and get a diagnosis. Risperdal was recommended, but I never took it until adulthood, when I suffered another episode that required hospitalization for a few days. I also passed the famous Rorschach inkblot test—something I explored in a previous essay in 2025 called "My Inkblot Summer". What occurred for such a thing to happen ?

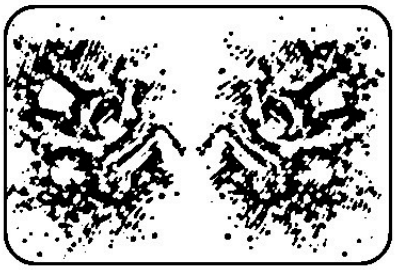
J'avais 16 ans lorsque j'ai souffert d'une grave crise psychotique : images vives d'agressions physiques alors que j'avais les yeux ouverts, peur des lieux publics, peur des autres, cauchemars... J'ai dû arrêter d'aller à l'école pendant près d'un an. Je suis allé voir un psychiatre pour évaluer ma personnalité et obtenir un diagnostic. On m'a recommandé le Risperdal, mais je ne l'ai jamais pris jusqu'à l'âge adulte, lorsque j'ai souffert d'un autre épisode qui a nécessité une hospitalisation de quelques jours. J'ai également passé le célèbre test de Rorschach, que j'ai exploré dans un précédent essai en 2025 intitulé "My Inkblot Summer". Comment une telle chose a-t-elle pu se produire ?



The previous years were relatively calm until the sexuality breakthrough brutally. It felt barely able to speak to a young woman my age. I deeply appreciated her but I always froze and blushed in front of her. She laughed at it in front of everyone. To be frank : I was far more curious about my English teacher, her feminine gestures and her tone. I started to talk to other girls my age who started to notice the pattern : it ended up verbally in a brutal confrontation with them. The relationships with other boys were difficult sometimes. A confrontation occurred with them too. I was not feeling anything for these girls apart from mere curiosity. It was not until I met P.—she was the Queen Bee. Before her : I was so anxious to go to school. Checking dozens of times to be sure nothing was forgotten.

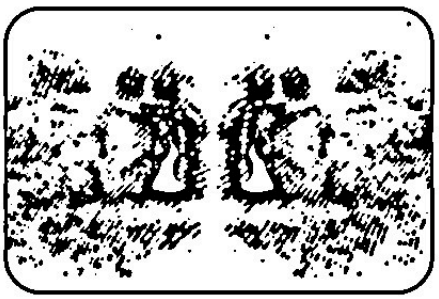
Les années précédentes avaient été relativement calmes jusqu'à ce que la sexualité fasse brutalement irruption. Je me sentais à peine capable de parler à une jeune femme de mon âge. Je l'appréciais profondément, mais je me figeais et rougissais toujours devant elle. Elle en riait devant tout le monde. Pour être franc, j'étais beaucoup plus curieux à propos de ma professeure d'anglais, de ses gestes féminins et de son ton. J'ai commencé à parler à d'autres filles de mon âge qui ont remarqué le schéma : cela s'est terminé par une confrontation verbale brutale avec elles. Les relations avec les autres garçons étaient parfois difficiles. Une confrontation s'est également produite avec eux. Je ne

ressentais rien pour ces filles, à part une simple curiosité. Ce n'est qu'après avoir rencontré P. qu'a changé. Elle était la reine des abeilles. Avant elle, j'étais tellement anxieux d'aller à l'école. Je vérifiais des dizaines de fois pour m'assurer que rien n'avait été oublié.



I met her totally by surprise. That day, I was late. I was forced to sit in the back of the classroom with her. I noticed her before but I was cautious given her réputation and how the boys were bragging about her. It was no mystery to her that I felt attracted to her : I was barely able to listen to the class and I was watching her. She blushed and laughed with her friend. She started to talk gently and softly. She told me that she found me cute. We spent some time together on the bench together. The more I spent time with her, the more I felt bored of other girls : the blonde one was more and more angry when she saw me on the same bench as the Queen Bee. For several reasons, I had to leave the school. I felt totally disappointed and frustrated not to see her again, to talk to her and to be with her too.

Je l'ai rencontrée par hasard. Ce jour-là, j'étais en retard. J'ai été obligé de m'asseoir au fond de la classe avec elle. Je l'avais déjà remarquée, mais j'étais prudent, compte tenu de sa réputation et de la façon dont les garçons se vantaient à son sujet. Elle savait que j'étais attiré par elle : j'écoutais à peine le cours et je la regardais. Elle a rougi et a ri avec son amie. Elle a commencé à parler doucement et gentiment. Elle m'a dit qu'elle me trouvait mignon. Nous avons passé un moment ensemble sur le banc. Plus je passais de temps avec elle, plus je me lassais des autres filles : la blonde était de plus en plus en colère quand elle me voyait assis à côté de la reine des abeilles. Pour plusieurs raisons, j'ai dû quitter l'école. J'étais très déçu et frustré de ne plus la revoir, de ne plus lui parler et de ne plus être avec elle.



It wasn't until 32 years old that I understood why the Queen Bee mattered so much. Far from being some kind of primal fantasy, she was in fact the archetype of women I will meet in my adulthood. All my successful relationships have occurred in a way similar to the Queen Bee experience in my teenage years : one-to-one, without other people or any social circle. By breaking the rules in some way. Generally spontaneously. The perfect configuration for both of us to be ourselves without playing any kind of social script.

Ce n'est qu'à l'âge de 32 ans que j'ai compris pourquoi la Queen Bee était si importante. Loin d'être une sorte de fantasme primaire, elle était en fait l'archétype des femmes que je rencontrerais à l'âge adulte. Toutes mes relations réussies se sont déroulées comme avec la Queen Bee pendant mon adolescence : en tête-à-tête, sans autres personnes ni cercle social. En enfreignant les règles en quelque sorte. Généralement de manière spontanée. La configuration parfaite pour que nous puissions tous les deux être nous-mêmes sans jouer aucun rôle social.



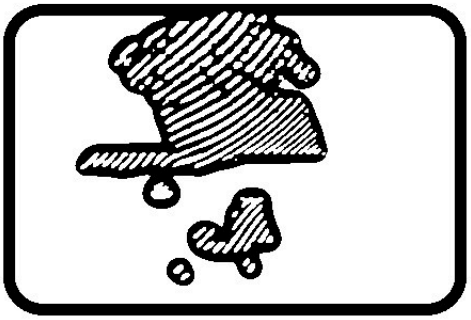
In the new school : people and some teachers started to notice I was more and more isolated. Like in the past, I was barely speaking with others. But luckily, the two girls showed interest several times until the end of the year. They were kindly joking about my shyness and mutism. The school year ended relatively peacefully—though I was still thinking of the Queen Bee. During my spare time, at home, my parents were sometimes concerned by my extreme and narrowed interest in specific topics : Gueules Cassés (that at one point my parents banned the chirurgical book from the house), Eastern Europe and also a concern regarding my capacity to endure brutal imagery of WWII atrocities. Regarding sexuality, I wasn't masturbating—something I didn't do until I was 17. I had a lot of extremely vivid sex dreams until I was 17 years old.

Dans la nouvelle école, les élèves et certains enseignants ont commencé à remarquer que j'étais de plus en plus isolé. Comme par le passé, je ne parlais pratiquement pas aux autres. Mais heureusement, les deux filles ont manifesté leur intérêt à plusieurs reprises jusqu'à la fin de l'année. Elles plaisantaient gentiment sur ma timidité et mon mutisme. L'année scolaire s'est terminée relativement paisiblement, même si je pensais toujours à la reine des abeilles. Pendant mon temps libre, à la maison, mes parents s'inquiétaient parfois de mon intérêt extrême et restreint pour des sujets spécifiques : les Gueules Cassées (à tel point que mes parents ont interdit le livre chirurgical à la maison), l'Europe de l'Est et aussi une inquiétude concernant ma capacité à supporter les images brutales des atrocités de la Seconde Guerre mondiale. En ce qui concerne la sexualité, je ne me masturbais pas, ce que je ne ferai pas avant l'âge de 17 ans. J'ai fait beaucoup de rêves sexuels extrêmement vivants jusqu'à l'âge de 17 ans.



The breakthrough occurred during the summer. It was a very hot summer—I was deeply exhausted and progressively feeling an extreme kind of nostalgia for the Queen Bee. The disturbing thoughts came this morning : I started to be afraid that something was missing in my life, that I made unforgivable mistakes, I was so sad for the Queen Bee... I missed her painfully. The two girls in the previous school too, while a bit less. I was more and more concerned by weird ideas. I have a great passion for Eastern Europe and the Soviet Union. One remark I heard earlier this month hit me extremely brutally in my thoughts—That world didn't exist anymore. What does it mean if it didn't exist anymore ? The thoughts became more and more invasive and violent : I was visually invaded by raw and brutal images (my eyes pierced by hands for example). One day : I shouted in total panic—I do not want to die. Things started to become near impossible to assess in my head.

La percée s'est produite pendant l'été. C'était un été très chaud—j'étais profondément épuisé et je ressentais progressivement une nostalgie extrême pour la reine des abeilles. Les pensées perturbantes sont venues ce matin : j'ai commencé à avoir peur qu'il manque quelque chose dans ma vie, que j'aie commis des erreurs impardonnables, j'étais si triste pour la reine des abeilles... Elle me manquait terriblement. Les deux filles de l'ancienne école aussi, mais un peu moins. J'étais de plus en plus préoccupé par des idées étranges. J'ai une grande passion pour l'Europe de l'Est et l'Union soviétique. Une remarque que j'ai entendue au début du mois m'a frappé de manière extrêmement brutale dans mes pensées : « Ce monde n'existait plus. » Que signifie « n'existait plus » ? Les pensées sont devenues de plus en plus envahissantes et violentes : j'étais envahi visuellement par des images crues et brutales (mes yeux transpercés par des mains, par exemple). Un jour, j'ai crié, complètement paniqué : « Je ne veux pas mourir. » Les choses ont commencé à devenir presque impossibles à évaluer dans ma tête.



The next year was painfully difficult at school : I was isolating more and more from others. I was not integrated or trying too. A ginger girl was watching me for a lot of time. And one day : violence broke out and a fight occurred with a boy at school. I threw him to the ground along with a table. I was expelled the following days. Then I met a psychiatrist and I passed several tests. The diagnosis is not comforting — ***"...an almost delirious interpretation of reality, with analysis of external situations that are often relevant, but always persecutory towards him. He is a little too sensitive, a little paranoid."***

L'année suivante fut extrêmement difficile à l'école : je m'isole de plus en plus des autres. Je ne m'intègre pas et ne fais aucun effort pour y parvenir. Une fille rousse m'observait beaucoup. Et un jour, la violence a éclaté et une bagarre a éclaté avec un garçon à l'école. Je l'ai jeté par terre avec la table. J'ai été renvoyé les jours suivants. Puis j'ai rencontré un psychiatre et j'ai passé plusieurs tests. Le diagnostic n'est pas réconfortant — "...interprétation presque délirante de la réalité, avec une

analyse des situations extérieures souvent pertinente, mais toujours persécutrice à son égard. Il est un peu trop sensible, un peu paranoïaque..."



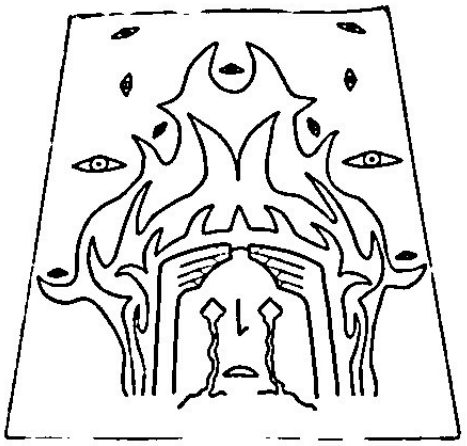
When reflecting in retrospect upon these events at 32 years old, what likely occurred at the time was probably the following :

- I was lacking ability to put words to things and I was totally dependent on heavy imagery, imagination and my inner world to figure out things
- I'm probably extremely prone to a psychosis without knowing it
- The encounter with the Queen Bee while nice, kind and sometimes funny too was impossible to "materialize"—i.e. I was unable to translate my desire for her in words and physically for her, something which she found frustrating while appreciating spending time and cuddling with me
- The departure was never put in words with her and I was likely deeply ashamed of my shyness/cowardice—something I regretted given her kindness at the time
- This never fulfilled and communicated desire combined with my reliance on my complex and heavy inner world, inability to put words and my lack of communication on the topic started to destabilize my fragile inner world
- Things collided within myself during the extremely hot summer—I felt sick, sad and unable to reconcile too many conflicting things at once
- At one point : it felt too much to bear

Quand je repense à ces évènements à 32 ans, je me dis que ce qui s'est probablement passé à l'époque était la chose suivante :

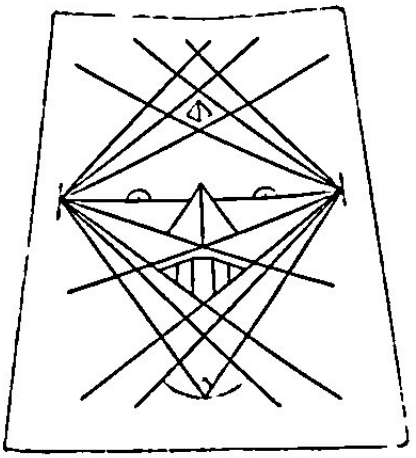
- *Je n'avais pas la capacité de mettre des mots sur les choses et je dépendait totalement de mon imagination débordante, de mon imagination et de mon monde intérieur pour comprendre les choses*
- *Je suis probablement déjà très vulnérable sans le savoir*
- *La rencontre avec la reine des abeilles, bien que sympathique, gentille et parfois drôle, était impossible à « matérialiser »—c'est-à-dire que j'étais incapable de traduire mon désir pour elle en mots et physiquement pour elle, ce qu'elle trouvait frustrant tout en appréciant de passer du temps et de me câliner.*
- *Le départ n'a jamais été exprimé en mots avec elle et j'avais probablement profondément honte de ma timidité/lâcheté—ce que j'ai regretté étant donné sa gentillesse à l'époque.*
- *Ce désir, jamais comblé et jamais communiqué, combiné à ma dépendance à mon monde intérieur complexe et lourd, à mon incapacité à mettre des mots et à mon manque de communication sur le sujet, a commencé à fragiliser mon monde intérieur.*

- *Les choses se sont accumulées en moi pendant cet été extrêmement difficile : je me sentais malade, triste et incapable de concilier trop de choses contradictoires à la fois.*
- *À un moment donné, c'était devenu trop difficile à supporter.*



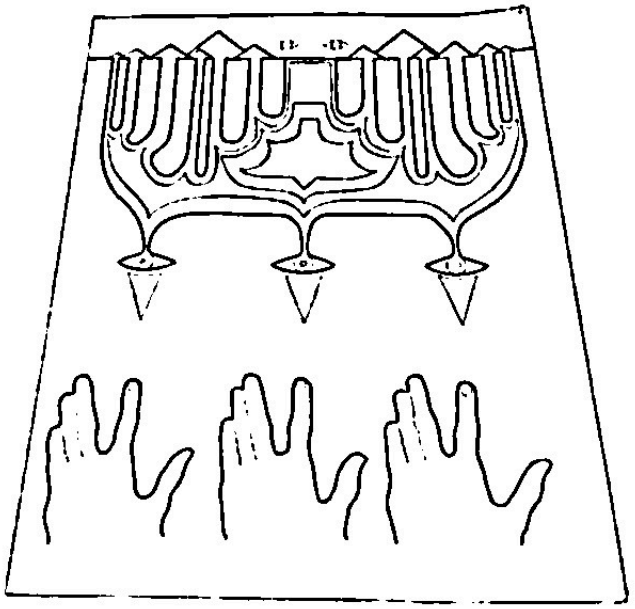
In the years between my psychotic crisis around 16 years old and 2025, I was able to reintegrate progressively through art therapy. It was done spontaneously as a relief to couch some thoughts on paper. This drawing is my favorite one and it's the best representation of what I felt during the "psychotic summer" when I was 16 years old : paranoid feelings, burning inside and deep nostalgia.

Entre ma crise psychotique vers l'âge de 16 ans et 2025, j'ai réussi à me réintégrer progressivement grâce à l'art-thérapie. Je l'ai fait spontanément, pour soulager mes pensées en les couchant sur le papier. Ce dessin est mon préféré, il représente le mieux ce que j'ai ressenti pendant « l'été psychotique » de mes 16 ans : sentiments paranoïaques, brûlure intérieure et profonde nostalgie.



Another one : the mad masked man. It came from Hannibal Lecter's famous scene. I found it interesting to externalize the idea of madness and loss of control. Something I didn't feel ironically at 16 years during my psychotic episode.

Un autre : l'homme masqué fou. Il est tiré de la célèbre scène d'Hannibal Lecter. J'ai trouvé intéressant d'extérioriser l'idée de folie et de perte de contrôle. Quelque chose que je ne ressentais pas ironiquement à 16 ans pendant mon épisode psychotique.



And the last one illustrates EMDR therapy (Eye movement desensitization and reprocessing). This therapy is not considered scientific by some practitioners, but it's used by some of them. The idea of the therapy is to help the patient to re-integrate events through eye movements.

Et le dernier illustre la thérapie EMDR (désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires). Cette thérapie n'est pas considérée comme scientifique par certains praticiens, mais elle est utilisée par certains d'entre eux. L'idée de cette thérapie est d'aider le patient à réintégrer des événements grâce à des mouvements oculaires.

LETTER TO JESUS — DISCUSSION WITH AN OLD FRIEND

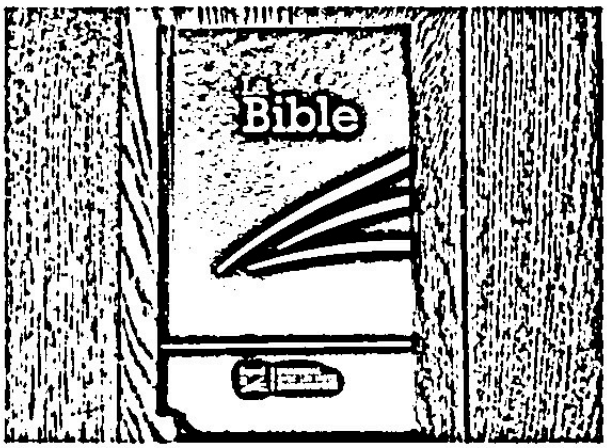
A few words and reflections over the Christian messiah, and how to deal with a religious heritage when moving to another one.

Quelques mots et réflexions sur le messie du Christianisme, et comment gérer un héritage religieux dans un chemin de conversion.

My background : Protestantism

My personal religious background is Protestantism. I was baptised as a young child, and I got a few religious courses at the local protestant church in my hometown. My relationship with Jesus was difficult and complex. When I was a child, my parents offered me a small comic dedicated to the New Testament, with a few pages discussing major themes of the Old Testament : the Flood, Noah's Ark, Babylonian invasion... Unfortunately and unbeknownst to my parents : I was captivated by these first pages of the comics, and I was unwilling to read the next sections. Growing older, I became proud of my Protestant heritage but solely for intellectual reasons : search for simplicity, disdain for dogma, constant willingness to interrogate and debate everything...

Mon parcours religieux personnel est protestant. J'ai été baptisé quand j'étais enfant et j'ai suivi quelques cours de religion à l'église protestante locale de ma ville natale. Ma relation avec Jésus a été difficile et complexe. Quand j'étais enfant, mes parents m'ont offert une petite bande dessinée consacrée au Nouveau Testament, avec quelques pages traitant des thèmes majeurs de l'Ancien Testament : le Déluge, l'Arche de Noé, l'invasion babylonienne... Malheureusement, à l'insu de mes parents, j'ai été captivé par ces premières pages de la bande dessinée et je n'ai pas voulu lire les sections suivantes. En vieillissant, je suis devenu fier de mon héritage protestant, mais uniquement pour des raisons intellectuelles : recherche de la simplicité, mépris du dogmatisme, volonté constante de tout remettre en question et de tout débattre...



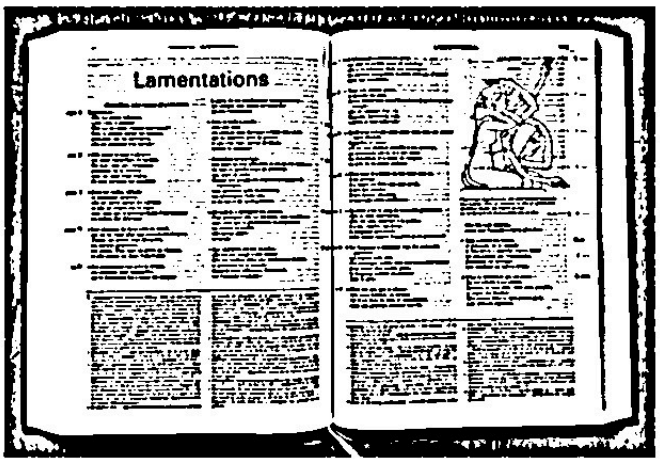
My "pocket-Bible"—the first one I bought when I decided to start my Biblical studies

From non-practicing Protestant to Judaism enthusiast

To be transparent, I was never religious for a long time, until my early 30s. I did believe at times in Jesus—but it was limited and intellectual. My relationship with Jesus was challenged when I discovered Judaism in my early 30s. At 28–29 years old : I decided to read for the first time the Bible, both the Old and New Testament. I got a precious book : the NBS ("Nouvelle Bible Segond—Edition

d'étude", or in English "New Segond Study Bible"). This Bible edition is extremely interesting because every single book is introduced by historical and archeological notes. I was quickly fascinated by the complex history of the Old Testament, the destiny of the Hebrew people and all the events described in vivid details : battles, flooding, love stories, exodus... Reading and questioning the Old Testament or Hebrew Bible was my key motivation to study Judaism, and I sent my letter to the French Consistoire in Paris.

Pour être honnête, je n'ai jamais été très croyant jusqu'à l'âge de 30 ans. Je croyais parfois en Jésus, mais de manière limitée et intellectuelle. Ma relation avec Jésus a été remise en question lorsque j'ai découvert le Judaïsme au début de la trentaine. À 28–29 ans, j'ai décidé de lire pour la première fois la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament. Je me suis procuré un livre précieux : la NBS (« Nouvelle Bible Segond—Édition d'étude »). Cette édition de la Bible est extrêmement intéressante, car chaque livre est introduit par des notes historiques et archéologiques. J'ai rapidement été fasciné par l'histoire complexe de l'Ancien Testament, le destin du peuple hébreu et tous les événements décrits avec force détails : batailles, inondations, histoires d'amour, exode... La lecture et l'étude de l'Ancien Testament ou de la Bible hébraïque ont été ma principale motivation pour étudier le Judaïsme et envoyer ma lettre au Consistoire français à Paris.



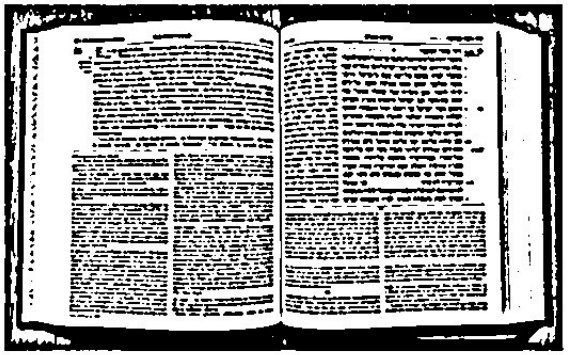
Extract of the Laments book—written by Jeremiah according to the tradition—from the NBS

The rediscovery of Jesus

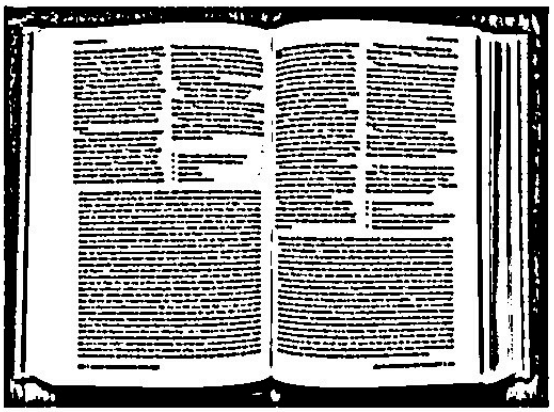
I read the New Testament too, but the story was less appealing to me. But one man captivated my attention : Jesus. My choice to shift to Judaism interrogated me over this figure : what should I do over him ? My deep studies of the Hebrew Bible led me to the conclusion that Jesus couldn't be the Son of God. The Judaic theology is clear : God is infinite, God cannot be divided nor God could be impersonated by a human figure. But the figure became intriguing. I read several books about him : Christian ones and theological ones. One day, I decided to buy the most important movie about Jesus—considered a hallmark on the topic : Jesus of Nazareth by Franco Zeffirelli made in 1977 for the television. It's probably the most complete and respectful account of Jesus' life based on the Gospels from the New Testament (Matthew, Mark, Luke and John).

J'ai lu le Nouveau Testament aussi, mais l'histoire m'a moins plu. Mais un homme a captivé mon attention : Jésus. Mon choix de me convertir au Judaïsme m'a amené à m'interroger sur ce personnage : que devais-je faire à son sujet ? Mes études approfondies de la Bible hébraïque m'ont

conduit à la conclusion que Jésus ne pouvait pas être le Fils de Dieu. La théologie juive est claire : Dieu est infini, Dieu ne peut être divisé, et Dieu ne peut être incarné par un être humain. Mais ce personnage est devenu intrigant. J'ai lu plusieurs livres à son sujet : des livres chrétiens et des livres théologiques. Un jour, j'ai décidé d'acheter le film le plus important sur Jésus, considéré comme une référence sur le sujet : Jésus de Nazareth, réalisé par Franco Zeffirelli en 1977 pour la télévision. C'est probablement le récit le plus complet et le plus respectueux de la vie de Jésus, basé sur les Évangiles du Nouveau Testament (Matthieu, Marc, Luc et Jean).



Artscroll's Torah—the five first books of the Old Testament and Hebrew Bible—I bought to familiarize myself with Hebrew writing and Jewish thinking



The Jewish annotated New Testament : a scholarly work to read the New Testament from a Jewish perspective—a nice tool to understand how Judaism deals with Christian scriptures

Zeffirelli's "Jesus of Nazareth" and Jesus importance to me

The performance of Edward Powell—Jesus actor—is astonishing. The best scene from the movie ? The Temple scene—Matthew chapters 21 to 23 for the most complete version, Luke chapter 20 and Mark chapters 11 to 12. This moment in Zeffirelli's movie was so crucial for me that it led me to interrogate myself over my path to Judaism. In the Temple scene, one sentence struck me as an inner truth:

> **"If you were blind, you would have no sin, but since you say, 'We see,' your sin remains."**

I heard it as a warning: the danger does not come from ignorance, but from certainty. It is not doubt that distances us from God, but the pride of believing that we already know. These words resonate

within me as a call to remain humble, curious, and sincere in my quest for truth. Was I missing something in Christianity ? While studying the Hebrew Bible and reflecting on Jewish customs—not eating pork or mixing dairy/meat, Shabbat...—the movie interrogated once again my relationship with Jesus. Put aside the New Testament, no other sources mention Jesus and its ministry. While a strictly personal opinion : I did believe that someone in the past, in Judea, has done or said things that left a deep impact on his contemporaries. No other explanation, from my perspective, could explain such an enthusiasm in early Christian communities. My willingness to embrace Judaism was more intellectual and theological than spiritual. The goal was not to condemn Christianity. I had to find a way to reconcile myself with this small christian heritage and embrace Judaism.

La performance d'Edward Powell, l'acteur qui incarne Jésus, est époustouflante. La meilleure scène du film ? La scène du Temple, dont on trouve la version la plus complète dans Matthieu, chapitres 21 à 23, Luc, chapitre 20, et Marc, chapitres 11 à 12. Ce moment du film de Zeffirelli a été si déterminant pour moi qu'il m'a amené à m'interroger sur mon cheminement vers le Judaïsme. Dans la scène du Temple, une phrase m'a frappé comme une vérité intérieure :

> **"Si vous étiez aveugles, vous seriez sans péché, mais puisque vous dites : « Nous voyons », votre péché demeure."**

J'y ai entendu un avertissement : le danger ne vient pas de l'ignorance, mais de la certitude. Ce n'est pas le doute qui éloigne de Dieu, c'est l'orgueil de croire qu'on sait déjà. Cette parole résonne en moi comme un appel à rester humble, curieux, et sincère dans ma quête de vérité. Est-ce que quelque chose me manquait dans le Christianisme ? Tout en étudiant la Bible hébraïque et en réfléchissant aux coutumes juives—ne pas manger de porc ou mélanger les produits laitiers et la viande, le Shabbat...—, le film m'a amené à remettre en question ma relation avec Jésus. Mis à part le Nouveau Testament, aucune autre source ne mentionne Jésus et son ministère. Bien qu'il s'agisse d'une opinion strictement personnelle, je crois sincèrement qu'une personne, dans le passé, en Judée, a fait ou dit des choses qui ont eu un impact considérable sur ses contemporains. À mon sens, aucune autre explication ne pourrait justifier un tel enthousiasme dans les premières communautés chrétiennes. Ma volonté d'embrasser le Judaïsme était plus intellectuelle et théologique que spirituelle. Le but n'était pas de condamner le Christianisme. Je devais trouver un moyen de me réconcilier avec ce petit héritage chrétien et embrasser le Judaïsme.



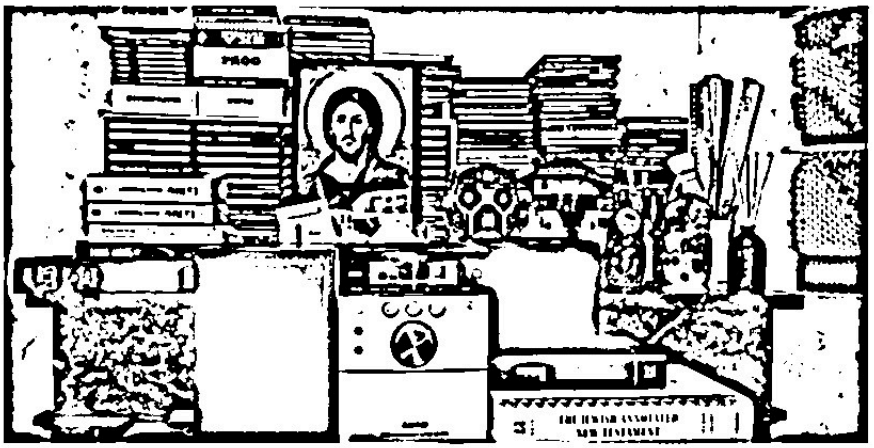
Stills from Jesus of Nazareth taken during the Temple scene

Keeping a fragment

I watched the Gad Elmaleh movie "Reste un peu". It's a semi-autobiographical movie : Gad plays his own role describing his path from Judaism to Christianity. The main theme of the movie is how to keep a religious heritage while moving to another one. My solution was to keep something in my most personal space : my own room. It came in the form of an old icon : a reproduction of the Christ

Pantocrator (Sinai icon)—something I got in the small shop near my local church. Something comical given my religious way of thinking. I came and moved from two religious traditions which refuse icons : Protestantism and Christianity. But it was the best idea from my perspective : keeping a material fragment of this christian background—like a memory of the past. Something that has nothing to do with faith.

J'ai regardé le film « Reste un peu » de Gad Elmaleh. C'est un film semi-autobiographique : Gad joue son propre rôle et décrit son parcours du Judaïsme au Christianisme. Le thème principal du film est comment conserver son héritage religieux tout en adoptant une autre religion. Ma solution a été de conserver quelque chose dans mon espace le plus personnel : ma propre chambre. Cela a pris la forme d'une vieille icône : une reproduction du Christ Pantocrator (Sinaï)—que j'ai achetée dans une petite boutique près de mon église locale. Quelque chose de comique compte tenu de ma façon de penser religieuse. Je suis issu de deux traditions religieuses qui refusent les icônes : le protestantisme et le Christianisme. Mais c'était la meilleure idée selon moi : conserver un fragment matériel de ce passé chrétien, comme un souvenir du passé. Quelque chose qui n'a rien à voir avec la foi.



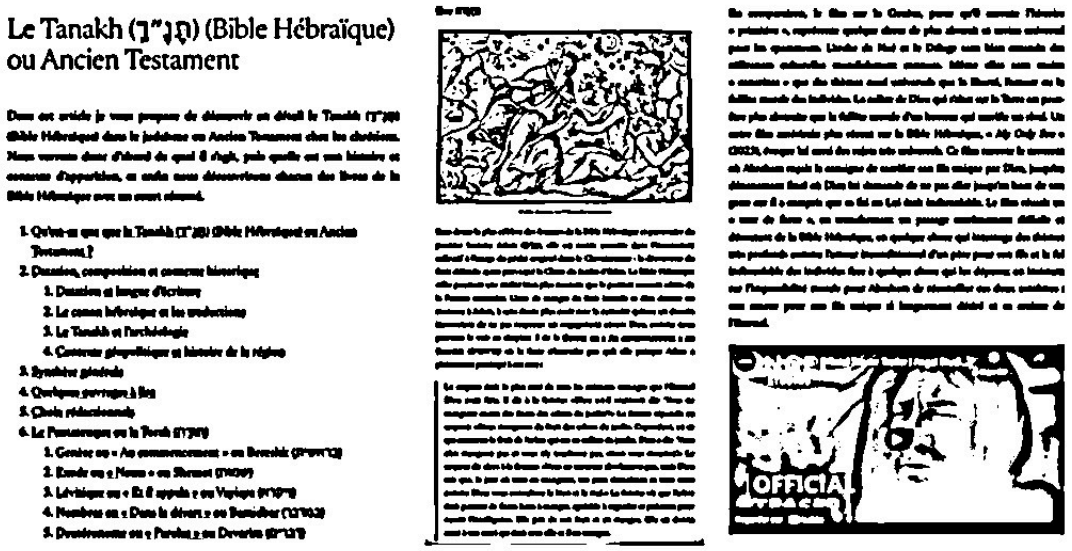
My room—a personal space where my past and present coexist. The icon reminds me of the Christian heritage I chose to remember, not to worship.

Conclusions

In my goal to understand and integrate Judaism, I opened a website dedicated to the Hebrew Bible—from an historical, archeological, cultural and theological perspective; something absolutely not proselytic. I wrote an important article for named "Une lecture comparative de la Bible Hébraïque, entre Judaisme et Christianisme" ("A comparative reading of the Hebrew Bible, between Judaism and Christianity")—the opportunity to discuss how both traditions read the Hebrew Bible, and what occurred for both religious groups to split. To quote my paper's own conclusion :

"If we were to summarize the two approaches, we could first note that in Judaism, the Hebrew Bible (and more specifically the Torah or Pentateuch) is a central text in religious practice, and that nothing can abrogate or replace it. In Christianity, on the other hand, the term Old Testament refers to a complement that is the New Testament. Secondly, despite the fact that Abraham is a common ancestor of both religions, there are differences in how this fact is interpreted today. The covenant between Abraham and God is still relevant in Judaism and is manifested in the rite of circumcision, whereas in Christianity this rite has been spiritualized. As for the question of recognizing one God,

the two religions agree, but certain practices can lead to disagreements on both sides: for example, the Christian Trinity, which is difficult for Judaism to understand. The question of the Messiah is also important: Judaism is still waiting for its Messiah, while Christianity recognizes him in the person of Jesus. We also saw the differences in interpretation between Christianity and Judaism on subjects such as human nature, studying in particular how the fall of Adam is interpreted."—**While written with the best neutrality, I do believe that's the key reason I decided to move from Protestantism to Judaism.**



A few samples from my website "lirelabiblehebraique.fr"

Dans le but de comprendre et d'intégrer le Judaïsme, j'ai créé un site web consacré à la Bible hébraïque, d'un point de vue historique, archéologique, culturel et théologique, sans aucune intention prosélyte. J'ai rédigé un article important intitulé « Une lecture comparative de la Bible hébraïque, entre Judaïsme et Christianisme », qui m'a donné l'occasion d'examiner comment les deux traditions interprètent la Bible hébraïque et ce qui a conduit à la scission entre les deux groupes religieux. Pour citer la conclusion de mon article :

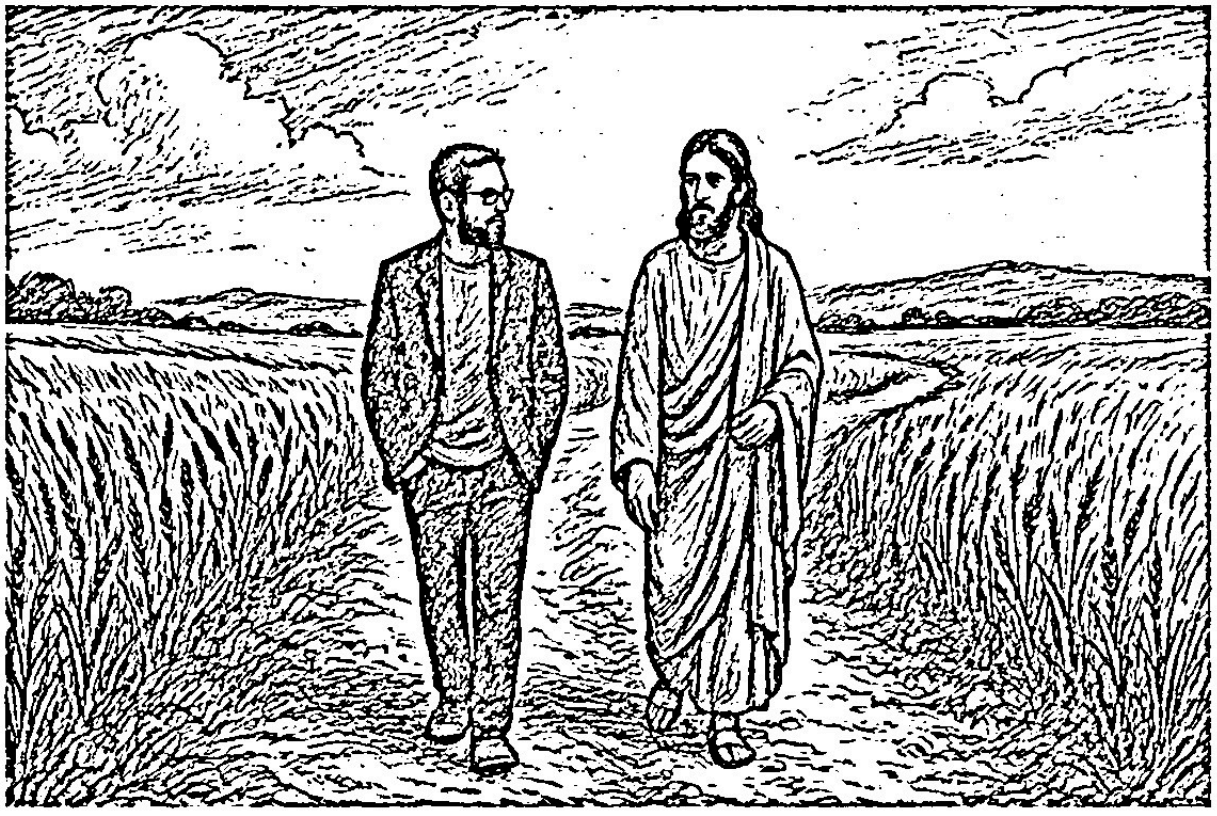
"Si on devait faire une synthèse des deux approches, on pourrait d'abord retenir du Judaïsme que la Bible Hébraïque (et plus particulièrement la Torah ou Pentateuque) est un texte central dans la pratique religieuse, et que rien ne vient l'abroger ou le remplacer. Au contraire, dans le Christianisme, le terme d'Ancien Testament appelle un complément qui est le Nouveau Testament. Ensuite, malgré le fait qu'Abraham soit un ancêtre commun aux deux religions, il y a des divergences quant au sens à donner aujourd'hui à ce fait. L'alliance entre Abraham et Dieu est toujours d'actualité dans le Judaïsme et se manifeste par le rite de la circoncision, quand dans le Christianisme ce rite a été spiritualisé. Quant à la question de la reconnaissance d'un Dieu unique, les deux religions s'accordent, mais certaines pratiques peuvent entraîner des désaccords de part et d'autre : par exemple la Trinité chrétienne qui est difficilement compréhensible pour le Judaïsme. La question du Messie est également importante : le Judaïsme attend toujours le sien quand le Christianisme le reconnaît en la personne de Jésus. Nous avons également pu voir les différences d'interprétations entre Christianisme et Judaïsme sur des sujets comme la nature humaine, en étudiant notamment la façon dont la chute d'Adam est interprétée."—**Bien que rédigé avec la plus**

grande neutralité possible, je pense que ce sont là les principales raisons qui m'ont poussé à passer du protestantisme au Judaïsme.

Two words for Jesus

Jesus, it would be dishonest to say that I believed in you when I was younger—in the religious sense of the term. But to be honest with you, rediscovering your character through Zeffirelli's film opened my eyes to a hypothesis: you weren't the Son of God—that's impossible according to Judaism—but you must have been a good, generous, and open man who touched the men and women of your time in Judea with your words and hands. The mere existence of Christianity is proof enough of that. You still intrigue me today. And to quote yourself directly from the Scriptures: "But who do you say that I am?"—I don't know, but that's enough to keep my curiosity and your mystery alive.

Jésus, ce serait malhonnête de dire que j'ai cru en toi plus jeune—au sens religieux du terme. Mais pour être honnête avec toi, la redécouverte de ton personnage avec le film de Zeffirelli m'a ouvert les yeux sur une hypothèse : tu n'étais pas le Fils de Dieu—c'est impossible d'après le Judaïsme—mais tu devais être un homme bon, généreux et ouvert qui a su toucher de ses mots et mains les Hommes et Femmes de ton temps en Judée. La simple existence du Christianisme suffit à le prouver. Tu m'intrigues encore aujourd'hui. Et pour te citer d'après les Ecritures : "Et vous, qui dites-vous que je suis ?"—je n'en sais rien, mais ça suffit à entretenir ma curiosité et ton mystère.



Walking together, for a moment—between memory and truth. I don't know who you really are, but your mystery still accompanies me.

MY TEXTILE YEAR

From 2017 to 2018, I worked as a small business owner in the textile industry. I was making small knitted products at home using a circular knitting machine : hats, cowls, circular-scarfs... My interest in the textile industry dates back to 2015, when I became interested in the "Made in France" trend, which was in vogue at the time thanks to Minister Arnaud Montebourg. The idea of setting up a textile workshop took shape during this period at the end of my studies. It was a pleasant—while not financially successful—experience in the "workshop". That's a collection of "tales" from this period whether there are products, tools, papers and other things from this "textile year".

De 2017 à 2018, j'ai travaillé comme gérant d'une petite entreprise dans l'industrie textile. Je fabrique alors chez moi de petits articles tricotés à l'aide d'une machine à tricoter circulaire : bonnets, cols roulés, écharpes circulaires... Mon intérêt pour l'industrie textile remonte à 2015 : année où je m'intéresse au "Made in France" alors à la mode grâce au ministre Arnaud Montebourg. Le projet d'un atelier textile fait son chemin sur cette période à la fin de mes études. Ce fut une expérience agréable, même si elle n'a pas été couronnée de succès sur le plan financier. Voici une série d'anecdotes tirées de cette période, qu'il s'agisse de produits, d'outils, de coupures de presse ou d'autres éléments liés à cette « année textile ».

In March 2015, I launched my blog "L'atelier de Simon" (Simon's Workshop), dedicated to "Made in France" products. I chose this somewhat surprising name because I wanted to reflect the artisanal aspect of my primarily journalistic approach. Was it prescient? The name is perfectly suited to a textile or artisanal activity. In March 2015, I published my first interview with a young entrepreneur in the textile sector whose company is called "Le Véritable Koudou"—abbreviated version:

Le Véritable Koudou: Interview with Matthieu Fayet

Today, Simon's workshop invites you to discover Le Véritable Koudou, the urban necklace. Matthieu Fayet, founder of Le Véritable Koudou, kindly agreed to answer our questions.

Hello Matthieu. You are the founder of "Véritable Koudou," the urban necklace. What is your personal and professional background?

Hello Simon! I was born in Chambéry and moved around a lot with my family before settling in Lyon. I studied at a business school in Bordeaux before starting to work in Lebanon, then in Paris, and finally in Lyon with Le Véritable Koudou.

How did you come to launch the neck warmer? But first, what is a neck warmer? How is it different from a scarf, for example?

I discovered this accessory in the Netherlands during a trip my partner and I took to visit some travelers we had met a few months earlier in Turkey. The neck warmer primarily protects you from the elements, but it also completes your outfit, just like a scarf, shawl, or snood. The difference between a neck warmer and a scarf lies in its shape and how it is worn. It is tubular and has buttons that allow you to adjust it according to your preferences and the weather: three buttons for very cold days, one or two buttons when the air is milder. Several steps and skills are required to make a neck warmer.

Several steps and skills are required to make a Koudou: stylist, cutting and assembly, fabrics, etc. Can you explain how it all works?

Before the season starts, based on what customers liked most in the previous collection, my inspiration, and that of the designer, we build the collection using fabrics sampled from our various suppliers. Once the collection has been created, we move on to manufacturing it and then the series.

Can you tell us more about the journey a Koudou takes across France?

The main stages, at least.

Once the collection has been created, we order the raw materials from our suppliers. These arrive at our workshop, where the materials (fabrics and linings) are cut and the Koudou is assembled using all the raw materials: fabrics, linings, threads, labels, tricolor and buttons. [...]

En Mars 2015, je lance mon blog "L'atelier de Simon" dédié au "Made-in-France". J'ai choisi ce nom un peu étonnant parce que je voulais refléter un côté artisanal dans ma démarche journalistique. Prémonitoire ? Le nom se prête parfaitement à une activité textile ou artisanale. Ce mois de Mars 2015, je publie ma première interview avec un jeune entrepreneur dans le secteur textile dont l'entreprise se nomme "Le Véritable Koudou"—version abrégée :

Le Véritable Koudou : interview de Matthieu Fayet

L'atelier de Simon vous propose aujourd'hui de partir à la découverte du Véritable Koudou, le tour de cou urbain. Matthieu Fayet, fondateur du "Véritable Koudou", a bien voulu répondre à nos questions.

Bonjour Matthieu. Vous êtes le fondateur du « Véritable Koudou », le tour de cou urbain. Quel est votre parcours personnel et professionnel ?

Bonjour Simon ! Je suis né à Chambéry et ai beaucoup déménagé avec ma famille avant de m'installer à Lyon. J'ai réalisé mes études dans une école de commerce bordelaise avant de commencer à travailler au Liban, puis à Paris et enfin à Lyon avec Le Véritable Koudou.

Comment en êtes-vous venus à lancer le tour de cou? Mais d'abord, qu'est-ce qu'un tour de cou ? En quoi se différencie-t-il d'une écharpe par exemple ?

J'ai découvert cet accessoire aux Pays-Bas lors d'un séjour que nous faisions avec ma compagne et moi-même dont le but était de rendre visite à des voyageurs rencontrés quelques mois plus tôt en Turquie. Le tour de cou permet avant tout de se protéger des aléas du climat mais aussi de parachever sa tenue tout comme le fait une écharpe, un foulard ou encore un snood. Sa différence avec l'écharpe réside dans sa forme et sa manière de le porter. Il est tubulaire et les boutons permettent de l'ajuster en fonction de ses envies et du climat : 3 boutons pour les jours de grand froid, un ou deux boutons lorsque l'air est plus doux.

Plusieurs étapes et compétences sont nécessaires à la réalisation d'un Koudou : styliste, coupe et montage, tissus etc...Pouvez-vous nous expliquer comment tout cela fonctionne ?

En amont de la saison, en fonction de ce que les clients ont le plus aimé dans la collection précédente, de mon inspiration et de celle de la styliste, nous construisons la collection à l'aide de tissus échantillonnés chez nos différents fournisseurs. Une fois la collection créée vient la fabrication de cette collection puis celle des séries.

Pouvez-vous nous détailler le parcours que suit un Koudou à travers la France ?

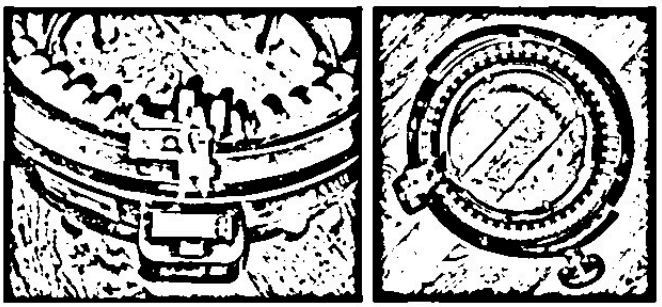
Les grandes étapes du moins.

Une fois que la collection est créée, nous commandons les matières premières auprès de nos fournisseurs. Ces dernières arrivent à notre atelier de confection qui réalise la coupe des matières (tissus et doublures) puis l'assemblage du Koudou à l'aide de toutes les matières premières : tissus, doublures, fils, étiquettes, label, tricolore et boutons. [...]



These are three knitted products I'm particularly proud of : the first ones I knitted by myself using a knitting loom. I especially appreciate the hat on the right mixing red and yellow yarns. The cowl in the middle reminded me of Hogwarts uniforms in Harry Potter—despite not being intended to look so.

Voici trois ouvrages tricotés dont je suis particulièrement fier : les premiers que j'ai tricotés moi-même à l'aide d'un métier à tricoter manuel. J'apprécie tout particulièrement le bonnet de droite, qui mélange des fils rouges et jaunes. Le col au milieu m'a rappelé les uniformes de Poudlard dans Harry Potter, même si ce n'était pas mon intention.



The circular knitting machine. It was manufactured by the small German company "Addi". The company specialized in knitting needles, but also started to manufacture this small circular knitting

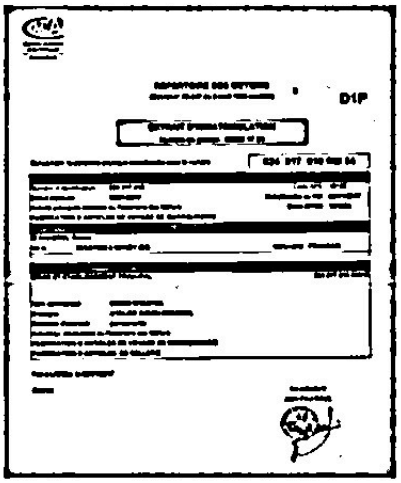
machine. It's powered by hand, but I automatized a little bit the process to manufacture my products using a small motor engine. The production times were extremely short despite the simplicity of the machine : 10–15 minutes per product. Something extremely important when working in the textile industry—the famous "minute/hourly" cost per product.

La machine à tricoter circulaire. Elle était fabriquée par la petite entreprise allemande « Addi ». L'entreprise était spécialisée dans les aiguilles à tricoter, mais elle s'est également lancée dans la fabrication de cette petite machine à tricoter circulaire. Elle fonctionne à la main, mais j'ai un peu automatisé le processus de fabrication de mes produits à l'aide d'un petit moteur. Les temps de production étaient extrêmement courts malgré la simplicité de la machine : 10 à 15 minutes par produit. Un élément extrêmement important dans le secteur textile : le fameux coût « à la minute/à l'heure » par produit.



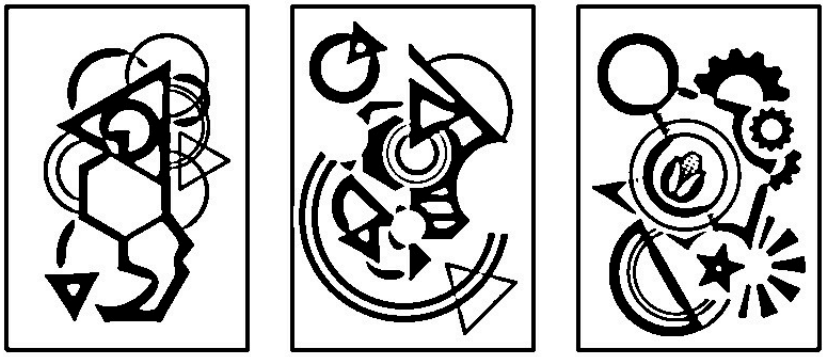
Circular knitting is a widely industrialised technique, as evidenced by the machines photographed here. The technique is particularly popular for socks, but also hats, sweaters and sometimes gloves.

Le tricotage circulaire est une technique largement industrialisée comme en témoignent les machines photographiées ici. La technique est particulièrement prisée pour les chaussettes, mais aussi les bonnets, les sweaters parfois des gants également.



My registration with the Chamber of Trades and Crafts in January 2017. At the time, I registered the company in the field of leather goods—a curious choice, given that the entire business would eventually shift towards knitting and textiles.

Mon enregistrement à la Chambre des Métiers et de l'Artisanat en janvier 2017. A l'époque j'enregistre l'entreprise dans le domaine de la maroquinerie—un choix cocasse alors que toute l'activité va s'orienter vers le tricot et le textile.



A series of graphical designs for a T-shirt line. They were inspired by a mix of abstract paintings and Soviet propaganda posters. The idea was to produce T-shirts made in France with these designs. Unfortunately, the production costs made the project prohibition both from company and customers side and was abandoned.

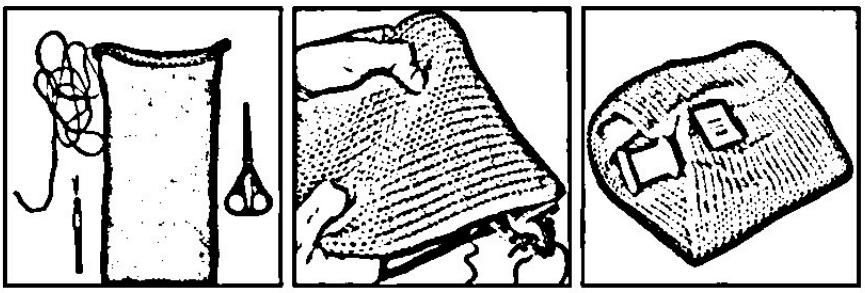
Une série de designs graphiques pour une ligne de t-shirts. Ils s'inspirent d'un mélange de peintures abstraites et d'affiches de propagande soviétiques. L'idée était de produire des t-shirts fabriqués en France avec ces designs. Malheureusement, les coûts de production ont rendu le projet prohibitif tant pour l'entreprise que pour les clients, et il a été abandonné.



Several books that are important to me—and which were indispensable when launching this project. From left to right: a book in English on circular knitting with needles (very useful for learning knitting/crochet techniques for shaping products), a manual from the manufacturer "Addi" with product/technique ideas, and finally a book on leatherworking with examples of simple products.

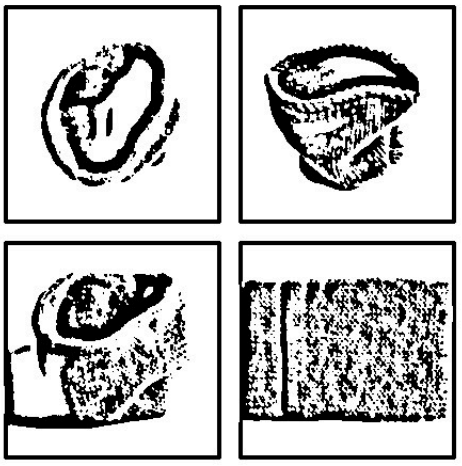
Plusieurs ouvrages importants pour moi—et qui furent indispensables lors du lancement de ce projet. De gauche à droite : un ouvrage en anglais sur le tricot circulaire aux aiguilles (très utile pour apprendre des techniques de tricot/crochet pour façonner les produits), un manuel du fabricant

"Addi" avec des idées de produits/techniques et enfin un ouvrage sur le travail du cuir avec des exemples de produits simples.



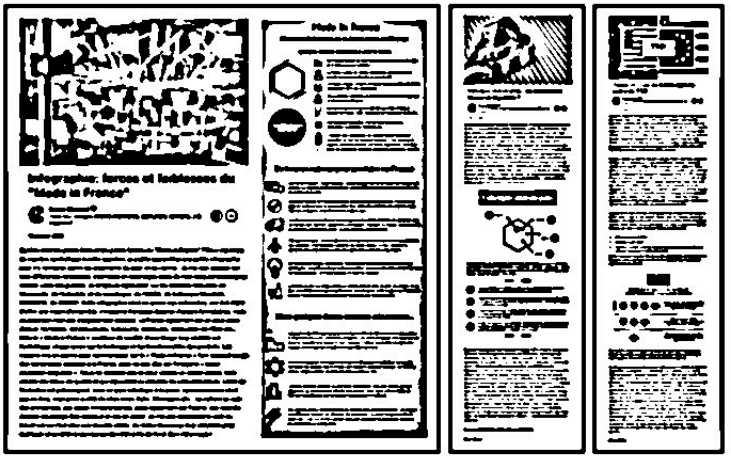
Quality check after knitting with my machine. Here, I'm manufacturing a circular-scarf with yellowish yarns. The circular knitting machine only allows long knitted "tubes". After that, you need to sew the things to produce either a hat, a scarf or even a cowl. The process is simple here. On the left, you can see the "tube" with red yarns to sew the products. In the next picture, I'm doing a quality check on the knitted "tube" : especially to make sure nothing is wrong, especially no "lost stitch". And on the right, the final product with the label.

Contrôle qualité après tricotage avec ma machine. Ici, je fabrique une écharpe circulaire avec des fils jaunes. La machine à tricoter circulaire ne permet de réaliser que de longs « tubes » tricotés. Ensuite, il faut coudre les pièces pour obtenir soit un bonnet, soit une écharpe, soit même un col. Le processus est simple ici. À gauche, vous pouvez voir le « tube » avec des fils rouges pour coudre les produits. Sur la photo suivante, je procède à un contrôle qualité du « tube » tricoté : je m'assure notamment qu'il n'y a aucun défaut, en particulier aucune « maille perdue ». Et à droite, le produit final avec l'étiquette.



Four views for one of the knitted circular-scarfs—in black-and-white. This picture was used on my website and on social media to illustrate both craftsmanship and the quality of the products. People were generally extremely surprised by the quality of the knitting, especially when they discovered that the products were made at home with a small machine.

Quatre vues d'une écharpe circulaire tricotée—en noir et blanc. Cette photo a été utilisée sur mon site web et sur les réseaux sociaux pour illustrer à la fois le savoir-faire artisanal et la qualité des produits. Les gens ont généralement été très surpris par la qualité du tricot, surtout lorsqu'ils ont découvert que les produits étaient fabriqués à la maison avec une petite machine.



I published several articles on LinkedIn regarding the "Made in France" and textile industry. The first one on the left is an infographic on strengths and weaknesses of the French industry. The second one is also an infographic to explain how to produce textile products by listing manufacturers. And the last one on the right is about the TTIP (Transatlantic Trade and Investment Partnership) and the "origin rules" for textile products.

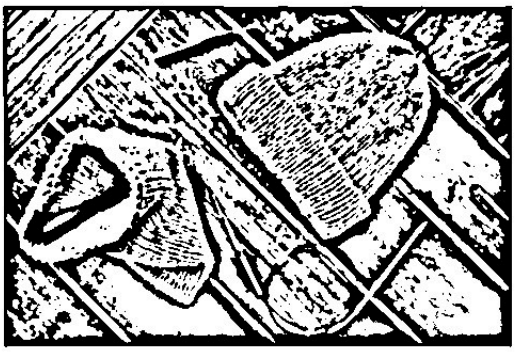
J'ai publié plusieurs articles sur LinkedIn concernant le « Made in France » et l'industrie textile. Le premier à gauche est une infographie sur les forces et les faiblesses de l'industrie française. Le deuxième est également une infographie qui explique comment fabriquer des produits textiles en répertoriant les fabricants. Et le dernier à droite concerne le TTIP (Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement) et les « règles d'origine » pour les produits textiles.



A small TV report made by a local television crew for FR3 Grand-Est. It was not helpful for the commercial results, but it was still nice to be filmed for a TV report. I received praises from relatives when it was broadcast on TV. The two journalists were particularly intrigued by the knitting

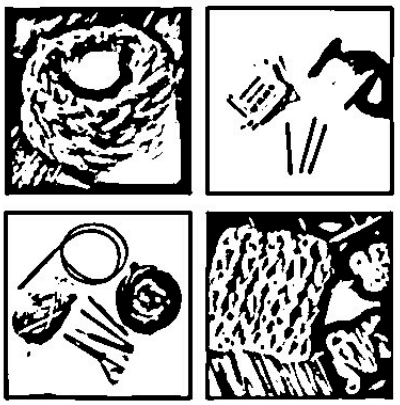
machine—its size and, above all, its knitting speed. For the purposes of the report, I made a product from start to finish right before their eyes.

Un petit reportage réalisé par une équipe de télévision locale pour FR3 Grand-Est. Cela n'a pas eu d'impact sur les résultats commerciaux, mais c'était tout de même agréable d'être filmé pour un reportage télévisé. J'ai reçu des compliments de la part de mes proches lorsque cela a été diffusé à la télévision. Les deux journalistes étaient particulièrement intrigués par la machine à tricoter—sa taille et surtout sa vitesse pour tricoter. Pour les besoins du reportage, je fabrique sous leurs yeux un produit de bout en bout.



A cowl and a hat. Both knitted on a circular machine. This picture was initially made to illustrate a small paper on the textile industry. It was also used for Instagram and Facebook. I deeply appreciate this picture, the wooden table, and the circular knitting needles at the bottom of the picture.

Un cache-cou et un bonnet. Tous deux tricotés sur une machine circulaire. Cette photo a initialement été prise pour illustrer un petit article sur l'industrie textile. Elle a également été utilisée pour Instagram et Facebook. J'apprécie beaucoup cette photo, la table en bois et les aiguilles à tricoter circulaires au bas de l'image.

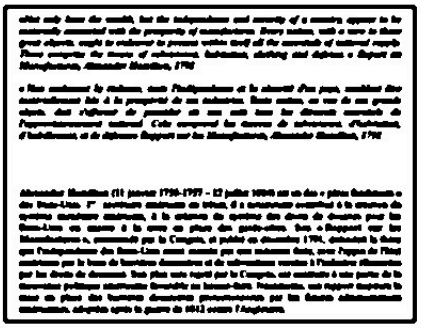


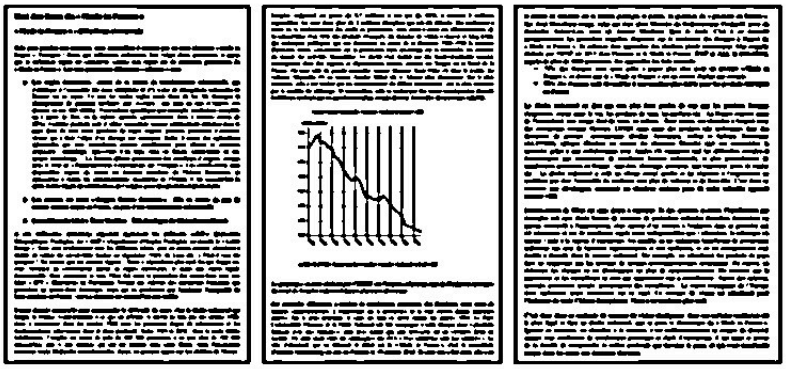
In this picture, there are several interesting things. On the top left and lower right, the knitted scarf with big yarns and "giant stitches". On the lower left and top right, needles, tools, yarns and labels with "Made in France" on them.

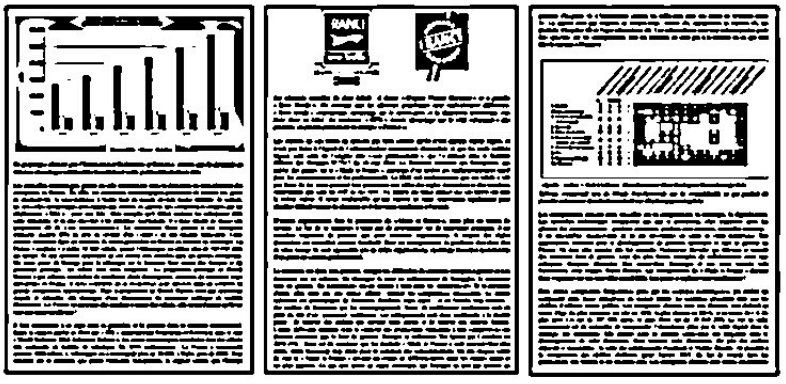
Sur cette photo, plusieurs éléments sont intéressants. En haut à gauche et en bas à droite, on voit une écharpe tricotée avec de gros fils et des « mailles géantes ». En bas à gauche et en haut à droite, on voit des aiguilles, des outils, des fils et une étiquette portant la mention « Made in France ».

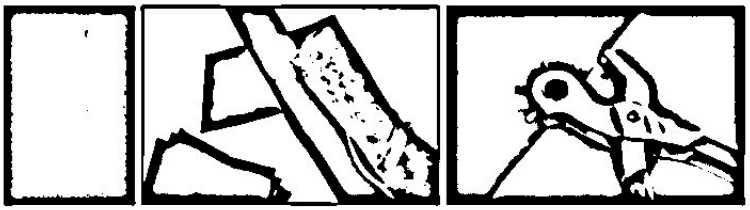
"Is the momentum behind "Made in France" promising for entrepreneurs?"—Final thesis

"La dynamique du « Made in France » est-elle porteuse pour les entrepreneurs ?"—Mémoire de fin d'études



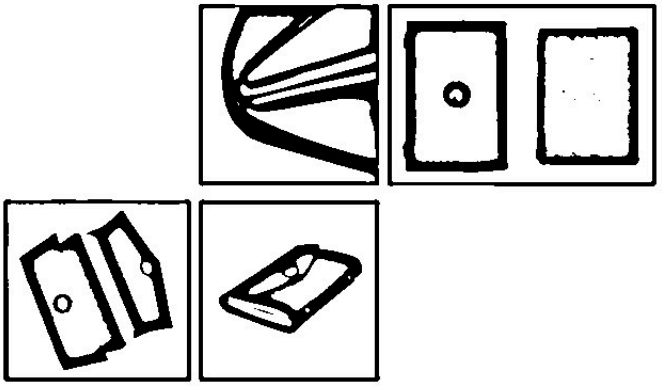






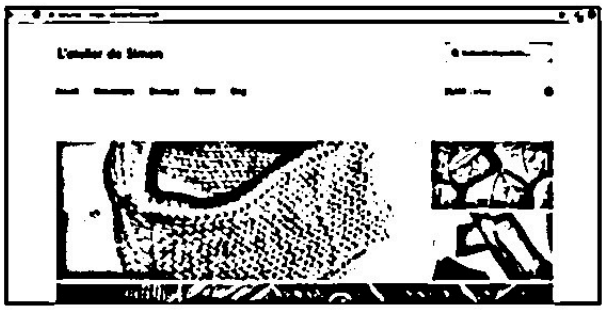
During this period, I was also deeply interested in leather products. Here are a few samples of leathers I bought, most of them being of "second grade" quality due to cost constraints. My favorite one was the "thick" black leather in the middle.

Pendant cette période, je me suis également beaucoup intéressé aux articles en cuir. Voici quelques exemples de cuirs que j'ai achetés, la plupart étant de « deuxième choix » en raison de contraintes financières. Mon préféré était le cuir noir « épais » au milieu.



These ideas with leathers led to the production of this limited series of leather notebooks with two small handbooks inside.

Ces idées autour du cuir ont conduit à la production de cette série limitée de carnets en cuir contenant deux petits carnets.



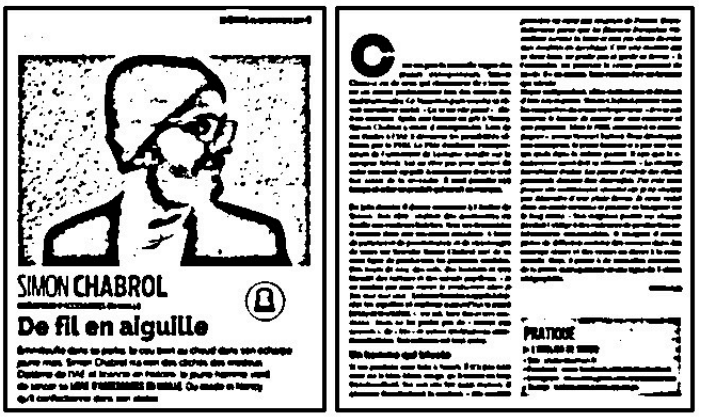
This was the first version of my website I created myself using the "hosted" Wordpress dot com offer. I was in charge of the whole design and the setup of the online store.

Il s'agissait de la première version de mon site web que j'ai créée moi-même à l'aide de l'offre « hébergée » Wordpress dot com. J'étais responsable de l'ensemble de la conception et de la mise en place de la boutique en ligne.



Three pictures I took to illustrate the universe of my project : hats, yarns and products stored in a box. When I look at these pictures, I sometimes miss the texture and feeling of creating/touching these products, tools and yarns...

Trois photos que j'ai prises pour illustrer l'univers de mon projet : des bonnets, des fils et des produits rangés dans une boîte. Quand je regarde ces photos, la texture et la sensation de créer/toucher ces produits, ces outils et ces fils me manquent parfois...



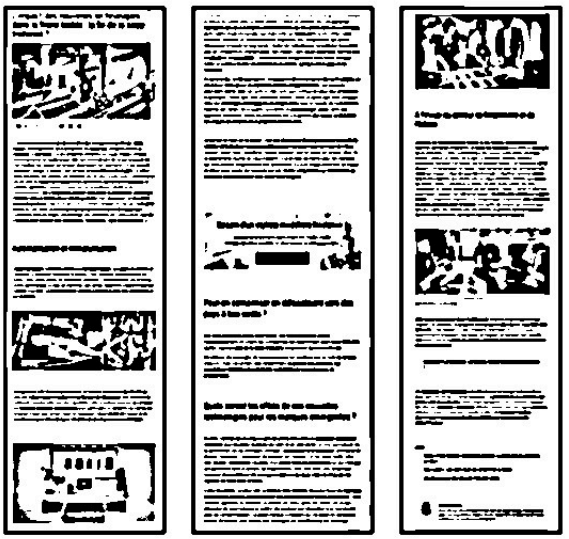
I was lucky to be interviewed by local journalists about my business during this period. Here is an interview for the local newspaper "La Semaine" ("The Week"). The journalist was a woman. She was surprised to meet a "knitter-man". The discussion was gentle, the website address was even inserted in the newspaper, and also my social links.

J'ai eu la chance d'être interviewé par des journalistes locaux au sujet de mon activité pendant cette période. Voici une interview pour le journal local « La Semaine ». La journaliste était une femme. Elle a été surprise de rencontrer un « tricoteur ». La discussion s'est déroulée dans une ambiance détendue, l'adresse du site web a même été insérée dans le journal, ainsi que mes liens vers les réseaux sociaux.


Du tricot français en ligne et en boutique

Also this interview for the newspaper "L'Est Républican" ("Republican East"). I was photographed in a local shop where I was able to put some of my products. I met the journalist in a coffee shop. He was willing to write something, but was asking for a personal "hint". It told him that my grandmother was also a knitter and sewer.

Il y a aussi eu cette interview pour le journal « L'Est Républicain ». J'ai été photographiée dans une boutique locale où j'ai pu exposer certains de mes produits. J'ai rencontré le journaliste dans un café. Il était disposé à écrire un article, mais me demandait une « piste » personnelle. Je lui ai dit que ma grand-mère était également tricoteuse et couturière.



A long paper I wrote for the French online textile magazine "TextileAddict" about technological innovations in the textile industry, especially automation and small production machines allowing for more flexibility and independence for small companies and business owners. I discussed the case of "Kniterate" : one of the smallest automated knitting machines.

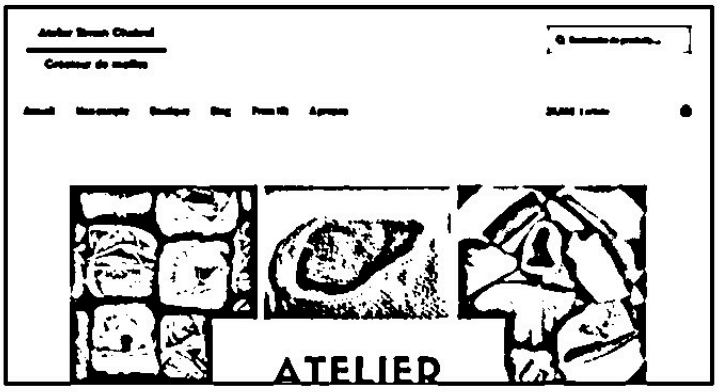
Un long article que j'ai rédigé pour le magazine textile français en ligne "TextileAddict" sur les innovations technologiques dans l'industrie textile, en particulier l'automatisation et les petites

machines de production qui offrent plus de flexibilité et d'indépendance aux petites entreprises et aux chefs d'entreprise. J'ai abordé le cas de « Kniterate » : l'une des plus petites machines à tricoter automatisée.



This picture reminds me of fun memories. I decided to create "sewed socks" with fabric. The sewing inside the socks was horrendous with the first attempts, but they were soft and impressively comfortable to wear; and nice to photograph too.

Cette photo me rappelle de bons souvenirs. J'ai décidé de créer des « chaussettes cousues » avec du tissu. Les premières tentatives ont donné lieu à des coutures horribles à l'intérieur des chaussettes, mais celles-ci étaient douces et incroyablement confortables à porter, et elles se prenaient également bien en photo.



The last version of my website, a few months before closing my business. At this point, the adventure was not very successful from a commercial perspective. Despite having fun knitting and speaking with many people, I was willing to move away from this activity. It was more of an "heartwarming" project than a seriously "bankable" one.

La dernière version de mon site web, quelques mois avant la fermeture de mon entreprise. À ce stade, l'aventure n'était pas très fructueuse d'un point de vue commercial. Même si je prenais beaucoup de plaisir à tricoter et à discuter avec de nombreuses personnes, j'étais prêt à abandonner cette activité. Il s'agissait davantage d'un projet « réconfortant » que d'un projet sérieusement « rentable ».

BONUS

— BELGIQUE



Gallia Belgica

Long before "Belgium" meant a kingdom squeezed between France, Germany, and the Netherlands, the Romans drew a province called Gallia Belgica across roughly the same patch of land. It stretched from the Seine to the Rhine, encompassing tribes like the Belgae, whom Julius Caesar described as the fiercest fighters in Gaul. The name lay dormant for nearly two millennia, a Latin fossil waiting to be exhumed by 19th-century nation-builders looking for a respectable ancestry to stamp on a brand-new country.

Longtemps avant que « Belgique » ne désigne un royaume coincé entre la France, l'Allemagne et les Pays-Bas, les Romains avaient tracé une province appelée Gallia Belgica sur à peu près le même territoire. Elle s'étendait de la Seine au Rhin, englobant des tribus comme les Belges, que Jules César décrivait comme les combattants les plus farouches de la Gaule. Le nom resterait en sommeil pendant près de deux millénaires, fossile latin attendant d'être exhumé par les bâtisseurs de nation du XIXe siècle, en quête d'une ascendance respectable à apposer sur un pays tout neuf.



Belgicanisme

A "belgicisme" is a small linguistic rebellion: a word, expression, or turn of phrase used in Belgian French that would raise an eyebrow in Paris. "Septante" for seventy, "nonante" for ninety, a "GSM" instead of a "portable" for a cellphone, "ça goûte quoi?" instead of "qu'est-ce que ça a comme goût?" — these aren't mistakes, they're markers of identity, proof that Belgian French has its own logic, often closer to older forms of French or shaped by contact with Dutch and Walloon. Parisians may smirk,

but the joke's on them — some of these "Belgicisms" are simply more sensible than their French counterparts.

Un belgicisme est une petite rébellion linguistique : un mot, une expression ou une tournure utilisés dans le français de Belgique qui ferait tiquer un Parisien. « Septante » pour soixante-dix, « nonante » pour quatre-vingt-dix, un « GSM » plutôt qu'un « portable », « ça goûte quoi ? » plutôt que « qu'est-ce que ça a comme goût ? » — ce ne sont pas des erreurs, mais des marqueurs d'identité, la preuve que le français de Belgique a sa propre logique, souvent plus proche d'anciennes formes du français ou façonnée par le contact avec le néerlandais et le wallon. Les Parisiens peuvent sourire, mais c'est eux qu'on devrait railler : certains de ces « belgicismes » sont tout simplement plus logiques que leurs équivalents hexagonaux.



Confetti's — The Sound of C

In the late 1980s, a Belgian act called Confetti's released "The Sound of C," a bubblegum-pop confection so cheerfully synthetic it became an accidental time capsule of Eurodance's earliest days. With its chirpy hooks and primary-colored aesthetic, it's the kind of track that's easy to mock and hard to forget — a reminder that Belgium, often associated with gritty industrial techno and EBM, also produced some of the era's most unapologetically silly pop. Decades later, it resurfaces on nostalgia playlists, a small piece of evidence that the road to Belgium's serious electronic music scene ran straight through pure kitsch.

À la fin des années 1980, un groupe belge nommé Confetti's sortait "The Sound of C", une confiserie pop si joyeusement synthétique qu'elle est devenue, par accident, une capsule témoin des débuts de l'eurodance. Avec ses refrains pétillants et son esthétique aux couleurs primaires, c'est le genre de titre qu'on se moque facilement de mais qu'on n'oublie jamais — un rappel que la Belgique, souvent associée à la techno industrielle et à l'EBM les plus austères, a aussi produit certaines des pop les plus assurément kitsch de son époque. Des décennies plus tard, le morceau ressurgit sur les playlists nostalgiques, petite preuve que le chemin vers la scène électronique sérieuse belge passait aussi par le kitsch le plus pur.



Flandre

Flanders is the part of Belgium where the windmills, gabled townhouses, and Flemish masters live in postcards — and where, underneath that picturesque surface, a fierce sense of regional identity has reshaped the country's politics for half a century. Once the poorer, more rural half of Belgium while Wallonia hummed with coal and steel, Flanders flipped the economic script in the late 20th century, becoming the wealthier region and, with that, increasingly assertive about autonomy, language rights, and its own seat at the European table.

La Flandre, c'est la partie de la Belgique où les moulins à vent, les maisons à pignons et les maîtres flamands vivent sur les cartes postales — et où, sous cette surface pittoresque, un sentiment identitaire régional très affirmé a redessiné la politique du pays depuis un demi-siècle. Autrefois la moitié la plus pauvre et la plus rurale de la Belgique, tandis que la Wallonie vibrait au rythme du charbon et de l'acier, la Flandre a inversé la donne économique à la fin du XXe siècle, devenant la région la plus riche et, avec cela, de plus en plus revendicative sur l'autonomie, les droits linguistiques et sa propre place à la table européenne.



Marc Dutroux

In the mid-1990s, the discovery of Marc Dutroux's crimes — the kidnapping, abuse, and murder of several young girls — became one of the darkest chapters in modern Belgian history, not only for the horror of the acts themselves but for what it revealed about the failures of the institutions meant to prevent them. Botched investigations, ignored tips, and a justice system that seemed to look away combined into what Belgians call the "Dutroux affair," a scandal that triggered mass protests, a parliamentary inquiry, and a lasting erosion of public trust in police and judicial authorities. For many

Belgians of a certain generation, it marks a before-and-after in how the country viewed its own institutions.

Au milieu des années 1990, la découverte des crimes de Marc Dutroux — l'enlèvement, les sévices et le meurtre de plusieurs jeunes filles — est devenue l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire belge contemporaine, non seulement par l'horreur des actes eux-mêmes, mais par ce qu'elle a révélé des défaillances des institutions censées les empêcher. Des enquêtes bâclées, des signalements ignorés et une justice qui semblait détourner le regard se sont combinés pour former ce que les Belges appellent « l'affaire Dutroux », un scandale qui a déclenché des manifestations massives, une commission d'enquête parlementaire et une érosion durable de la confiance du public dans la police et la justice. Pour de nombreux Belges d'une certaine génération, cette affaire marque un avant et un après dans le regard porté sur les institutions du pays.



Baudouin

King Baudouin reigned over Belgium for 42 years, from 1951 to 1993, a span that covered the country's transformation from colonial power to federal state, and from a relatively unified kingdom to one increasingly split along linguistic lines. Shy and devout, he became an unlikely symbol of national continuity precisely because he said so little — a constitutional monarch whose most famous act of agency, refusing in 1990 to sign an abortion liberalization law and briefly stepping aside from his duties to avoid doing so, remains a strange footnote in a reign otherwise defined by quiet stability.

Le roi Baudouin a régné sur la Belgique pendant 42 ans, de 1951 à 1993, une période qui a vu le pays passer de puissance coloniale à État fédéral, et d'un royaume relativement unifié à un pays de plus en plus clivé sur le plan linguistique. Timide et pieux, il est devenu un symbole improbable de continuité nationale précisément parce qu'il en disait si peu — un monarque constitutionnel dont l'acte le plus marquant d'affirmation personnelle, le refus en 1990 de signer la loi dépénalisant l'avortement et son retrait temporaire de ses fonctions pour l'éviter, reste une étrange parenthèse dans un règne par ailleurs marqué par une stabilité discrète.



Strip Tease (émission)

Despite its title, "Strip-Tease" was never about nudity — it was a Belgian-French documentary series that stripped away the polish of ordinary life, following everyday people (a postman, a couple arguing over a sofa, a small-town mayor) with a fixed camera and almost no narration. Running from the late 1980s into the 2000s, it became a cult classic precisely because of its refusal to dramatize: the comedy and tragedy of ordinary existence were left to speak for themselves, often with a deadpan absurdity that felt distinctly Belgian.

Malgré son titre, "Strip-Tease" n'a jamais eu affaire à la nudité — c'était une série documentaire franco-belge qui mettait à nu le vernis de la vie ordinaire, en suivant des gens du quotidien (un facteur, un couple se disputant à propos d'un canapé, un maire de petite ville) avec une caméra fixe et quasiment aucun commentaire. Diffusée de la fin des années 1980 jusque dans les années 2000, l'émission est devenue culte précisément parce qu'elle refusait toute dramatisation : la comédie et la tragédie de l'existence ordinaire étaient laissées à elles-mêmes, souvent avec un absurde pince-sans-rire typiquement belge.



Marie Janson

Marie Janson spent her life pushing at the edges of what Belgian society allowed women to do, becoming in 1921 one of the first women to sit in the Belgian Senate, decades before Belgian women could even vote in national elections. A socialist and feminist active in the labor movement, she fought for women's suffrage, social reform, and workers' rights at a time when Belgian politics was almost entirely a male affair — a quiet but persistent presence whose career maps the slow, uneven progress of women's political rights in the country.

Marie Janson a passé sa vie à repousser les limites de ce que la société belge autorise aux femmes, devenant en 1921 l'une des premières femmes à siéger au Sénat belge, des décennies avant que les

Belges ne puissent voter aux élections nationales. Socialiste et féministe active dans le mouvement ouvrier, elle s'est battue pour le suffrage des femmes, la réforme sociale et les droits des travailleurs, à une époque où la politique belge était presque exclusivement une affaire d'hommes — une présence discrète mais tenace, dont la carrière retrace les progrès lents et inégaux des droits politiques des femmes dans le pays.



Front 242

Few bands embody Belgium's contribution to electronic music as starkly as Front 242, the Brussels-area group often credited with inventing — or at least crystallizing — the genre known as EBM, electronic body music. Formed in 1981, they fused industrial aggression with danceable rhythms, military imagery, and a stark, almost propaganda-poster aesthetic that influenced everything from industrial rock to techno. Their sound was harsh, repetitive, and deliberately cold, a far cry from Confetti's bubblegum optimism — proof that Belgian electronic music could swing from the silliest pop to some of the most uncompromisingly bleak music of its era.

Peu de groupes incarnent aussi nettement la contribution de la Belgique à la musique électronique que Front 242, le groupe originaire de la région bruxelloise souvent crédité d'avoir inventé — ou du moins cristallisé — le genre connu sous le nom d'EBM, electronic body music. Formé en 1981, il a fusionné l'agressivité industrielle avec des rythmes dansants, une imagerie militaire et une esthétique austère, quasi propagandiste, qui a influencé aussi bien le rock industriel que la techno. Leur son était dur, répétitif et délibérément froid, à mille lieues de l'optimisme bubblegum de Confetti's — preuve que la musique électronique belge pouvait aller de la pop la plus niaise à certaines des musiques les plus radicalement sombres de son époque.



Les Tueurs de Brabant

Between 1982 and 1985, a series of violent armed robberies of supermarkets in Belgium left 28 people dead, carried out with a brutality that seemed to go far beyond what any robbery required. The

perpetrators, known as the "Brabant Killers" (Tueurs du Brabant), were never definitively identified, and the case became entangled with theories about far-right networks, rogue elements of the gendarmerie, and a so-called "strategy of tension" meant to destabilize Belgian democracy. Decades later and despite renewed investigations, the case remains officially unsolved — an open wound in Belgium's collective memory and one of Europe's most persistent unsolved crime mysteries.

Entre 1982 et 1985, une série de braquages violents de supermarchés en Belgique a fait 28 morts, perpétrés avec une brutalité qui semblait largement dépasser ce qu'exigeait le simple vol. Les auteurs, connus sous le nom de « Tueurs du Brabant », n'ont jamais été formellement identifiés, et l'affaire s'est retrouvée mêlée à des théories sur des réseaux d'extrême droite, des éléments incontrôlés de la gendarmerie, et une éventuelle « stratégie de la tension » destinée à déstabiliser la démocratie belge. Des décennies plus tard, et malgré des enquêtes relancées, l'affaire reste officiellement non résolue — une plaie ouverte dans la mémoire collective belge et l'une des énigmes criminelles non résolues les plus persistantes d'Europe.



L'Union fait la Force

"L'Union fait la Force" — "Unity makes Strength" — is Belgium's national motto, emblazoned on its coat of arms in French, Dutch ("Eendracht maakt macht"), and sometimes Latin, a three-language statement that is itself a small monument to the country's perpetual balancing act. Adopted at the country's founding in 1830, the motto was meant to project confidence in a brand-new state stitched together from Catholic and liberal factions, Walloon and Flemish populations, and competing loyalties — an aspiration that, nearly two centuries later, still reads as much like a hope as a description.

« L'Union fait la Force » est la devise nationale de la Belgique, inscrite sur ses armoiries en français, en néerlandais (« Eendracht maakt macht ») et parfois en latin, une formule trilingue qui constitue elle-même un petit monument à l'équilibre permanent du pays. Adoptée à la fondation du pays en 1830, la devise visait à projeter la confiance d'un État tout neuf, assemblé à partir de factions catholiques et libérales, de populations wallonnes et flamandes, et de loyautés concurrentes — une aspiration qui, près de deux siècles plus tard, ressemble encore autant à un souhait qu'à une description.



Amélie Nothomb

Amélie Nothomb writes a novel almost every year, publishes it almost every autumn, and has done so with such clockwork regularity since 1992 that the literary "rentrée" in France and Belgium feels incomplete without her. Born in Kobe to a Belgian diplomat father, raised across continents, and famous for a public persona as theatrical as her prose — the wide-brimmed hats, the often-morbid humor, the autobiographical games she plays with readers about what's true and what's invented — she occupies a strange space in Francophone letters: simultaneously a literary institution and an outsider, claimed by Belgium but never quite contained by it.

Amélie Nothomb écrit un roman presque chaque année, le publie presque chaque automne, et le fait avec une régularité d'horloge depuis 1992, si bien que la rentrée littéraire en France et en Belgique semblerait incomplète sans elle. Née à Kobe d'un père diplomate belge, élevée sur plusieurs continents, et connue pour une image publique aussi théâtrale que sa prose — les chapeaux à larges bords, l'humour souvent macabre, les jeux autobiographiques qu'elle entretient avec ses lecteurs sur ce qui est vrai et ce qui est inventé — elle occupe une place étrange dans les lettres francophones : à la fois institution littéraire et figure à part, revendiquée par la Belgique mais jamais tout à fait contenue par elle.

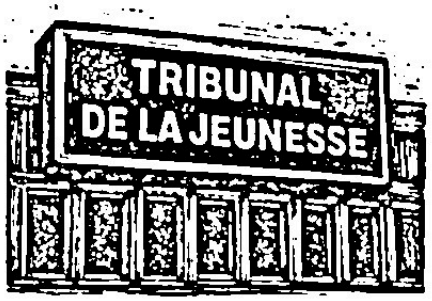


Hergé

Hergé — the pen name of Georges Remi — gave Belgium its most recognizable cultural export in the form of a quiffed young reporter named Tintin, whose adventures have been translated into dozens of languages and sold hundreds of millions of copies. But Hergé's legacy is also a case study in how a

national icon can carry uncomfortable baggage: his early work, particularly "Tintin au Congo," reflects the casual colonial racism of 1930s Belgium, and his collaboration with a Nazi-controlled newspaper during the German occupation has complicated retrospective views of a man whose clean, precise drawing style ("ligne claire") became one of the most influential in the history of comics.

Hergé — pseudonyme de Georges Remi — a offert à la Belgique son export culturel le plus reconnaissable, sous la forme d'un jeune reporter à la houppette nommé Tintin, dont les aventures ont été traduites dans des dizaines de langues et vendues à des centaines de millions d'exemplaires. Mais l'héritage d'Hergé est aussi un cas d'école sur la façon dont une icône nationale peut porter un bagage inconfortable : ses œuvres de jeunesse, en particulier "Tintin au Congo", reflètent le racisme colonial banalisé de la Belgique des années 1930, et sa collaboration avec un journal sous contrôle nazi pendant l'occupation allemande a compliqué le regard rétrospectif porté sur un homme dont le style de dessin épuré et précis (la « ligne claire ») est devenu l'un des plus influents de l'histoire de la bande dessinée.



Tribunal de la Jeunesse

Belgium's "Tribunal de la Jeunesse" (Youth Court) operates on a principle that sounds almost old-fashioned in an era of tough-on-crime rhetoric: that children and teenagers who break the law, or who are themselves in danger, need protection and guidance more than punishment. Rather than handing out prison sentences, these courts can order measures like supervised education, placement in specialized institutions, or family mediation — a system rooted in a philosophy, dating back to a 1912 law, that minors are fundamentally different from adults and that the state's role is as much "parens patriae" (substitute parent) as judge.

Le Tribunal de la Jeunesse belge repose sur un principe qui peut sembler presque désuet à l'ère du discours sécuritaire : les enfants et adolescents qui enfreignent la loi, ou qui sont eux-mêmes en danger, ont davantage besoin de protection et d'encadrement que de sanction. Plutôt que de prononcer des peines de prison, ces tribunaux peuvent ordonner des mesures comme une éducation surveillée, un placement en institution spécialisée ou une médiation familiale — un système ancré dans une philosophie, remontant à une loi de 1912, selon laquelle les mineurs sont fondamentalement différents des adultes et où l'État joue autant un rôle de « parens patriae » (parent de substitution) que de juge.

Front National Belge

The Front National (Belgian) was a far-right party that emerged in the 1980s and 90s, riding the same wave of anti-immigration and law-and-order politics that fueled its more (in)famous Flemish counterpart, the Vlaams Blok, but on the French-speaking side of the country. Never as electorally successful or organizationally coherent as its Flemish cousin, it was plagued by internal splits, financial scandals, and a reputation that made it largely untouchable for coalition purposes — a reminder that Belgium's far-right story isn't a single narrative, but two parallel and quite different ones unfolding on either side of the linguistic border.

Le Front National (belge) était un parti d'extrême droite apparu dans les années 1980 et 1990, porté par la même vague de discours anti-immigration et sécuritaire qui alimentait son équivalent flamand, plus (tristement) célèbre, le Vlaams Blok, mais du côté francophone du pays. Jamais aussi performant électoralement ni aussi structuré que son cousin flamand, il a été miné par des scissions internes, des scandales financiers, et une réputation qui le rendait largement infréquentable pour d'éventuelles alliances — un rappel que l'histoire de l'extrême droite belge n'est pas un récit unique, mais deux trajectoires parallèles et bien distinctes de part et d'autre de la frontière linguistique.



Molenbeek

Molenbeek-Saint-Jean, a working-class district just west of central Brussels, became internationally infamous after the November 2015 Paris attacks and the 2016 Brussels bombings, when investigators traced several perpetrators back to its streets — earning it lazy media labels like "Europe's jihadi central." But that narrative obscures a more complicated reality: a densely packed, multicultural municipality with high unemployment and a long history of immigration from Morocco and Turkey,

where most residents have spent the years since fielding the same uncomfortable question — how a few square kilometers of their home became shorthand for terrorism in the global imagination.

Molenbeek-Saint-Jean, quartier populaire situé juste à l'ouest du centre de Bruxelles, est devenu tristement célèbre à l'international après les attentats de Paris de novembre 2015 et les attentats de Bruxelles de 2016, lorsque les enquêteurs ont retracé le parcours de plusieurs auteurs jusque dans ses rues — lui valant des étiquettes médiatiques faciles comme « la plaque tournante du djihadisme en Europe ». Mais ce récit occulte une réalité plus complexe : une commune dense et multiculturelle, marquée par un fort taux de chômage et une longue histoire d'immigration marocaine et turque, dont la plupart des habitants ont passé les années suivantes à répondre à la même question dérangeante — comment quelques kilomètres carrés de chez eux sont devenus, dans l'imaginaire mondial, synonymes de terrorisme.



Congo

For 75 years, a chunk of Central Africa roughly 75 times the size of Belgium itself was, first, the personal property of King Leopold II — a regime so brutal in its extraction of rubber and ivory that it's estimated to have caused millions of deaths — and then a Belgian colony run with the same extractive logic, if marginally less violent bookkeeping. Belgium granted independence in 1960 with almost no preparation, leaving behind a handful of university graduates and a power vacuum that contributed to decades of instability in what became Zaire and then the Democratic Republic of Congo — a history that Belgium has only recently, and unevenly, begun to reckon with in its museums, school curricula, and public monuments.

Pendant 75 ans, un territoire d'Afrique centrale environ 75 fois plus vaste que la Belgique a d'abord été la propriété personnelle du roi Léopold II — un régime d'une telle brutalité dans l'exploitation du caoutchouc et de l'ivoire qu'il aurait causé la mort de millions de personnes — puis une colonie belge gérée selon la même logique extractive, avec une comptabilité à peine moins violente. La Belgique a accordé l'indépendance en 1960 sans quasiment aucune préparation, laissant derrière elle une poignée de diplômés universitaires et un vide de pouvoir qui a contribué à des décennies d'instabilité dans ce qui est devenu le Zaïre puis la République démocratique du Congo — une histoire dont la Belgique n'a commencé que récemment, et de manière inégale, à rendre compte dans ses musées, ses programmes scolaires et ses monuments publics.



Grèves sidérurgiques entre 1982 et 1984

In the early 1980s, Wallonia's steel industry — once the beating heart of Belgian industrialization — went into a death spiral, and the strikes that erupted between 1982 and 1984 were less about wages than about survival itself. As plants in Liège, Charleroi, and the Sambre valley faced closures and mass layoffs under austerity programs designed to modernize a sector that could no longer compete globally, workers staged increasingly desperate and sometimes violent protests — a last stand for an industrial identity that had defined entire towns for over a century, and whose slow death left scars on Wallonia's economy and self-image that are still visible today.

Au début des années 1980, la sidérurgie wallonne — autrefois le cœur battant de l'industrialisation belge — entre dans une spirale mortelle, et les grèves qui éclatent entre 1982 et 1984 portent moins sur les salaires que sur la survie elle-même. Alors que les usines de Liège, Charleroi et de la vallée de la Sambre font face à des fermetures et des licenciements massifs dans le cadre de programmes d'austérité censés moderniser un secteur devenu incapable de rivaliser à l'échelle mondiale, les travailleurs mènent des actions de plus en plus désespérées, parfois violentes — un dernier baroud d'honneur pour une identité industrielle qui avait façonné des villes entières pendant plus d'un siècle, et dont le déclin lent a laissé des cicatrices encore visibles aujourd'hui dans l'économie et l'image de soi de la Wallonie.



Wallonie

Wallonia is the southern, French-speaking half of Belgium, a region whose 20th-century arc traces an almost perfect inversion of Flanders': once the industrial powerhouse of a young Belgium, rich on

coal and steel and drawing immigrant labor from across Europe, it slid into post-industrial decline just as Flanders was taking off, leaving it with higher unemployment, a less dynamic economy, and — for some — a lingering sense of having been overtaken by a region it once looked down on. Politically, it leans more to the left than Flanders, and its relationship to "Belgitude" is often less ambivalent than Flanders' — Walloon identity has historically been more linked to French language and culture than to a separate national project.

La Wallonie est la moitié méridionale et francophone de la Belgique, une région dont la trajectoire du XXe siècle dessine une inversion presque parfaite de celle de la Flandre : autrefois moteur industriel d'une jeune Belgique, riche de son charbon et de son acier, attirant une main-d'œuvre immigrée venue de toute l'Europe, elle a connu un déclin postindustriel précisément au moment où la Flandre prenait son envol, la laissant avec un chômage plus élevé, une économie moins dynamique et, pour certains, le sentiment persistant d'avoir été dépassée par une région qu'elle regardait autrefois de haut. Politiquement, elle penche davantage à gauche que la Flandre, et son rapport à la « belgitude » est souvent moins ambivalent que celui de la Flandre — l'identité wallonne a historiquement été davantage liée à la langue et à la culture françaises qu'à un projet national distinct.



Le Lion Belge (Leo Belgicus)

The "Leo Belgicus" is one of those maps that's also a joke: drawn since the late 16th century, it depicts the Low Countries — roughly today's Belgium, the Netherlands, and Luxembourg — contorted into the shape of a heraldic lion, claws and mane included. It became a widely used symbol in the Low Countries from the 12th and 13th centuries, eventually adopted as the lion on Belgium's coat of arms and, according to the Belgian constitution, the official heraldic emblem of the nation paired with the motto "L'Union fait la Force." Centuries later, the same lion lent its name to something far more modern and far less heraldic: the "Lion Belge" is now also an annual sports award ceremony, created in 2010, honoring the best footballers of Arab origin playing in Belgium's national divisions — proof that even the stuffiest medieval symbols can be repurposed for a celebratory evening of football.

Le « Leo Belgicus » est l'une de ces cartes qui sont aussi une blague : dessinée depuis la fin du XVIe siècle, elle représente les Pays-Bas méridionaux et septentrionaux — en gros, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg actuels — tordus pour former la silhouette d'un lion héraldique, griffes et crinière comprises. Le symbole s'est largement répandu dans les anciens Pays-Bas dès les XIIe et XIIIe siècles, avant d'être repris comme lion figurant sur les armoiries de la Belgique et, selon la Constitution belge, comme emblème héraldique officiel de la nation, associé à la devise « L'Union fait la Force ». Des siècles plus tard, le même lion a prêté son nom à quelque chose de bien plus moderne

et bien moins héraldique : le « Lion Belge » est aujourd'hui aussi une cérémonie sportive annuelle, créée en 2010, récompensant les meilleurs footballeurs d'origine arabe évoluant dans les divisions nationales belges — preuve que même les symboles médiévaux les plus solennels peuvent être recyclés pour une soirée festive autour du football.



Michel Demaret

If Belgium has a patron saint of folksy, semi-corrupt local politics, it might be Michel Demaret — a corpulent man popularly known as "Dikke Mich" (Fat Mike) or "Monsieur 10%," for his reputation of taking a 10% cut on every public works contract he oversaw as alderman. Originally from the working-class Marolles neighborhood and proud of his modest roots, he became, in 1976, the first Catholic alderman of Brussels since the country's founding in 1830, eventually serving as acting and then appointed mayor of the city in the early 1990s. He was a recurring, beloved character on the documentary show "Strip-Tease," where he openly admitted to being handsomely paid for clowning around in parliament — and when customs officers once caught him drunk on a train with wads of cash spilling from his pockets, they confiscated part of it but let him continue on his way, on condition he later prove the money was legitimate. He died in 2000, shortly after collapsing during a charity event he was organizing for elderly people in need — a fittingly improbable end for a man whose entire career blurred the line between beloved local character and textbook case of clientelism.

Si la Belgique a un saint patron de la politique locale folklorique et un peu corrompue, ce pourrait bien être Michel Demaret — un homme corpulent que tout le monde appelait « Dikke Mich » (Gros Mike) ou « Monsieur 10% », en raison de sa réputation de prélever 10% sur chaque marché public dont il avait la charge comme échevin. Originaire du quartier populaire des Marolles et fier de ses origines modestes, il devient en 1976 le premier échevin catholique de Bruxelles depuis la fondation du pays en 1830, avant d'occuper la fonction de bourgmestre, d'abord par intérim puis nommé, au début des années 1990. Personnage récurrent et populaire de l'émission "Strip-Tease", il y avoue sans détour être largement payé pour faire le zwanze au parlement — et lorsque des douaniers le surprennent un jour ivre dans un train, des liasses de billets dépassant de ses poches, ils en confisquent une partie mais le laissent repartir avec le reste, à condition qu'il prouve plus tard la licéité de ces fonds. Il meurt en 2000, peu après un malaise survenu lors d'une œuvre de charité qu'il organisait pour des personnes âgées dans le besoin — une fin tout aussi improbable qu'une carrière qui n'a cessé de brouiller la frontière entre figure populaire attachante et cas d'école de clientélisme.